Partition.

Koulouf.

27. Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

1	*PARTITION.*
4	1.er Violons.
4	2.d Violons.
1	Alto.
4	Basses.
2	Flûtes.
2	Oboé.
2	Clarinettes.
2	Cors.
1	Bassons.
—	Trompettes.
—	Trombonne.
4	Timbales.
1	Parties. de pavillon chinois
1	Grosse Caisse.
1	Triangle.
1	Cimballes.
1	~~Parties de Coulisses.~~ Tambour
27.	Parties.

KOULOUF

ou

LES CHINOIS

Opéra comique en trois actes et en Prose

Paroles de

R. C. Guillard-Pavecourt

Représenté à Paris sur le Théâtre de l'Opéra comique Rue Feydeau le 18 Decembre 1806.

Mis en Musique

PAR

M.R N. DALAYRAC

Membre de la Légion d'Honneur et de l'Académie Royale de Stockholm

Prix 42f. Parties Separées 36f.

l'Ouverture a Gd Orchéstre se vend Séparément.

Propriété de l'Editeur *Enregistré à la Bibliot. Imple*

A PARIS

Chez PLEYEL *Auteur et Editeur de Mque Rue Neuve des Petits Champs N. 13 vis-a-vis le Tresor Public*

PERSONNAGES.	ACTEURS
HIRCAN, grand Colao, gouverneur de la province de Chensi	M. Gavaudan.
TAZHÏN, premier mandarin de la province	M. Solié.
ZALIDA, jeune orpheline protegée par le grand Colao	Mlle Pingenet.
KOULOUF, garde du parc de Thiboul	M. Martin.
MALIKA, mère de Koulouf et de Ganem	Mme Desbrosses.
GANEM, frère de Koulouf	M. Lesage.
KALEB, chef des Eunuques	M. St-Aubin.
KIOUSS, tartare devoué à la favorite du grand Colao	M. Darancour.
Deux tartares parlans	M. Allaire. M. Prevost.
Tartares affidés de Kiouss.	
Femmes du Palais	
Eunuques et Esclaves.	
Chasseurs.	
Gardes.	

La scène est à Thiboul, maison de plaisance du grand Colao, près de la ville de Singan, capitale de la province de Chensi.

OUVERTURE

Corni in fa.
Flauto I°. solo.
Flautino solo.
Clarinetti
Oboi.
All° Moderato o Andante
Violino I°.
Violino 2°.
Alto.
Fagotti.
Violoncell.
Bassi.
Timbales en fa.
cres
Cimbales
Triangle.
Pavillon chinois.
Tambour dans l'orchestre

V.os 1os

oboi

con espres

solo

flauto

ralentando

Clarin. 1o solo

en rallentissant un peu

con espres

V.os 1os

un poco

un poco

un poco

Flauto

ad libitum

V.e 1.o

oboi

V.e 1.o

All.o soli.

Triangle solo

Soli

f p

Vc 1e

Soli

f p

Pavillon Chinois
solo

p f

p

V.o 1.o

mf

mf

f

f

ff

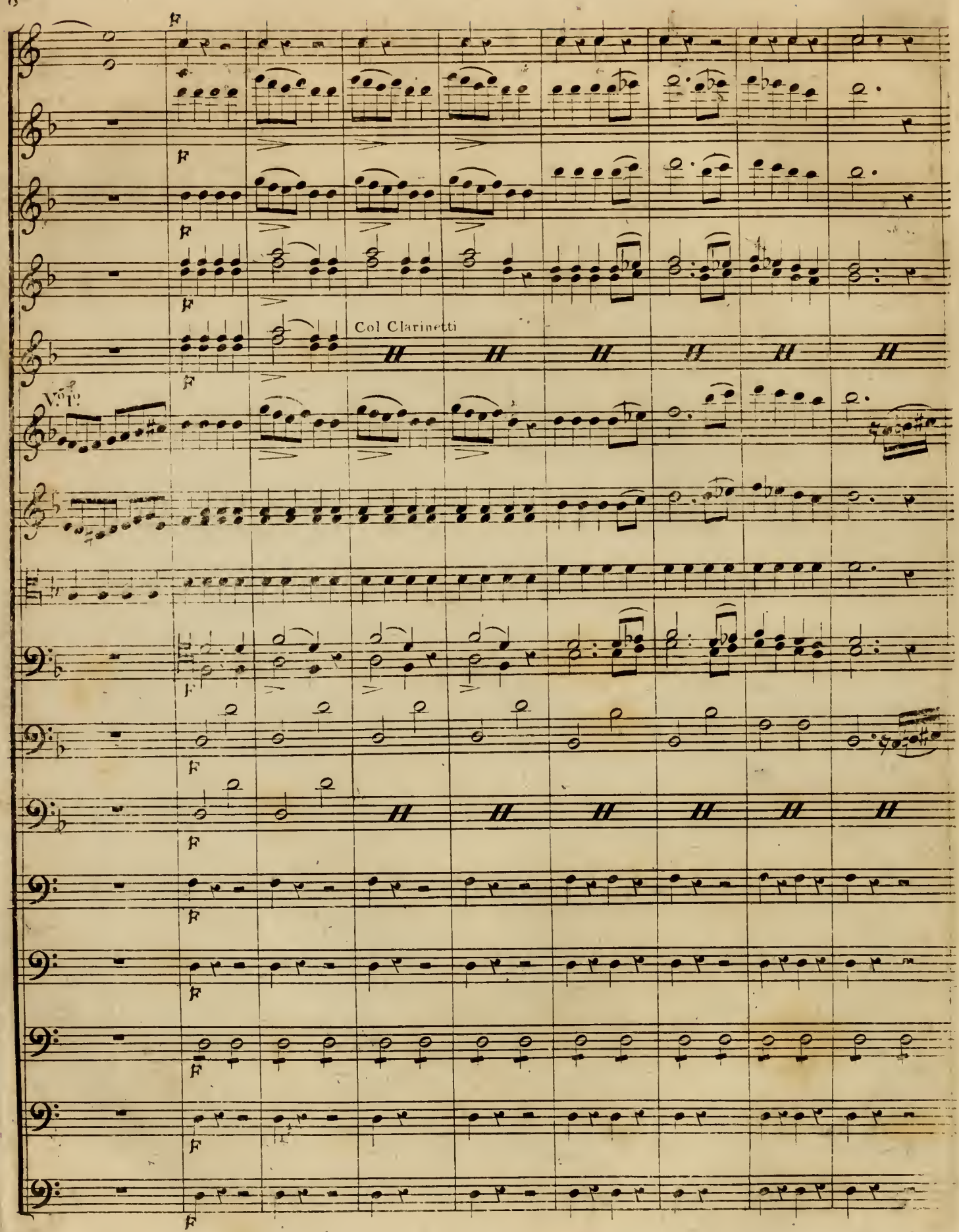
V.o 1.o

f

ff

f

ff


Col Clarinetti
Vc.
F

V.o 1.o

p

p

flautino

Soli *p*

oboé 1º solo

p

Vºa 1º

p

Col Violino Iº

F

flautino

oboi

V° 1°

Col Clarinetti

V.º 1.º

rf un poco

rf un poco

rf un poco

rf un poco

rf un poco

rf un poco

Vc.o 1.o

rf un poco p

rf un pocō

rf un poco p

rf un poco p

rf p

rf p

rf p

rf p

rf p

pizzi

flauto

flautino

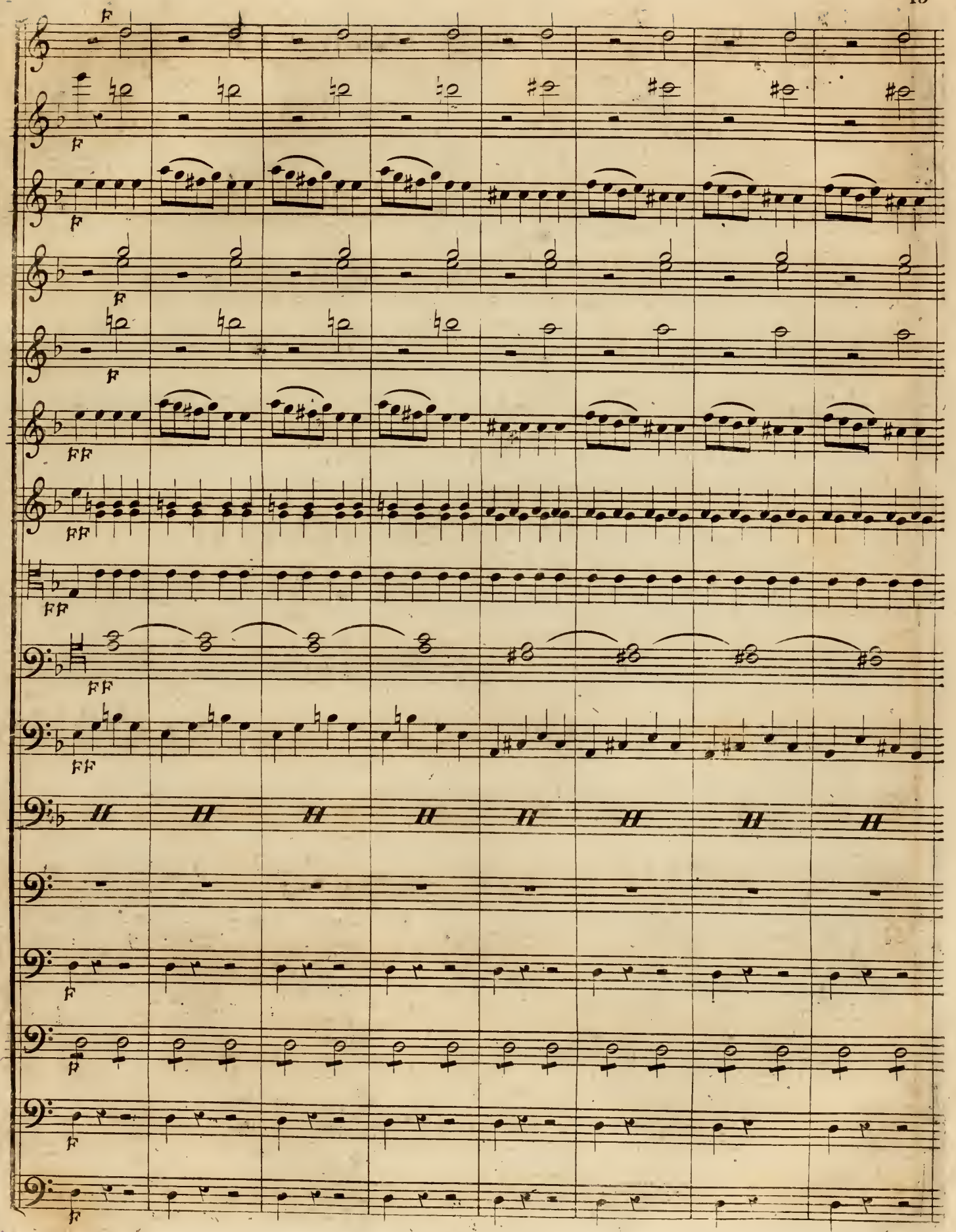
Vc.o 1.o

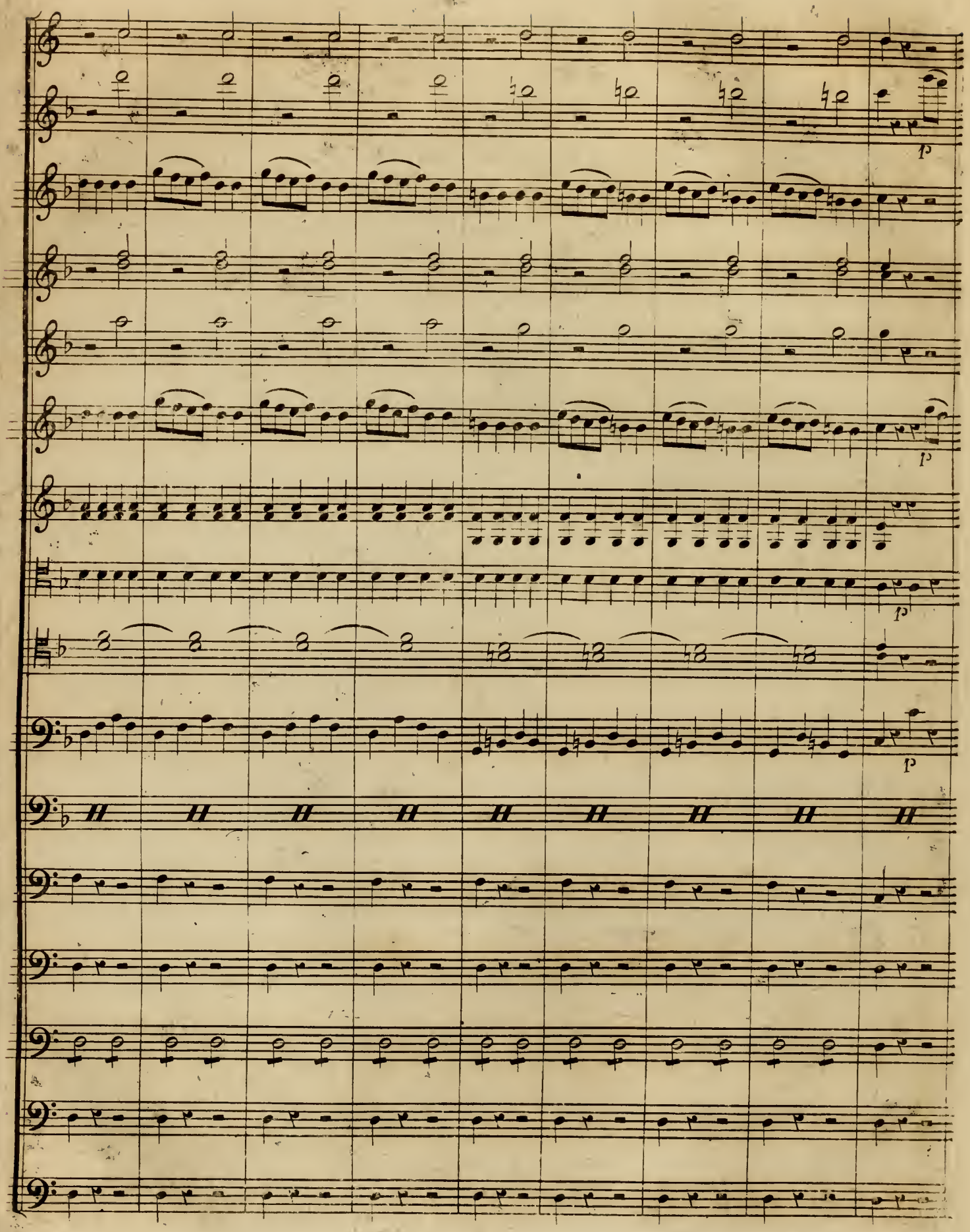
sf

sf p

rf
un poco
rf
un poco
clarinetti rf
un poco
rf
un poco
rf
un poco
rf
p
rf
p
arco sf
p

8
rf
rf
rf
rf
rf
un poco
rf
f
rf
un poco
rf
f
rf
p
rf
f
rf
rf
f
rf
un poco
rf
f


F
F
F
F
F
FF
FF
FF
FF
FF
F
F
F
F
F

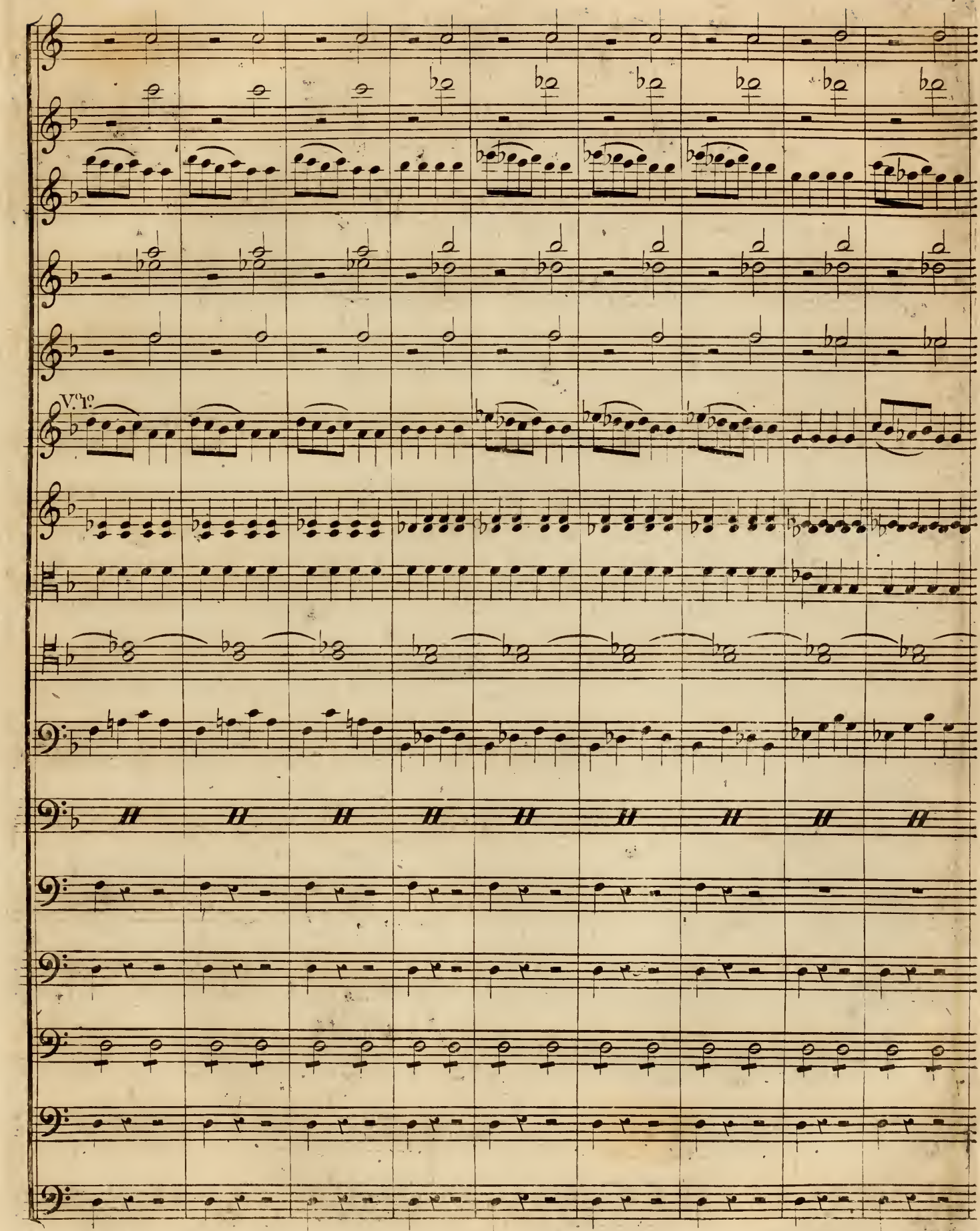

p
p
p
p
p

8va
flauto
flautino
p
Col Viol 1o.
sf
pizzi
sf
p
8va
un poco
rf
un poco
clarin.
rf
un poco
rf
un poco
rf
un poco
sf
p
arco sf
p

un poco

loco

oboï


V.ºlo

un poco

rF

un poco

rF

sF

sF

sF

sF

p

sF

p

sF

sF

p

sF

p

sF

p

sF

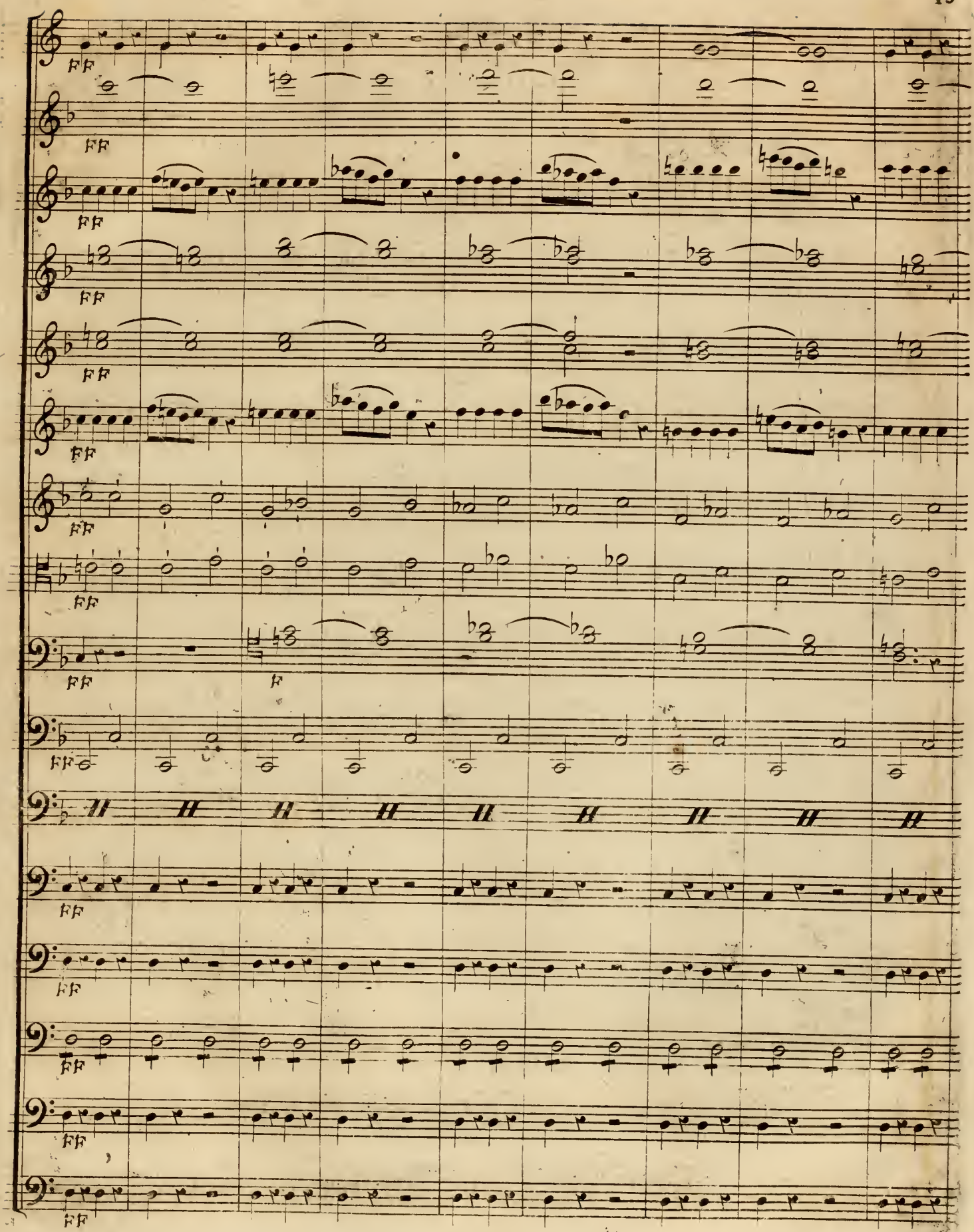
p

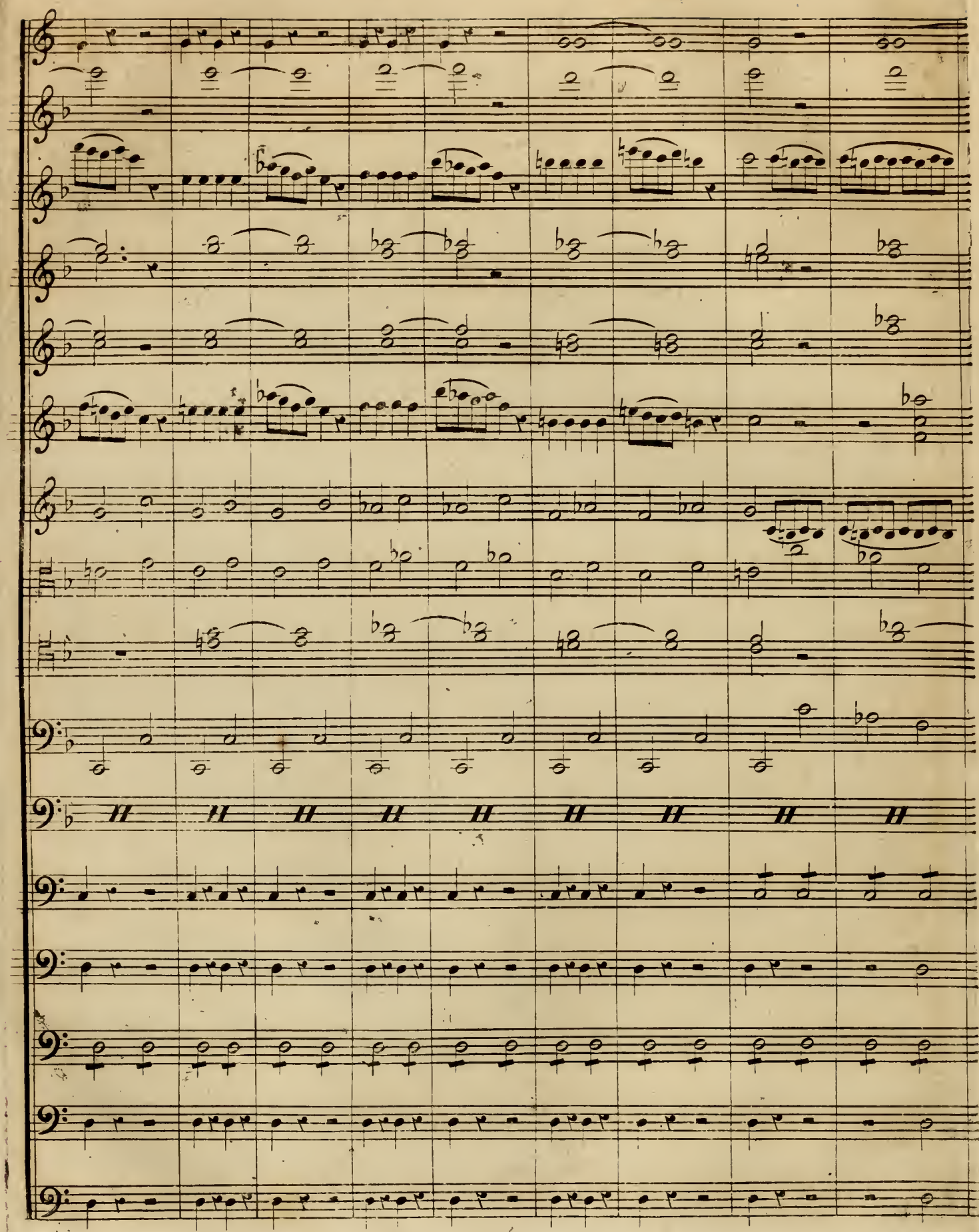
sF

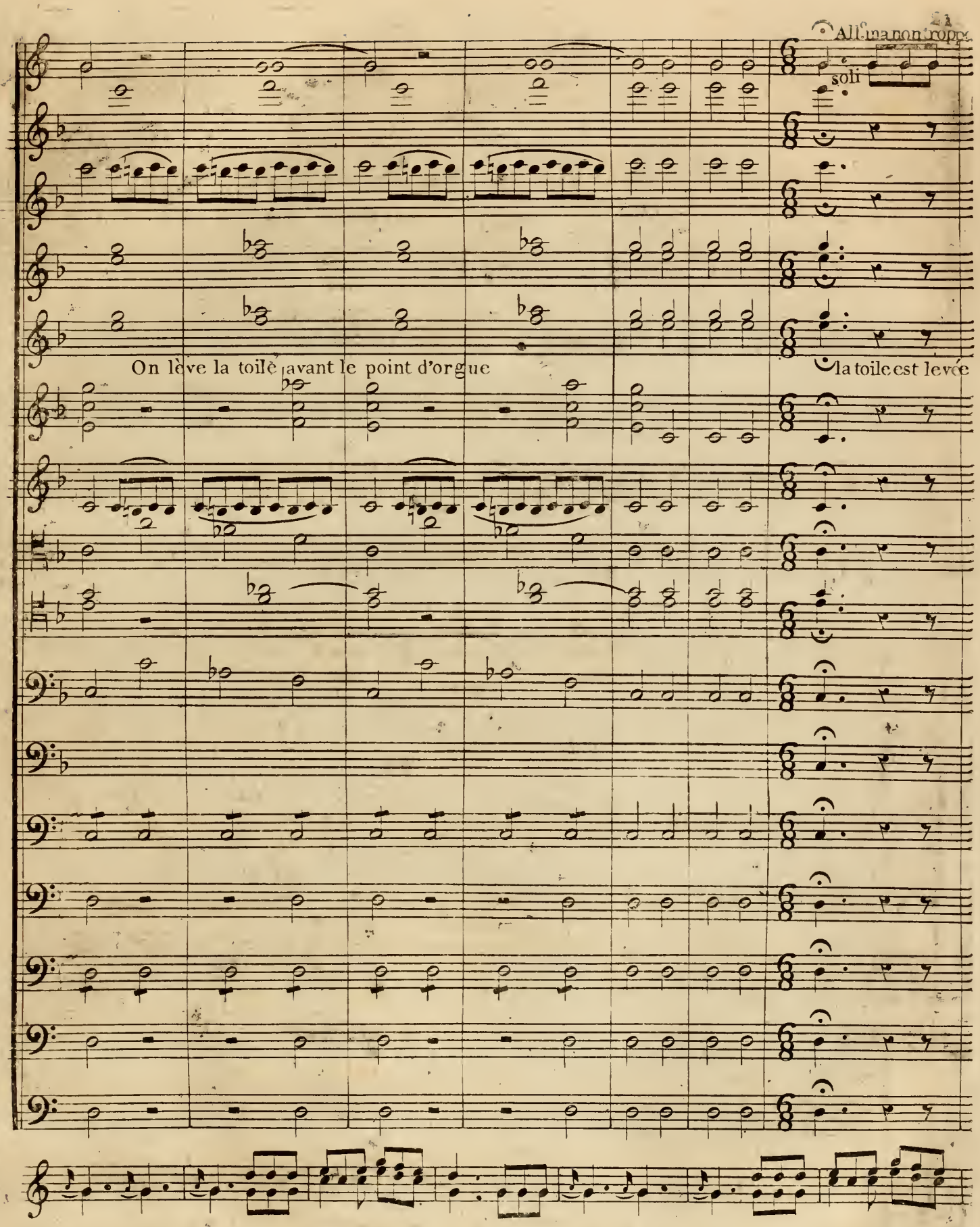
p

sF

p


ff
f





Les chasseurs paraissent dans les fonds ils observent et s'avancent jusqu'a la replique de musique .

ACTE I.er

Le théâtre représente le parc du grand Colao à Thiboul. A droite et à gauche une foret touffue qui s'éclaircit dans le milieu. Dans le fond, une colline. Au bas serpente une petite rivière, sur laquelle on voit des ponts jetés de distance en distance. A droite, au deuxième plan, une vieille pagode abandonnée, en avant de laquelle est une jolie cabane en bambou, habitée par Koulouf et sa famille. Dans le milieu de la scène quelques arbres isolés.

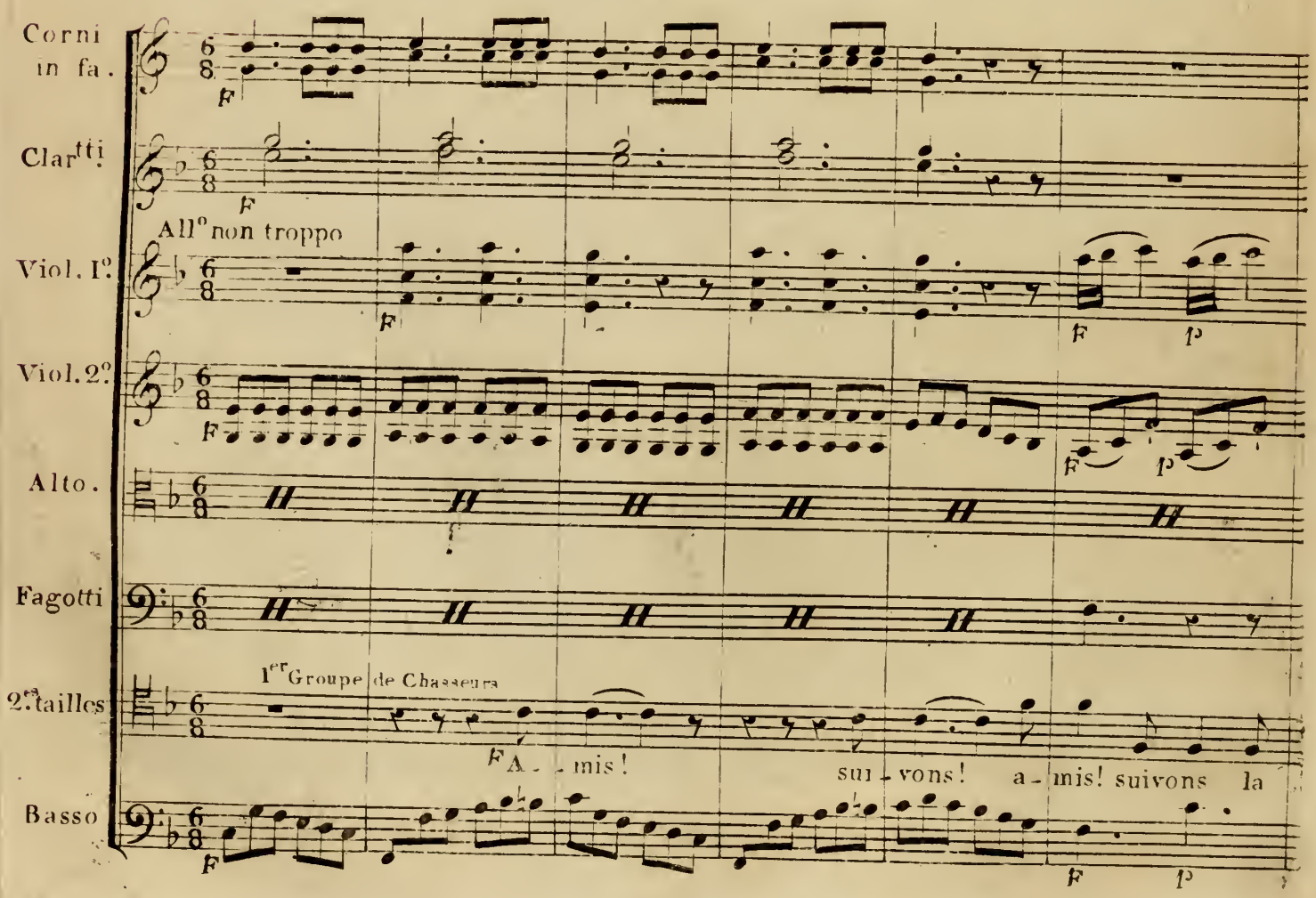
SCENE I.re

CHASSEURS

(Vers la fin de l'ouverture on lève le rideau, et l'on voit un grand nombre de Chasseurs groupés sur la colline et dans la forêt. Les uns tiennent la lance en arrêt, les autres ont l'arc tendu; tous guettent l'animal que l'on poursuit.)

CHŒUR

I.er Groupe de CHASSEURS, qui entre précipitament par la droite.



p

p

p

chasse a tra vers ces fo - rêts et qu'un heureux suc - cès couron - ne notre au -

rf f

f

f

f p f

f

f p f

da - ce a - mis suivons la chasse et qu'un heu - reux suc - - cès cou - ron - ne notre au -

f p f

1° solo

p

Le chef Seul.

- da - - - ce hâtons nous rendons nous an-

à due

- près de notre maître c'est là bas qu'il doit être là bas oui là bas cou-rons

tous

2e Groupe qui arrive

ils sortent

- lons cou- rons au rendez- vous a - mis! sui - vons a -

f p

f p

f p

- mis suivons la chas - se a tra - vers ces fo - rêts et qu'un heureux suc - cès cou -

rf

f p

f p

- ronne notre au - da - ce a - mis suivons la chasse et qu'un heu - reux suc - - cès cou -

f f p

f

f

p p

p p

p

Le chef Seul

- ron - - ne notre au - - - da - - ce! Hir - can nous a pro - - mis une am - ple récom -

f p

un autre | ou le même | tous

pense vo-yons par sa vail--lance qui gagne-ra le prix vo-yons vo-yons qui

f

f

f p

f p

ils sortent

gagnera le prix

3e Groupe

a-mis sui-vons a-mis sui-vons la

f p

p

p

chas - se a tra - vers ces fo - rêts et qu'un heureux suc - cès cou - ronne notre au -

f

f

f

All° non tanto

Le chef du 1.er Groupe venant avec tout le monde

- da - - - cc a - mis a - mis du

haut de la mon - - tagne s'e - lance un tigre un tigre furi - eux une pan - thère l'accom -

flauto 1°.

flauto 2°.

clarinetti.

- pagne une pan - thère ils se di - rigent vers ces lieux oui vers ces

une pan - - - thè - - - - re ils se di - rigent vers ces

une - - - - - - - - - - - - - - ils - - - - - - - - - - - - -

une - - - - - - - - - - - - - - ils - - - - - - - - - - - - -

Le chef avec le 1.er

lieux a - mis cou - ra

lieux a - mis cou - ra - ge bra - vons leur ra - ge atta -

- quons attaquons poursui - vons at - ta - quons attaquons poursui - vons at - ta -

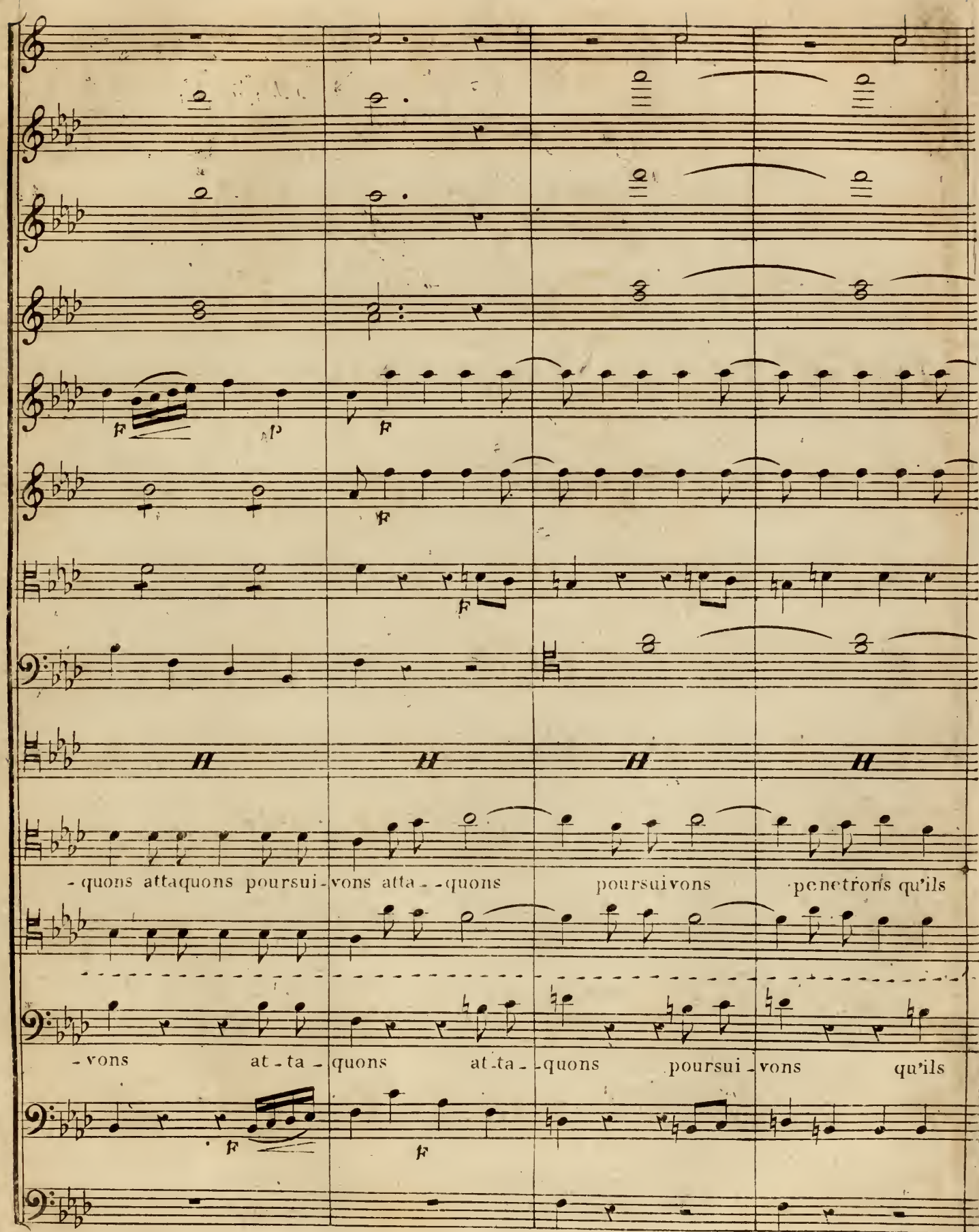
at - ta - quons attaquons poursui - vons at - ta - quons attaquons poursui -

-quons tigres et pan- -thè- - - -re jus- -que dans leurs re- - pai- - - -res atta-

-vons atta-quons attaquons poursui-vons tigres et pan- - -thè- - - - re

- quons attaquons poursui - - vons at-ta - quons attaquons poursui - - vons at-ta -

at - ta - quons attaquons poursui - vons at-ta - quons attaquons poursui -


- quons attaquons poursui - vons atta - - quons poursuivons penetrons qu'ils
- vons at - ta - quons at - ta - quons poursui - vons qu'ils

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

tombent sous nos coups allons a - mis avançons.

sans presser

fort les basses tailles

tombent sous nos coups allons a - mis avançons tous il faut qu'il tombent sous nos.

f

tous il faut il faut qu'ils tombent sous nos

tous atta - - quons poursuivons atta - quons poursuivons qu'ils tombent sous nos

coups allons a - mis a - - vancons tous il faut qu'ils tombent sous nos

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

coups allons a - mis avançons tous il

coups al - - - - - - - - - - - - - - atta -

coups allons a - mis a - vançons tous il faut qu'il tombent sous nos coups allons a -

ff

faut il faut qu'ils tombent sous nos coups qu'ils

- quons poursuivons atta - quons poursuivons qu'ils tombent sous nos coups qu'ils

- mis a - - vançons tous il faut qu'ils tombent sous nos coups qu'ils

ff

ff

ff

ff

ff

ff

tombent sous nos coups il faut a - mis il faut qu'ils tombent sous nos

tombent sous nos coups il faut a - mis il faut qu'ils tombent sous nos

coups attaquons atta - - quons poursui - vons attaquons atta - - quons poursui -

coups - atta - quons attaquons poursui - vons atta - quons attaquons poursui -

-vons attaquons atta-quons attaquons qu'ils tombent sous nos

-vons atta-quons at-ta-quons qu'ils tombent sous nos

coups.

coups.

1er Cor d'un côté dans la coulisse

Fanfare ad libitum

prudent de m'eloigner!

2e Cor de l'autre côté

ah mon dieu!

SCENE II

GANEM, sortant de la cabane.

Oui, mes amis, allez et tuez jusqu'au dernier de ces hôtes malfaisans. Il faut en convenir, c'est une idée singulière que de faire venir de bien loin des animaux feroces, et de les lacher dans ce parc, pour amuser les mandarins que le grand Colao invite aux fêtes de sa naissance. Passe encore si ce prétendu divertissement etait sans danger; mais chaque année ce jour est signalé par quelque evénement tragique. L'an dernier, par exemple, la belle Zalida... sans mon frère, ce pauvre Koulouf!...Mais... (il regarde autour de lui.) me voila resté seul. Pourvu que la chasse ne revienne plus par ici. Je crois qu'il serait prudent de m'eloigner.... (Il va comme pour sortir à droite. On entend un son de cor. Ah mon dieu!.... Il va à gauche; même bruit.) Encore!... de tous côtés le danger est le même. Que faire?..... le plus sur est de rentrer à la maison, et de m'y baricader de manière a n'avoir rien à redouter de leur part. (Il s'avanca vers la chaumière, puis tout-à-coup il s'arrete en témoignant de l'effroi et se blottit contre un arbre.) Quel est cet homme qui s'approche avec un air mysterieux? Je ne sais, il y a parmi ces chasseurs des gens de bien mauvaise mine; j'en ai vu roder plusieurs aux environs...

SCENE III

GANEM Un Tartare

(Un Tartare sort du bois à droite; il tient un rouleau a la main, regarde de tous côtés pour s'assurer s'il n'est point observé, fait le tour de la pagode en l'examinant attentivement, puis appelle ceux de sa suite qui sont restés endehors; mais comme ils tardent à paraître, il rentre dans le bois et on le perd de vue un moment.)

SCENE IV

GANEM

Oh! oh! en voici bien une autre! c'est quelque voleur, sans doute. Bon!... un jour de chasse, quelle apparence!...Cependant ses regards curieux se portaient alternativement sur la pagode, sur notre chaumière, puis sur ce papier qu'il tenait à la main. A coup sur ceci cache quelque dessein perfide, et je me garderai bien de rentrer. Cependant je voudrais savoir ce qui nous attire cette visite importune. Si je pouvais, sans être découvert.... Eh! cet arbre m'offre a-la-fois un abri et le moyen de connaître leurs projets.... Je n'ai point d'autres parti a prendre. Les voici... je ne balance pas.

(Il grimpe sur un arbre qui se trouve à-peu-près dans le milieu du théâtre.)

SCENE V

GANEM, sur l'arbre, SIX TARTARES.

(Ils portent un arc, un carquois et un cimeterre.)

LE 2e. TARTARE AU 1er.

Ou donc nous conduis-tu?

LE 1er TARTARE

Vous allez le savoir.

LE 2e. TARTARE

Arriverons nous bientôt à notre destination?

LE 1er TARTARE

Nous y sommes.

GANEM, à part.

C'est cela. Il est clair que c'est à nous qu'ils en veulent.

LE 1.er TARTARE.

Oui. Voilà bien la vieille pagode que Kiouss m'indique dans sa lettre, comme le lieu du rendez-vous.

LE 2e TARTARE.

Kiouss! le confident de Sélima, cette afrcaine que le grand Colao a tant aimée, et qu'il a reléguée depuis six mois dans un vieux chateau fort a trois journées de Thiboul?

LE 1.er TARTARE

Lui même. Ecoutez ce qu'il m'écrit.

LE 2e TARTARE.

Nous écoutons.

GANEM, à part.

J'écoute.

LE 1.er TARTARE, lit.

: Fidele ami, j'ai des projets importans à te com-
: muniquer. J'arriverai à Thiboul le deuxieme jour
: des fêtes de l'anniversaire, et me rendrai, une
: heure avant le coucher du soleil, près de la vieil-
: le pagode située vers le milieu du parc. Tu
: t'y trouveras avec quelques braves bien deter-
: minés, que tu choisiras parmi ceux de nos amis
: qui ont reçu des bienfaits de Sélima, pendant
: qu'elle jouissait de la faveur d'Hircan. Vous
: serez tous vêtus en chasseurs Tartares.
: J'ai choisi ce lieu et ce jour précisement,
: parce que, à travers la confusion et le mou-
: vement de la chasse, nous ne serons point
: remarqués. C'est sous l'habit d'un Bonze que
: je me présenterai à vous. Discrétion fidelité. :

GANEM, à part.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

LE 1.er TARTARE.

J'ai ponctuellement suivi ses instructions. Nous voilà exacts au rendez-vous.

LE 2e TARTARE.

Il me tarde de connaître ce projet qu'il enveloppe d'un si grand mystère.

GANEM, à part.

Pas plus qu'a moi.

LE 1er TARTARE.

On vient de ce côté. (Il indique la gauche.) A travers le feuillage, je crois distinguer l'habit des ministres de Fò. Tous regardent. C'est lui même!

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, KIOUSS, (sous l'habit d'un Bonze.)

KIOUSS.

Oui, mes amis, c'est Kiouss qui vient armer vos bras, pour punir un parjure.

LES TARTARES.

Ordonne.

GANEM, à part.

Un parjure! cela ne nous regarde pas.

KIOUSS.

L'entreprise est hardie....

LE 1.er TARTARE.

Tant mieux.

KIOUSS.

L'exécution dangereuse.

LE 1er TARTARE.

Et la recompense?

KIOUSS.

Proportionnée au service

LE 1.er TARTARE.

Nous voilà prêts.

KIOUSS.

Le traître est puissant.

LE Ier TARTARE.

Qu'importe.

KIOUSS.

Etes-vous bien determinés à l'immoler quelqu'il soit?

LE Ier TARTARE.

Quelqu'il soit.

KIOUSS.

C'est au nom de Sélima, de votre bienfaitrice outragée, que je vous demande vengeance.

LE Ier TARTARE.

Elle l'obtiendra.

KIOUSS.

Hircan....

LE Ier TARTARE.

Le grand Colao

LE 2e TARTARE.

Quoi c'est lui!...

GANEM, à part.

Le Gouverneur!

KIOUSS.

Eh bien! vous hesitez?

LE Ier TARTARE.

Non. Poursuis.

KIOUSS.

Hircan est dans l'usage de célébrer le jour de sa naissance par une chasse, à l'issue de laquelle il se renferme dans les appartemens interieurs du palais, pour y donner une fête où l'on n'admet aucun etranger. Dans ces occasions, la garde n'est pas nombreuse.

LE Ier TARTARE.

Par consequent, nous avons peu de résistance à craindre. Mais comment pénetrer jusqu'à ces appartemens?

KIOUSS.

En escaladant les murs du Harem. Une fois dans le jardin cette clef nous ouvrira le chemin de la vengeance.

LE Ier TARTARE.

Cette clef!...

KIOUSS.

C'est celle d'une obscure galerie qui communique au batiment des femmes et par laquelle l'amour guidait la tendre Sélima chaque fois que le perfide l'appelait aupres de lui.

LE Ier TARTARE.

Ton plan?

KIOUSS.

Le voici.

(Les Tartares se rapprochent davantage de Kiouss, qui, en jetant ses regards vers la droite, appercoit la cabane de Koulouf)

Que vois-je? une habitation! je n'en connaissais point dans ce parc. Depuis quand cette cabane est-elle construite?

LE Ier TARTARE.

Depuis fort peu de tems.

KIOUSS.

Sait-on par qui elle est habitée

LE Ier TARTARE.

Mais, a ce que je crois, par un certain Koulouf et sa famille.

KIOUSS.

Il faut la visiter

GANEM, à part.

Heureusement je n'y suis plus.

KIOUSS.

Malheur à qui auroit surpris notre secret!

GANEM, à part.

Pourvu qu'ils ne levent pas la tête!

All°.

Violino 1°. F

Col Viol. 1°.

Violino 2°.

Col Basso.

Alto.

Col Basso.

Fagotti.

Tartares. 2

Hola! quel-qu'un ouvrez! ou-vrez! c'est le Cola-

2.

Hola!

2.

Hola!

Bassi. F p F

p

Ganem

oui mes amis en-

Kiouss

eh bien en-trez

-o qui l'or-donne point de ré-ponse

p

Flauto 1º

Flauto 2º

- trez mais vous n'y trouverez per- - sonne en - trez cher- chez si je pou - vais en leur ab-

Entrons cherchons

En - - - - - - - -

rF p

rF p

rF p

rF

- sencé d'i - ci m'eloigner en si - - lence ce se - rait agir prudem - ment essay - ons!...

rF p

rF F

rF F

rF col B. //

rF F

là!... tout douce - ment!... bien!... haï haï haï haï pauvre Ganem ah quel mo -

per - sonne

nous n'a - vons trouvé per - son - ne per -

nous

nous

rF F

Corni in mi b

Clarinetti

-ment je frissonne je fris-sonne

abso-lument appro-chez! écou-

-son-ne abso-lu-ment

maestoso

écoutons

maestoso

lorsqu'a-près cette fê-te que le per-fi-de ap-prête cha-cun chez soi ren-

clari.

-tré au re-pos est li-vré ar-més en petit nombre vers la fin de la

p

F p p rF p

F p rF p col B.

nuit nous pé - nétrons sans bruit jusqu'en l'asile sombre par le traitre habi - - té

F p rF p

clari.

Un peu plus vite.

p Un peu plus vite

là tandis qu'il som - meille ivre de volup - té la vengeance qui

rF p rF p

flauto 1°.

flauto 2°.

clarinetti.

veille vient et frappe à la fois et cet amant par- jure et l'objet de son choix et cet amant par-

oui!

oui!

oui!

maestoso

maestoso

máestoso

maestoso

maestoso

p

maestoso

ô ciel! ô ciel!

maestoso

- jure et l'objet de son choix là tandis qu'il som- meille ivre de volup-

là tandis qu'il som- meille

là

là

maestoso

f p rf p

Un peu plus vite

F

F

F

p

Un peu plus vite

té la vengeance qui veille vient et frappe à la fois et cet amant parjure et l'objet de son

ivre de volup té la

rF p F

F

F

All° molto

qu'ai-je enten - du! maudits co -

choix et cet amant par- jure et l'objet de son choix il tire son poignard jurez

ju - rons

All° molto

La branche sur laquelle il est placé casse il tombe

-quins haï haï c'est fait de moi

jurez com ment comment on nous écou-

ju - rons com-ment comment

F F F F F p F p F F p F p F

funeste avan - ture! messieurs je vous jure ah je suc -

à choisir

- tait il a tout enten - du! il a tout enten - du des -

F p F p F F

- combe à ma fray- eur à ma fray- eur mor- tel - - - le hélas hélas c'est fait de

- cends des- cends des- cends sur cet arbre que faisais- tu?

rF p rF p

rF p rF p rF

rF p rF p rF

moi helas j'y faisais senti - nelle mais vrai! bien vrai ce.

réponds ré - ponds

rF p rF p rF

p rF p rF p F

p rF p F

p rF p

n'est pas vous ce n'est pas vous que j'atten - dais

tu n'as pas moins surpris tous nos se

tu

tu

tu

p rF p f

F

F

F

p F p

p F p

hé - las! je n'en vaux pas la peine faites moi

- crets tu vas pé - rir tu vas pé - rir ta prière est vaine

p F p

F

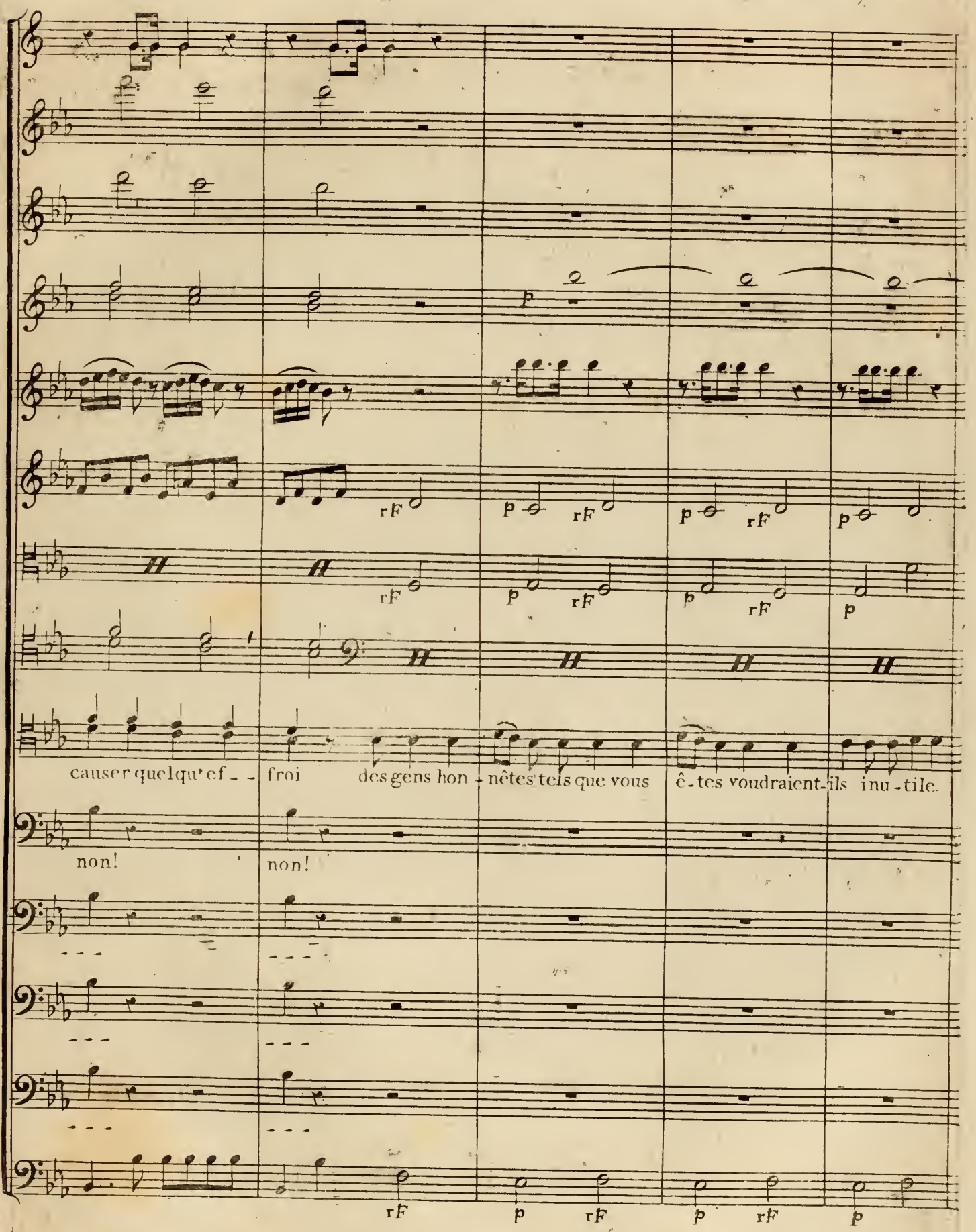
F

à choisir

grace un pau - -vre dia - ble tel que moi peut - il vous

ta priere est vai - ne! non! non!

F F


rF
p
rF
p
rF
p

p rF p FF

rF p FF

rF p

ment verser le sang d'un inno cent?

notre sa - lut ici l'e - xige c'est lui qui nous en fait la

no

no

no

rF p FF

ah je suis mort! ah je suis mort!

loi frap-pons frap-pons frap-pons frap-pons

loi frappons frappons frappons frappons

flauti

de suite

p

p

p

Kiouss

paix!

tais-

p

clarini.

p

toi un man-da-rin! Ta-zhin- lui même paix! paix!

eh! quoi! paix! paix.

Recit.

All.°

F

p

F

p

paix! paix! Tazhin i - ci Tazhin lui même mais qu'y vient il donc

All.° F

p

flauti

Fagotti Col basso

il vient fort à pro - pos fort à pro - pos pour me ti - rer d'af-

faire?

fai - - - re il vient fort à pro - pos fort à pro - pos pour me ti - rer d'af - fai - - - re

Ta - zhin - i - - - ci Ta - - zhin lui mê - me qu'y vient il donc fai - - re

Ta - - -

p

p

p

H

- quois je vous at - tends je vous at - tends à l'autre ex - trémité du bois n'ayez au - cune inqui - é -

et lui?

et lui?

et lui?

p

H H H H H H

(il veut s'en aller)

n'ayez au - cune inqui - é - tude. (Kiouss le retient) me voi - là bien me voilà

- tude je l'em - mène et vous en ré - ponds

col 1º. flauto

F F F p

F F F p

F F F p

bien comment!

viens suis moi paix si - lence avant peu nous nous rever- rons discré-ti -

avant

avant

avant

F F F F p

p

p

p

Ganem sort

me voilà bien! me voilà bien

Kiouss sort avec Ganem

on pru dence avant peu nous nous rever rons chut! paix si lence!

p

F

col viol. 1º.

F

F

F

F

Fag. col B.

TAZHÏN

SCENE VIII.

Chinois 1re. taille

Chinois 2e. taille

Tartare reunis tous à la basse taille

F

Récit

Tazhïn

A

All°

F

F

mis la chasse est terminée pour couronner cette journée allez prendre place au festin qu'Hircan veut donner à sa suite c'est de sa part qu'un mandarin à cette fête vous invite

F

p

p

p

F

F

F

F

F

All° spiritoso

F

F

F

a ce fes- -tin rendez vous vî - te al- -lons a - mis de la gaîc- -té

F à ce fes- -tin rendons nous vî - te al- -lons a - mis de la gaîc- -té

F a - - -

vous y boi - - - rez à la san -

nous y boi rons à la san - té

nous -

là tan - dis qu'il som - meille i - - vre de volup -

rF rF

F

F

F

-té vous y boi - rez à la san - té du Cola - o qui vous in -

nous y boi - rons a la san - te du Cola - o qui nous in -

nous

-té la ven - geance qui veille vient et frappe à la fois et cet amant par - jure et l'ob -

F

-vi - - - - -te vous y boi - - rez à la san-té du Cola - - o qui

-vi - - - - -te nous y boi - - rons à la san-té du Cola - - o qui

-jet de son choix la ven-geance qui veille vient et frappe à la fois et cet amant par-

vous in - - - vi - - - - te vous y boi - rez à la san - té du Cola -

nous in - - - vi - - - - te nous y boi - rons à la san - - té du Cola -

à la san - - - té

- jure et l'ob - jet de son choix frappe à la fois l'amant par - - jure l'a -

-o qui vous in--vi---te vous y boi-rez a la san-té du Cola-

-o qui nous in--vi---te nous y boi-rons à la san-té du Cola-

---------- à la san té ----------

-mant par-jure et l'ob-jet de son choix frappe à la fois l'amant par-jure l'a-

-o qui vous in- -vi- - - te vous y boi- -rez à la san- -té.

-o qui nous in- -vi- - - te nous y boi- -rons à la san- -té.

-mant par- jure et l'ob- jet de son choix et l'ob- jet de son choix et l'ob- jet de son choix.

743 Tous saluent Tazhin, et s'éloignent par le fond à gauche, en remontant la colline.

SCENE VIII.

TAZHÏN, Un Esclave.

(A un Esclave.) Va prévenir le grand Colao que j'ai fait éloigner tout le monde, et qu'il peut approcher sans crainte d'etre aperçu. (l'Esclave sort par la droite.) J'espère que la vue de cet original (Il indique la cabane de Koulouf.) le distraira de sa mélancolie. Tout ici lui rappelle que pendant plusieurs années, Sélima fit le principal ornement de ces fêtes qu'il avait établies pour elle, et le souvenir de cette favorite ambitieuse et perfide le rend insensible aux témoignages de notre amour, et indifferent aux plaisirs qui l'environnent. Quelle faiblesse! mais au lieu de le blâmer, je dois plutôt le plaindre et redoubler d'efforts pour apporter quelque adoucissement à ses chagrins. Le voici.

SCENE IX.

HIRCAN, TAZHÏN.

TAZHÏN.

Seigneur, d'après vos ordres, j'ai envoyé tous les chasseurs vers le lieu désigné pour le festin de la halte, ainsi vous ne serez point troublé dans l'execution de votre projet.

HIRCAN.

C'est donc ici qu'habite Koulouf?

TAZHÏN.

En le nommant garde de ce parc, vous avez paru desirer qu'il etablît sa demeure à la place même ou il a exposé sa vie pour sauver Zalida, et j'ai rempli vos intentions. (Il montre la chaumière.)

HIRCAN.

Fort bien.

TAZHÏN.

Si ce qu'on dit est vrai, ce doit être un personnage tres-amusant.

HIRCAN.

J'avoue qu'il me tarde de le voir et de lui parler.

TAZHÏN.

Cet habit militaire vous déguise assez pour n'etre point reconnu par un homme qui ne vous a vu qu'une seule fois il y a un an.

HIRCAN.

Presentons nous chez lui comme deux officiers du grand Colao. Va, frappe.

SCENE X.

HIRCAN, TAZHÏN, MALIKA.

(Au moment où Tazhïn frappe a la porte de la chaumière, Malika parait à gauche)

MALIKA, à part.

Deux militaires a notre porte!... que demandent-ils? (haut.) Qu'y a-t-il pour votre service?

HIRCAN.

Bonne femme, nous cherchons Koulouf.

MALIKA.

Il est absent; mais vous voyez Malika, sa mère; si je puis le remplacer....

TAZHÏN.

Non c'est lui même

MALIKA.

Ne puis-je savoir du moins à qui j'ai l'honneur de parler.

HIRCAN.

A deux de ces meilleurs amis.

MALIKA.

Ah! vous êtes les amis de mon fils!... soyez les bien venus.

HIRCAN.

Nous ne lavons pas vu depuis le jour où il a terrassé ce lion furieux...

MALIKA.

Plût au ciel qu'un autre en ait eu la gloire!

HIRCAN.

Pourquoi donc? cette action courageuse lui a fait infiniment d'honneur.

MALIKA.

Fort bien; mais vous ne savez peut-être pas que depuis ce fatal événement le pauvre garçon a perdu la tête.

HIRCAN.

En vérité

MALIKA.

Oui, l'amour a troublé son cerveau.

TAZHÏN.

Et quel est l'objet de cette grande passion?

MALIKA.

Zalida.

HIRCAN, à part.

Zalida!

MALIKA.

Oui, la fille du brave Hoamby, cette interessante orpheline que le grand Colao a recueillie depuis la mort de son père et qu'il a promis d'établir. Je vous laisse à penser quelle extravagance! Avant cette malheureuse époque, Koulouf faisait le charme de ma vie; mais depuis que cette funeste passion l'occupe, l'ambition s'est glissée dans son ame; il ne rêve plus que grandeurs, que dignités; il n'aspire plus qu'a devenir riche et puissant, afin d'obtenir celle qu'il aime.

HIRCAN.

Cette espèce de folie n'a rien de blamable; j'y vois au contraire une noble émulation.

MALIKA.

Sans doute, si elle ne lui faisait pas négliger ses devors; mais je tremble que le peu de zèle qu'il apporte à les remplir, ne lui fasse perdre bientôt les bonnes graces du grand Colao.

HIRCAN, s'oubliant.

Ne craignez rien, je serai là...

TAZHÏN, interrompant Hircan.

Oui nous serons là pour le déffendre.

MALIKA.

Vous approchez donc quelquefois de sa grandeur?

TAZHÏN.

J'ai... nous avons l'honneur d'être attachés à sa personne.

MALIKA.

Oh! que je suis heureuse! (Elle passe entre deux et leur parle familierement.) S'il arrivait que l'on cherchat à nuire à Koulouf aupres de notre gouverneur, je vous en prie, dites lui bien que l'état n'a point de sujet plus fidèle et plus dévoué que mon fils, qu'il a l'ame noble, les sentimens élevés; que l'amour est son seul crime, et qu'il ne lui manque l'occasion de se distinguer pour fair parler de lui. Me promettez-vous d'avoir cette bonté?

HIRCAN.

C'est comme si vous le disiez à Hircan lui-même.

TAZHÏN.

Soyez tranquille, bonne femme, c'est déjà fait; je puis même vous assurer que Koulouf n'est pas mal dans l'esprit du grand Colao.

MALIKA.

Est-il possible!

HIRCAN.

Oui, bonne mère. Mais où donc est-il votre fils? mon ami et moi desirons également de le voir.

MALIKA.

Il est allé à Thiboul chez le grand astrologue.

HIRCAN.

Pourquoi faire?

MALIKA.

Pour savoir s'il retrouvera sa chère Zalida.

HIRCAN.

Il croit donc à l'astrologie?

MALIKA.

Hélas! depuis un an, il ne passe pas un seul jour sans visiter les devins du pays, qui tous semblent s'être donné le mot pour lui débiter mille extravagances. Il est d'une credulite! ... Enfin, mes braves seigneurs, il donne le peu que nous possedons à ces pretendus sorciers, ensorte que nous manquons souvent des choses les plus nessaires à la vie... Il va jusqu'à croire qu'il sera quelque jour Mandarin, Gouverneur d'une province, que sais-je?...

KOULOUF, en-dehors, et de loin.

Soyez tranquilles, mes amis, je ne vous oublierai pas... comptez sur ma protection.

MALIKA

Le voici. Vous l'entendez! sa protection!. ... Allons ce maudit astrologue a fait comme les autres.

SCENE XI.

Les précédens, KOULOUF.

KOULOUF, accourant vers sa mère, sans voir Hircan et Tazhin qui se tienne à l'écart

Ma mère! ma mère! rejouissez-vous.... me voila riche... vous ne manquerez plus de rien, nous serons tous heureux. Oh! je suis au comble de la joie.

MALIKA.

Toujours le même!

KOULOUF.

Vous avez pu en douter jusqu'à present, je le conçois; je ne m'étais adressé qu'à des devins subalternes; mais aujourd'hui, ma mère! c'est bien different. Il est certain que je vais devenir un grand personnage.

MALIKA.

Qui te l'a dit?

KOULOUF.

L'homme le plus versé dans les sciences occultes, un homme qui possède tous les secrets de la magie, de l'astrologie, de la nécromancie..... en un mot, le grand astrologue de la cour. (Hircan et Tazhïn rient à part.)

MALIKA.

C'est un charlatan comme les autres.

KOULOUF.

Un charlatan! lui! quel blasphème! Ecoutez ce qu'il m'a prédit.

QUATUOR.

Corni in ré.

Oboe. 1°.

Oboe. 2°.

All° maestoso

Violi. 1°.

Violi. 2°.

Alto.

Fagotti.

Malika.

Hircan.

Tazhïn.

Koulouf.

All°. maestoso

Bassi.

solo

E - cou - tons ce qu'il lui pré -

E - cou - tons ce qu'il lui pré -

E cou -

Ecoutez

F

F

F p

F p

F p

F

-dit oh vrai-ment je perds pati- -en-ce!

-dit j'at-tends avec impa-ti- -en-ce!

bien ce qu'il m'a dit sous les plus brillan-tes cou-

F p

-leurs pour toi l'a-venir se pré- sen- -te les dieux t'ac-cordent.

p

F p

F

rF p

rF p

leurs faveurs la for - tu - ne devient cons - - tan - - te bien - tôt au faî - te des gran -

F

F

F

F

F

- deurs gui - - dé par sa main bienfai - - san - te tu par - viens aux plus grands hon -

F

F

F

p

F

p

F

p

F

- neurs et tu pos- -sè des ton aman- - - te - tu par- viens aux plus grands hon-

p

F

FF

FF

All°.

FF

p

FF

p

FF

All°.

- neurs et - - - - - - tu pos- -sè- des ton a- -man - - - - - te.

FF

p

FP

p F p p

ah! voi-là donc! ce qu'il pré-

les belles cho-ses qu'il pré-

les bel-les cho--ses qu'il pré--dit les

eh bien! ma

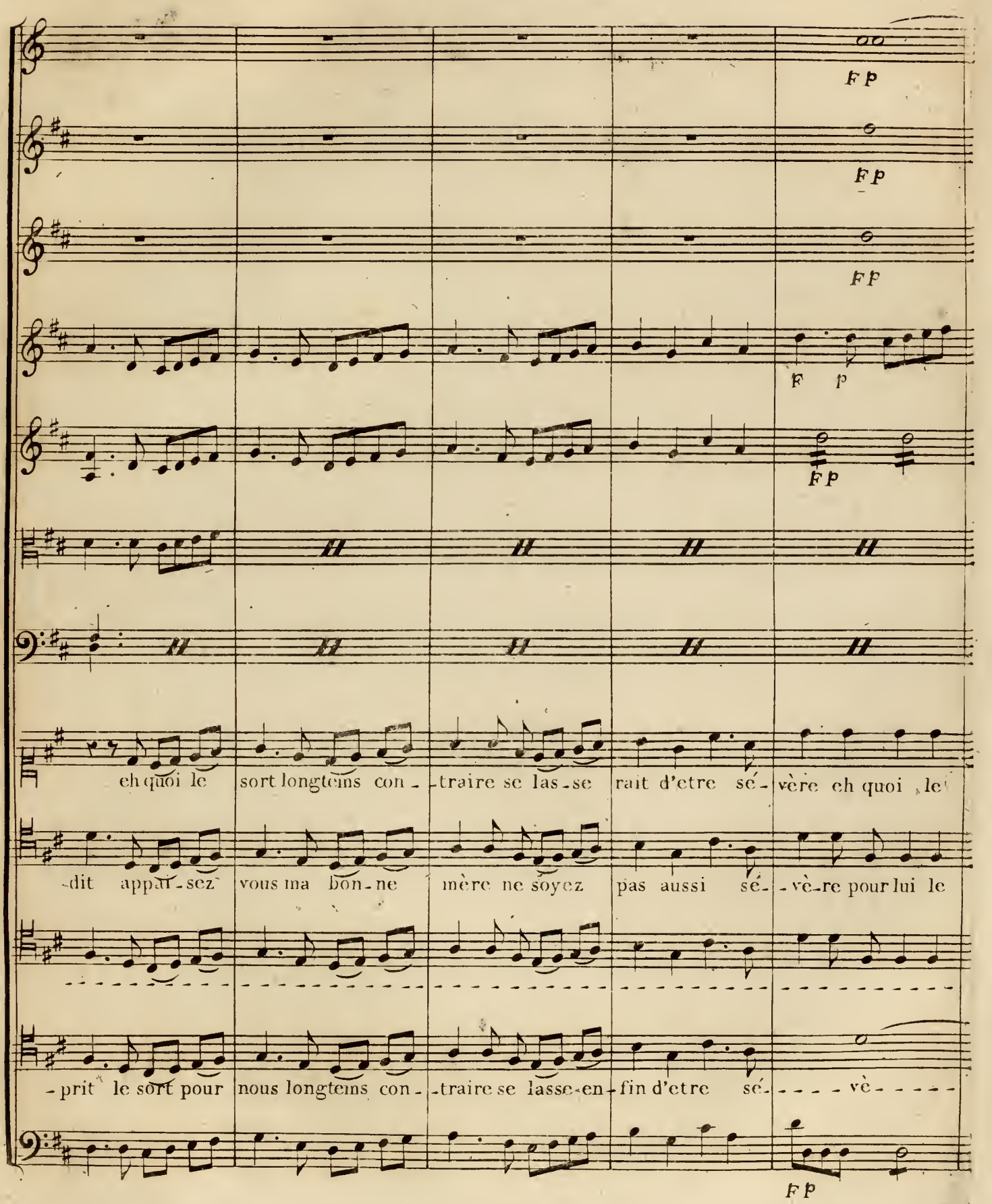
F p

p

-dit les belles choses qu'il pré-dit oui vous avez perdu l'es-prit

-dit voi--là donc ce qu'il vous a dit voi-là donc ce qu'il vous a

mè-re eh bien ai-je perdu l'es-prit qui moi j'aurais perdu l'es-


F P
F P
F P
F P
F P
eh quoi le sort longtems con - traire se las - se rait d'etre sé - vère eh quoi le
-dit appai - sez vous ma bon - ne mère ne soyez pas aussi sé - vè - re pour lui le
- prit le sort pour nous longtems con - traire se lasse - en - fin d'etre sé - - - - vè - - - -
F P

F

F

F

F

F

sort en-fin se las-se-rait d'etre sé-vère se las-se-rait en-

sort plus géné-reux peut bien un jour combler ses vœux il peut ces-ser en-

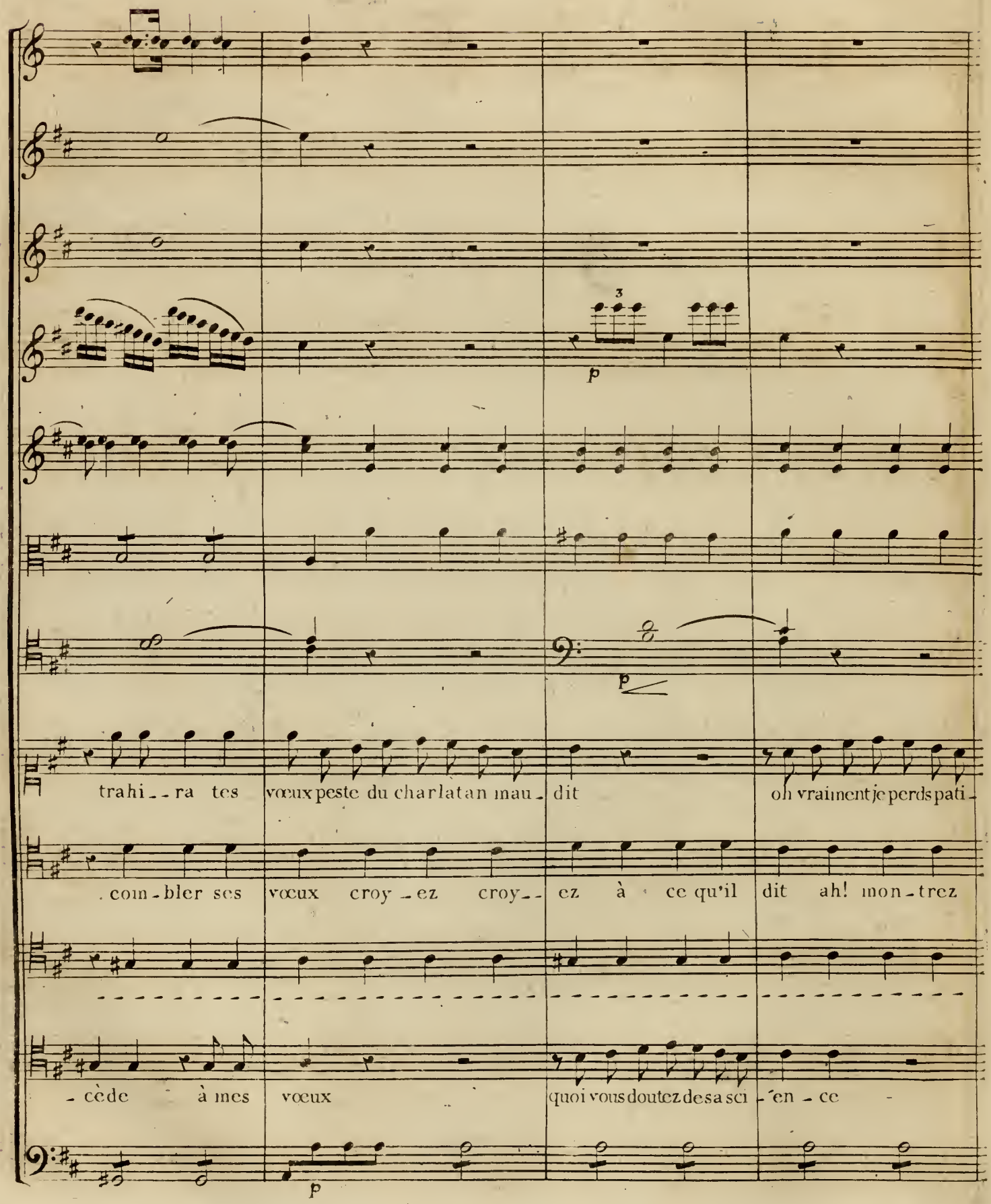
re le sort se lasse en-

F

fin d'ê-tre sé- - - - - vè- - - - - re tu t'a-bu-ses malheureux et le sort

fin d'ê-tre con- - - - trai- - - - - re oui le sort généreux peut enfin

fin d'ê-tre sé- - - - - vè- - - - - re nous al-lons être heu reux tout suc-


3
p
p
trahi - - ra tes vœux peste du charlatan mau - dit oh vraiment je perds pati -
com - bler ses vœux croy - ez croy - - ez à ce qu'il dit ah! mon - trez
- cède à mes vœux quoi vous doutez de sa sci - en - ce -
p

F F

F

F

F

F

F

avec ironie

-en-ce oui oui cet homme éru-

moins d'im--pa--ti--ence oui oui cet homme éru-

croyez croyez ce qu'il m'a dit respec-tez respec-tez respec-tez cet homme éru-

F

-dit lui pro-met un jour l'ob--jet d'un fol a--mour

-dit lui pro-met un jour l'ob--jet de son a-mour

-dit, je lui dois l'espé-rance de posseder un jour l'objet de mon a----mour

oboe 1°. *solo*

rF un poco

p

p

oui Zali - da dans mon cœur à fait nai - - - tre pen - sers d'a - mour pour la pre -

p

oboe 1°. *solo*

rF un poco

solo

pau - vre Kou - louf pau - vre Kou -

l'a mour dans son cœur l'a mour vient de

l'a -

- miè - re fois las! n'aimais rien a - vant de la con - nai - tre

solo a duo

p

1° solo

- louf il ne veut vivre que pour

naitre il - - - - - - - - - - - -

il ne veut

mais l'ai ju - - ré sous ses aima - bles loix toujours fi - dèle

f p p

rf p p

rf p p

elle il lui sera toujours fi - dèle fi dè - -

vivre vi vre que pour el le pour el - -

vivrai pour el - le tou - jours tou - jours vi - vrai pour el - - - - -

rf p p

p

p

p

-le il ne veut vivre que pour elle il lui sera toujours fi

-le il ne veut vivre vi - vre que pour

-le oui l'ai ju - ré vivrai pour el - le

rF p p F p F p

rF p p

F p F

-dèle fi - dè - le tou jours

elle pour el le tou jours

toujours tou - jours vi - vrai pour el - - - - le toujours tou jours fi - de - - le vivrai vi -

rF p F p F p

cornl

oboi

F

tou jours toujours fi - dè - le fi - dè -

fi - dè -

tou - jours il lui se - - - ra fi - dè -

- vrai pour el - - - le tou - jours tou jours fi - dè - - - - -

- le hélas! hé - las! le mal - heu - reux il forme d'i - nu - ti - les vœux le mal - heu -

- le il rêve il croit qu'il est heu - reux il est au comble de ses vœux il est au

- le - - - -

soli FF

-reux il forme d'i-nu-ti-les vœux

comble de ses vœux il est heu-reux

Koulouf s'éloigne et s'absorbe dans une rêverie qui va en croissant

sort comble nos vœux comble nos vœux

elle est l'ar-

-bitre de ma vie

elle est pour moi l'u-ni-vers!

ces biens ces honneurs que j'en - vie si mon a - mante m'est ra -

- vie ah sans regret je les perds! gui - dé par sa

voy - ez voy - ez voy - ez son

voy - ez voy

pp

pp

trou - ble comme il re - dou - ble vous l'en - ten - - dez

- ez voy - ez son trou - - ble comme il re - dou - - ble

voy - ez son trou - - ble comme il re - dou - - ble

main sa main bien - fai - sante je par viens aux plus

pp

Vc. 10.

pau - vre Kou - - louf re - viens a toi

voy - ez son trouble comme il re - double

voy - ez son trou - - ble comme il re - double

grands hon - neurs je par..

pp

mon fils! mon fils é - cou - - - te.

voy - - ez voy - - ez vous l'en - - ten -

vous le voy - - ez vous l'en - - ten - -

viens aux plus grands hon neurs

corni

rF un poco pp

oboi F

F

F

F

moi mon cher Kou - louf é - con - te moi mon cher Kou - louf re - veil - le toi

- dez vous le voy - ez vous l'en - ten - dez vous le voy - ez - - - - - - - -

dez -

je lui dois l'es - pé - rance de posséder un jour l'objet de mon a - - - mour!

F

oboé 1°. *solo*

rF un poco

p

p

oui Zali_ _ da dans mon coeur a fait nai_tre pen_sers d'a_mour pour la pre_

oboé

rF un poco

1° *solo*

pau_vre Kou_louf pau_vre Kou_

l'a_mour dans son coeur l'a_mour vient de

l'a_

_mie_re fois! las! n'aimais rien a_vant de la con_nai_tre

solo a due

- louf ! il ne veut vivre que pour

naitre il - - - - - - - - - - - -

- - - - il ne veut

mais l'ai ju - - ré sous ses loix toujours fi - dè - - le

rF p p

rF p p

rF p p

elle il lui sera toujours fi - - dèle fi - dè -

- -

vivre vi - - vre que pour elle pour el -

vi - vrai pour el - le ! tou - jours tou - jours vi - vrai fi - - dè

rF p p

cornt

F

plus vite

F p

F p

F p plus vite

-le o mon cher fils re-veil-le toi mon cher Kou-louf é--cou-te

-le ap-pai--sez vous ma bon--ne mère ne soy--ez pas aus-si se-

-le

plus vite

-le oui bien tot au fai te des gran

F p

F

F

F

F

F

moi mon fils mon fils é--- cou------ te

-vè-re pour lui le sort plus gé-né-reux peut bien un jour com-bler ses

-deurs je par

F

moi oh mon cher fils re-veille toi!

vœux rassu-rez vous ma bon-ne mère

ras

il n'etend plus rien

-viens aux plus grands hon-neurs aux plus grands hon-

p

p

p

p

p

p

p

mon cher Kou - louf é - coute moi toi des hon - neurs toi des fa - veurs!

ras - su - rez vous ras - su - rez vous le sort pour lui plus géné - reux

ras - - -

F

F

F

F

F

F

F

mon fils mon fils com - bien son sort est malheu - reux

le sort un jour le sort peut bien comblerses vœux

ad libitum

- da! non! non! non! non! Kou - - - louf - - - - - se - - ra fi -

F p

F

F

F

F

F

F

F

est malheu - - mon fils mon fils com - bien son sort est malheu - - reux

combler ses vœux le sort un jour le sort peut bien combler ses vœux

ad libitum

- de - - - - - le! non! non! non! non! Kou - - - louf - - - - - se -

F

V.º 1º.

p

F p

F p

est malheu - reux com- bien son

combler ses voeux le sort peut

ad libitum

- ra - - - - - - fi - de - - - - le toujours tou - jours fi - dè - le toujours tou - jours fi - dè -

corni

F

sort est malheu - reux est mal heu reux son dé lire augmen

bien combler ses voeux combler ses voeux sa gaie té m'enchan.

- le se - ra se - ra fi - dè - - - - - - le tout suc - cède à mes

- te son dé - lire augmen - te ah que son sort est malheu - reux est malheu - reux.

- te sa gaie - té m'enchan - te il est au comble de ses voeux il est heu - reux.

voeux nous al - lons être heu - reux oui nous al - lons tous etre heu - reux oui tous heu - reux.

MALIKA.

Ça, fais trève à toutes tes folies, et réponds à ces deux officiers qui ont la bonté de prendre intérêt à ton sort.

KOULOUF.

Ah? pardon, seigneurs. Soyez les biens venus. En quoi puis-je vous être utile?

HIRCAN, bas à Tazhïn.

Amusons-nous en flattant sa chimère. (haut après avoir fait un signe d'intelligence à Malika.) Nous sommes envoyés vers vous par un Prince puissant, le célèbre Idamir, l'un des initiés aux mysteres profonds de la science occulte

KOULOUF.

J'ai souvent entendu parler de lui, et toujours avec l'admiration qu'inspirent ses vastes connaissances.

HIRCAN.

Il sait, par le moyen de son art, que vous devez incessamment parvenir...

KOULOUF.

Comment! il le sait dejà! à Malika. Vous l'entendez, ma mère! Idamir est dans la confidence, et vous doutez encore! à Hircan. Eh bien, seigneur...

HIRCAN.

Jaloux de s'attacher un homme de votre merite, et craignant, lorsque vos destinées seront connues, qu'un autre ne lui ravisse l'honneur de votre alliance, il vous offre la main de la belle Irma, sa fille.

KOULOUF.

Renoncer à Zalida! jamais. Qu'Idamir demande mes biens, mes trésors...

MALIKA, bas à Koulouf.

Tes trésors! insensé!...

KOULOUF.

Quand j'en aurai... il obtiendra tout de moi, excepté de me faire manquer à la foi promise. Allez, mes braves seigneurs, retournez vers votre maître, et peignez lui toute ma reconnaissance ainsi que mes regrets sincères de ne pouvoir accepter une proposition qui me flatte autant qu'elle m'honore. (à part.) Que n'es-tu là, chère Zalida, et tu verrais avec quel plaisirs je fais ce sacrifice!

HIRCAN, bas à Tazhin.

Son originalité m'amuse.

TAZHÏN, de même

On pourrait en tirer parti pour la fête que vous donnez cette nuit.

HIRCAN.

Tu crois?

TAZHÏN.

Il serait plaisant de lui persuader que l'astrologue a dit vrai.

HIRCAN.

Mais comment...

TAZHÏN.

J'ai conçu certain projet. Tout est disposé... si vous le permettez...

HIRCAN

Je connais ta prudence et m'en rapporte à toi.

MALIKA, tirant Koulouf à l'écart.

Comment! tu ne vois pas que c'est une plaisanterie? Ces deux seigneurs ont bien voulu pour un moment se prêter à ta manie, mais il est tems de leur montrer que tu n'as pas tout-a-fait perdu la raison.

KOULOUF, toujours rempli de son objet.

De la raison! ah! je ne veux avoir que de l'amour.

MALIKA

Que je suis à plaindre! mais encore une fois, ces officiers...

KOULOUF, de même.

Savent ma réponse; ils peuvent s'eloigner quand bon leur semblera.

HIRCAN.

Seigneur...

KOULOUF.

Qu'on ne m'en parle plus.

HIRCAN.

Nous allons donc prendre conge de vous?

KOULOUF.

Oui... allez. (à part.) Cependant je voudrais bien leur faire quelque politesse. il rêve. Mais comment?.... ah!.... (a Malika.) Tenez, ma mère... invitez les à souper sans façon.

MALIKA.

Avec quoi?

KOULOUF.

Comment, nous n'avons pas même...

(Il fait le geste de manger. Malika répond par un signe négatif.)

HIRCAN, à Tazhïn.

Bon!

(Tous deux ont prêté l'oreille et paraissent enchantés de cette découverte, dont ils se proposent de tirer parti.)

KOULOUF.

C'est fâcheux.

HIRCAN, qui paraît approuver ce que Tazhin vient de lui dire à voix basse

Très-bien.

KOULOUF, un peu deconcerté, se tourne vers Hircan et Tazhïn.

Seigneur, je vous prie d'accepter... l'offre de mon amitié, et l'assurance que je ne vous oublirai point lorsque le sort aura réalisé mes espérances. Allez; que Fò vous conduise et vous protège!

(Hircan et Tazhïn s'inclinent respectueusement.)

HIRCAN, bas à Tazhïn.

Viens, Tazhïn.

TAZHÏN, bas à Hircan.

Allons mettre au plutôt mon projet à execution.

MALIKA.

Pardon, mes braves seigneurs; vous le voyez, il est hors d'état de vous entendre. Je vous en conjure, ne dites point au grand Colao ce dont vous avez été témoins.

HIRCAN.

Je vous promets que nous ne lui en parlerons pas.

(Hircan s'eloigne par la gauche avec Tazhïn. Malika les reconduit jusqu'au fond et les regarde avec inquiétude, tandis que Koulouf, revenu à son premier objet, s'apperçoit à peine de leur départ.)

SCENE XII.

KOULOUF, MALIKA.

MALIKA.

Oh! vraiment, tu viens de faire de belles choses!

KOULOUF.

Qu'ai-je donc fait, ma mère?

MALIKA.

Malgré leur promesse, ces officiers ne manquerons pas de publier ce qu'ils viennent de voir, et leur récit te fera perdre un emploi sans lequel nous ne pouvons exister.

KOULOUF.

Que m'importe après tout, quand je perdrais cette modique place? tant que je vivrai dans cette obscure condition, puis-je aspirer à la main de Zalida? ne vais-je pas incessamment parvenir aux plus éminentes dignités?

MALIKA.

Insensé! avant que tout cela t'arrive, tu seras mort de faim.

KOULOUF.

C'est impossible.

MALIKA.

Cela ne commence pas mal.

KOULOUF.

Impossible, vous dis-je un homme que les dieux protègent d'une manière aussi évidente, ne saurait être destiné à cette fin déplorable.

MALIKA.

Mais en attendant que tes beaux rêves ne se realisent, ou prendrons nous de quoi souper?

KOULOUF.

C'est ce que je ne sais pas; le grand astrologue ne me l'a pas dit. Mais, croyez, ma mère, que la fortune n'abandonnera point son favori.

MALIKA.

Pauvre fou! la fortune se moque de toi comme de bien d'autres!... On vient! ce sont des gens de la suite du Gouverneur. Ils viennent peut-etre t'enlever!... Malheureux Koulouf!

SCENE XIII.

Les précédens, KALEB, Esclaves.

Des esclaves arrivent lentement et en silence. Ils saluent respectueusement Koulouf et sa mère, celle-ci les regarde avec étonnement. Koulouf, dont l'imagination est frappée, les reçoit avec une dignité comique. Les esclaves apportent un brancard en bambou, des fruits, du thé, des liqueurs, etc.

KOULOUF, considerant chaque objet l'un après l'autre pendant la marche.

Marche

All° — des enfans precèdent la marche en dansant

Corni in mi — Flauto. solo — Flautino. solo — Clarinetti. — Violino. 1° — Violino. 2° — Alto. — Fagotti. — Bassi. — Timbale. en mi — Cimbale. — Triangle. — Pavillon. chinois — Tambour.

on entend ces 6 mesures avant de les voir

toujours Piano

toujours P°

toujours P°

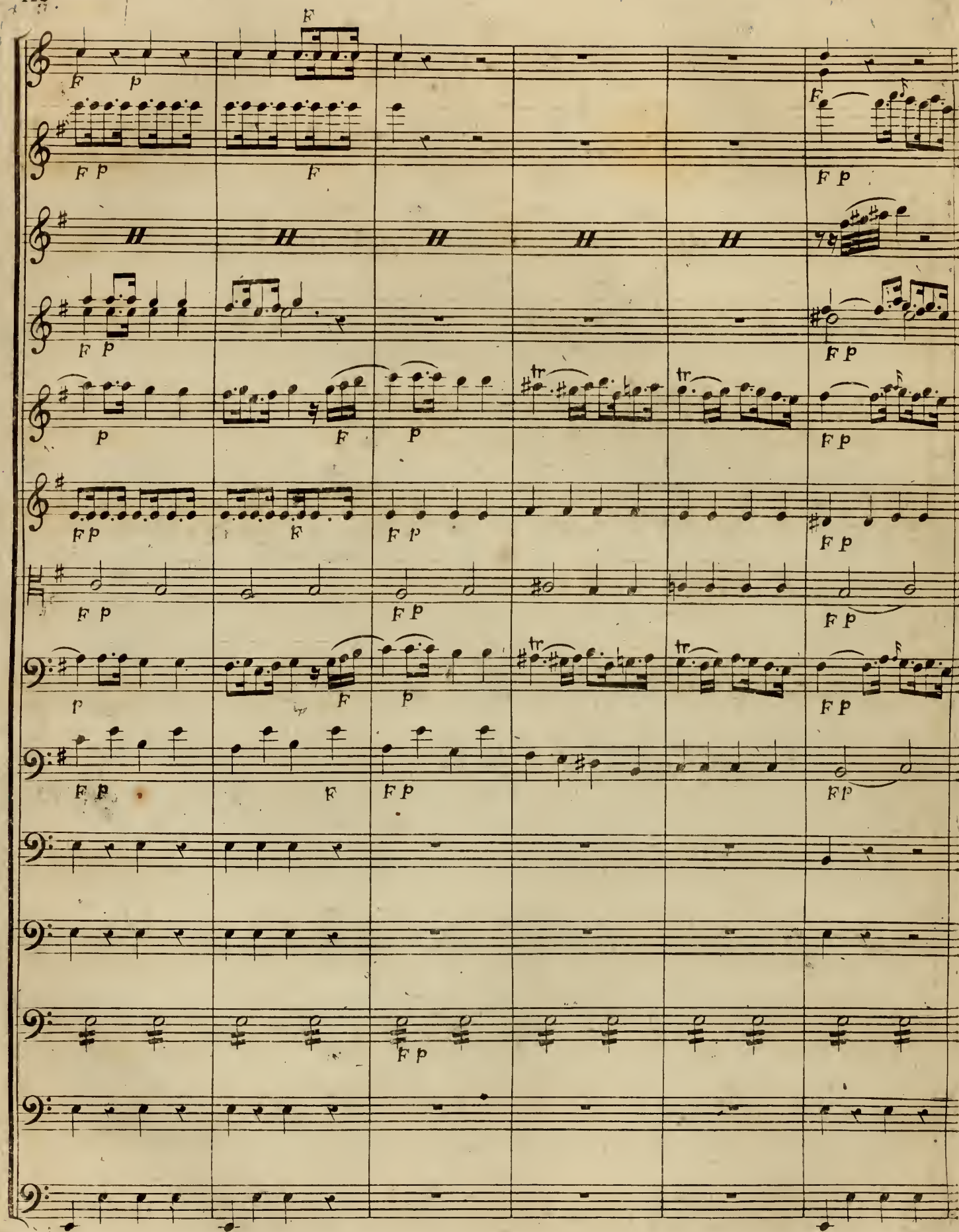
toujours P°

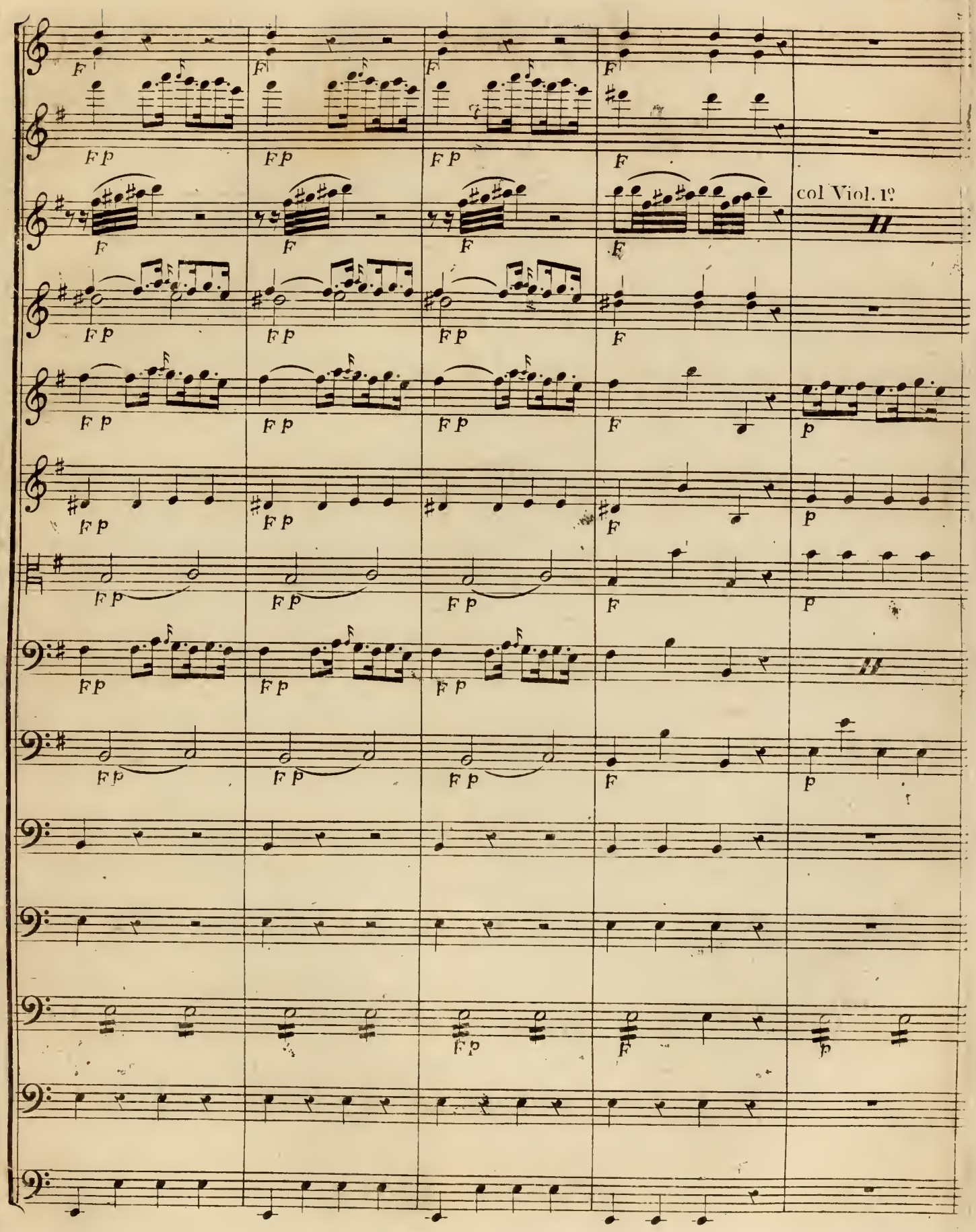
Ces 6 mesures se disent avant ces mots. On vient! ce sont des gens. ect.

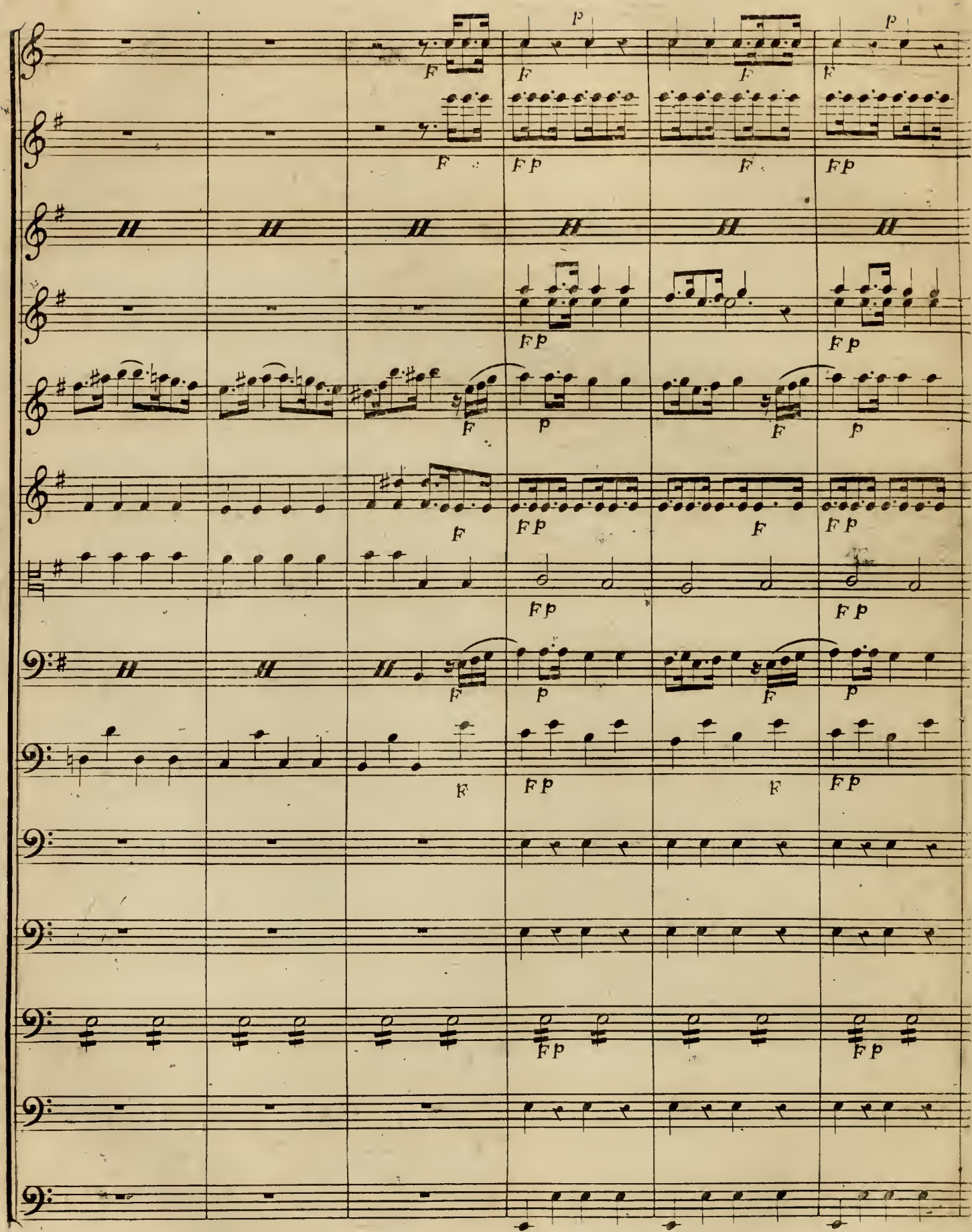
col Viol. 1º

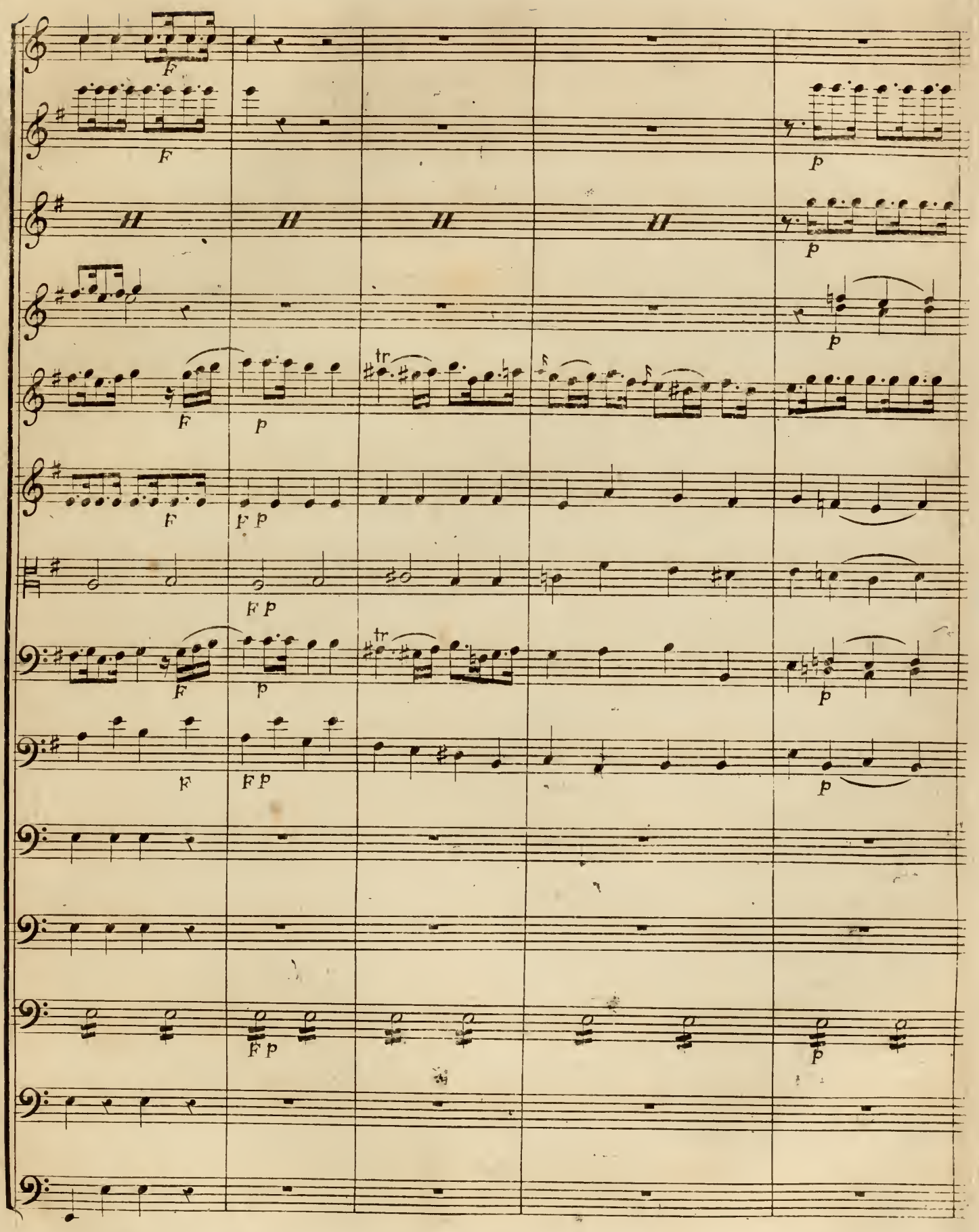
ils paraissent sur le pont

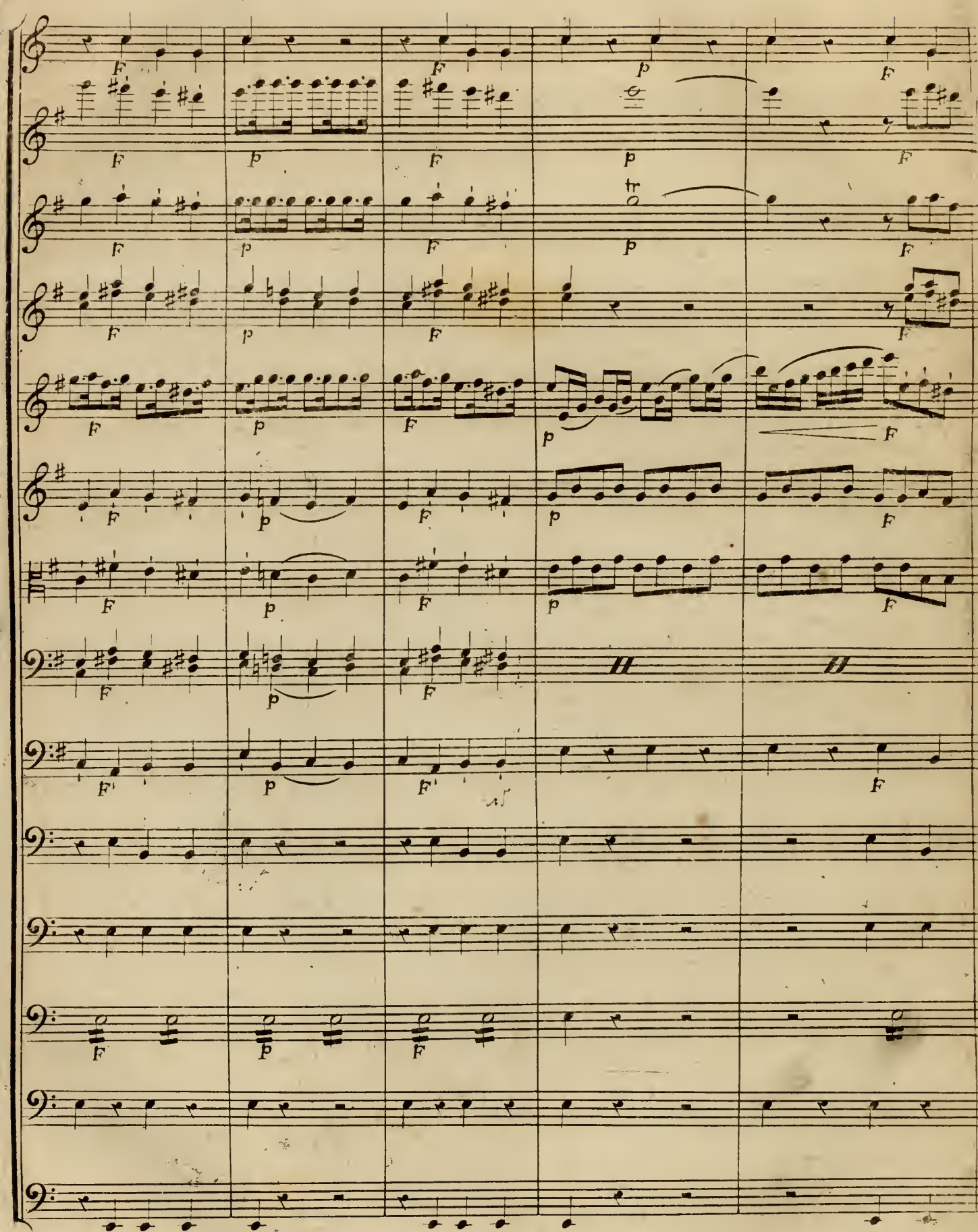
Les esclaves dressent une espèce de table du païs et y posent ce qu'ils ont apporté.

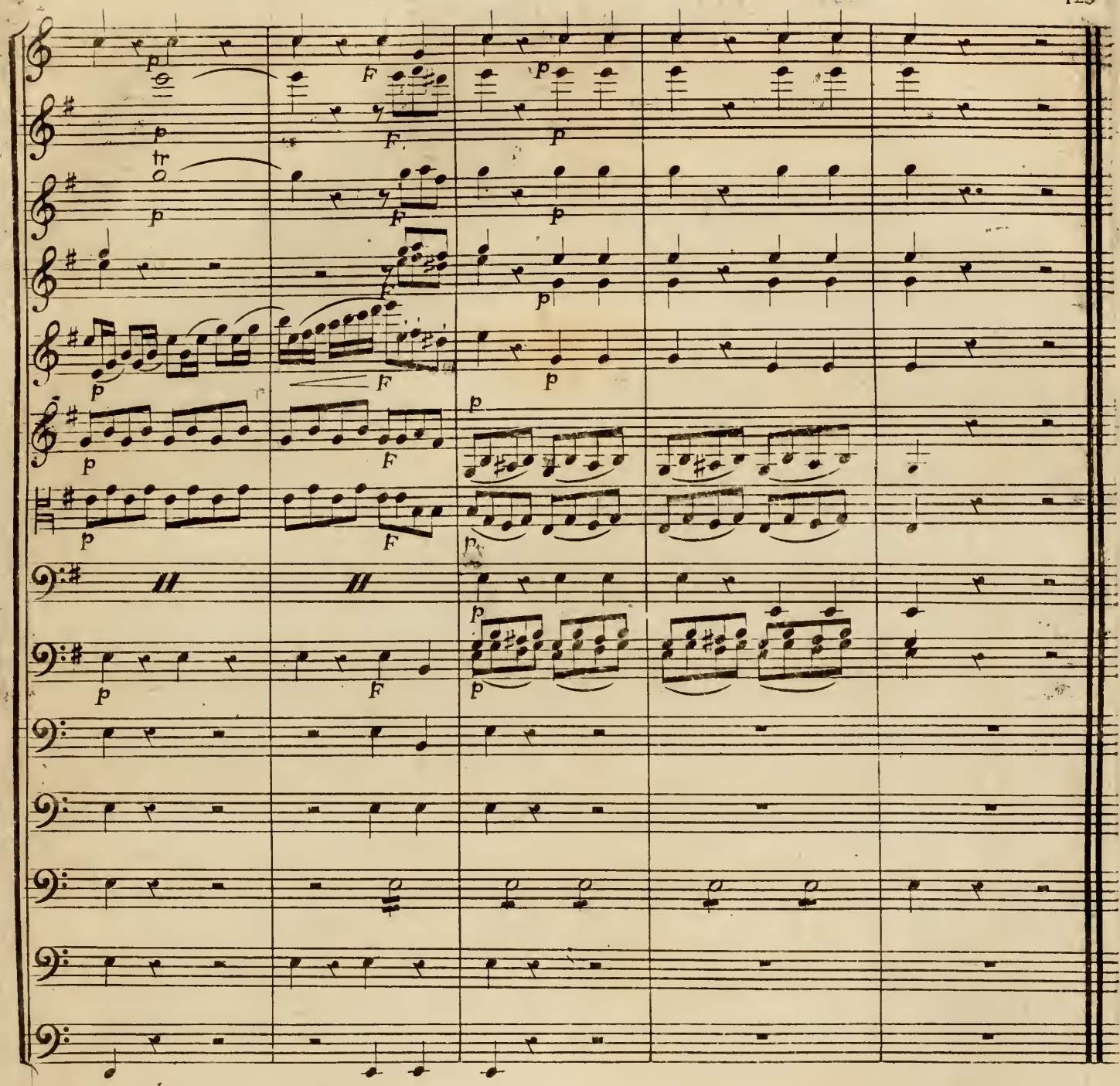

F
F p
F p
F
F p
F p
F p
p
F
p
tr
tr
F p
F p
F
F p
F p
F p
F p
F p
p
F
p
tr
tr
F p
F p
F
F p
F p
F p


col Viol. 1º


F
p
F p


F
F
p
p
p
F
p
tr
p
F
F p
F p
tr
F
p
p
F
F p
p
F p
p


F
p
tr



(à Kaleb.) Ne vous trompez-vous pas?...(tous font un signe négatif.) C'est pour moi tout cela?...(tous font un geste affirmatif.) Eh bien, ma mère! quand je vous disais tout-a-l'heure... vous voyez! j'en étais sûr.

MALIKA

Je ne reviens pas de ma surprise!

KOULOUF

Le beau brancard!(il s'assied.) On est fort bien là-dessus.(A Kaleb.) A qui dois-je tous ces presens? (personne ne répond.) J'entends! on vous a defendu de parler. C'est égal, profitons du bienfait, sauf à remercier le bienfaiteur quand il lui plaira de se faire connaître. Allons, ma mère, il y a place pour deux; venez à mes côtés, et prenez votre part de la collation qu'un bon génie nous envoie.

MALIKA

Voilà qui est bien extraordinaire.

KOULOUF

Douterez-vous encore des prédictions du grand astrologue?... Il faut en convenir, c'est un très-habile homme que cet astrologue-la

MALIKA

Quel dommage que Ganem ne soit pas ici! Où donc est il, ton frère?

KOULOUF

Sans doute il a suivi la chasse. (Aux esclaves qui ont étendu une natte devant Koulouf et sa mère, et qui sont rangés de chaque côté du brancard en attendant leurs ordres.) Ne vous donnez pas la peine; posez tout cela par terre; nous sommes dans l'habitude de nous servir nous mêmes. (tous les esclaves s'assoient.) Ah! on vous a ordonné de rester?...(tous font signe que oui.) A la bonne heure, je ne m'y oppose plus.

(Il prend de la main des esclves des fruits qu'il présente à Malika et dont il mange lui même.)

Delicieux, en verité!

(Kaleb, qui est auprès de Koulouf, verse de la liqueur dans un vase, Koulouf l'offre à sa mère, mais Kaleb l'arrête, et lui fait signe que c'est pour lui.)

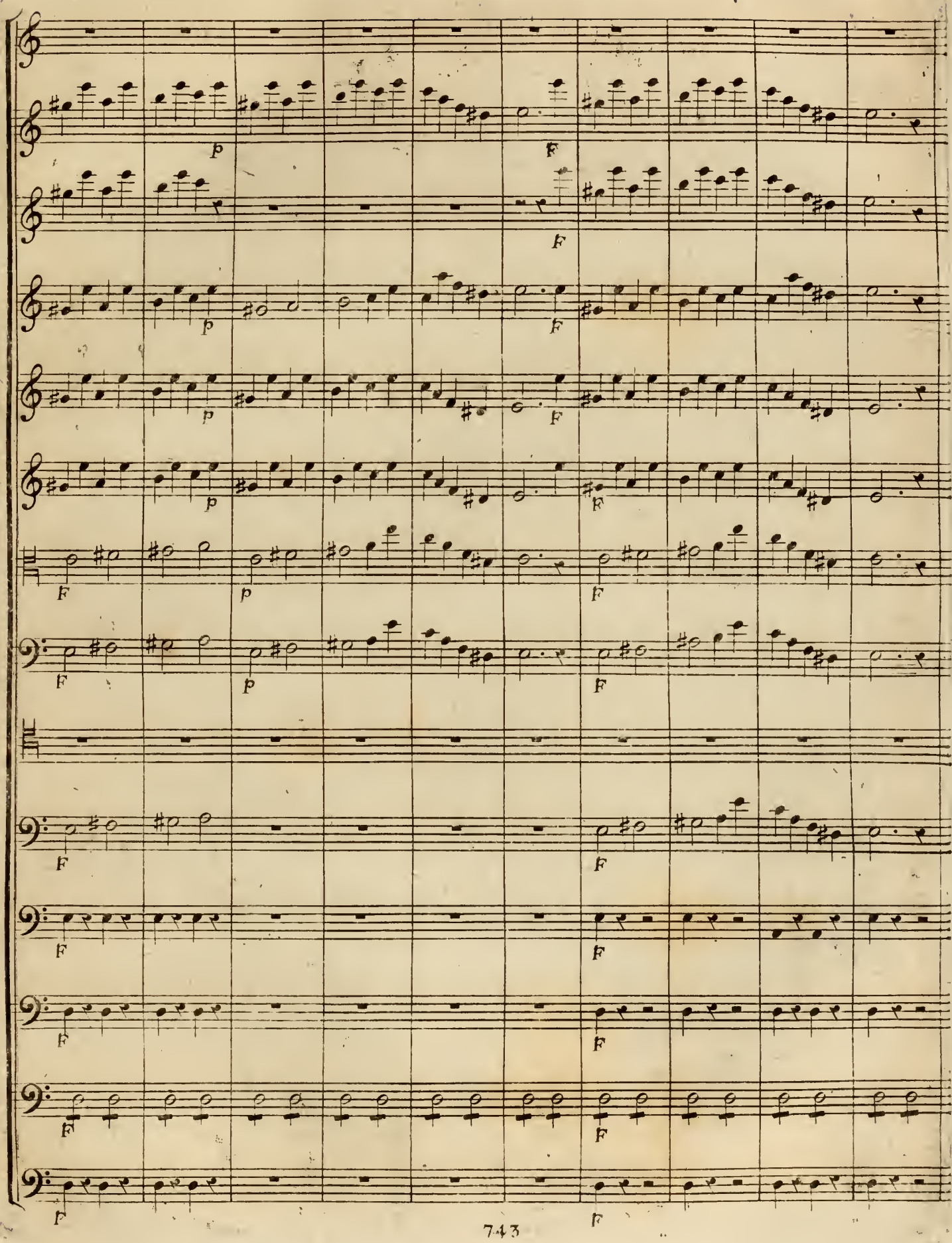
Ah!... pourquoi donc pas?

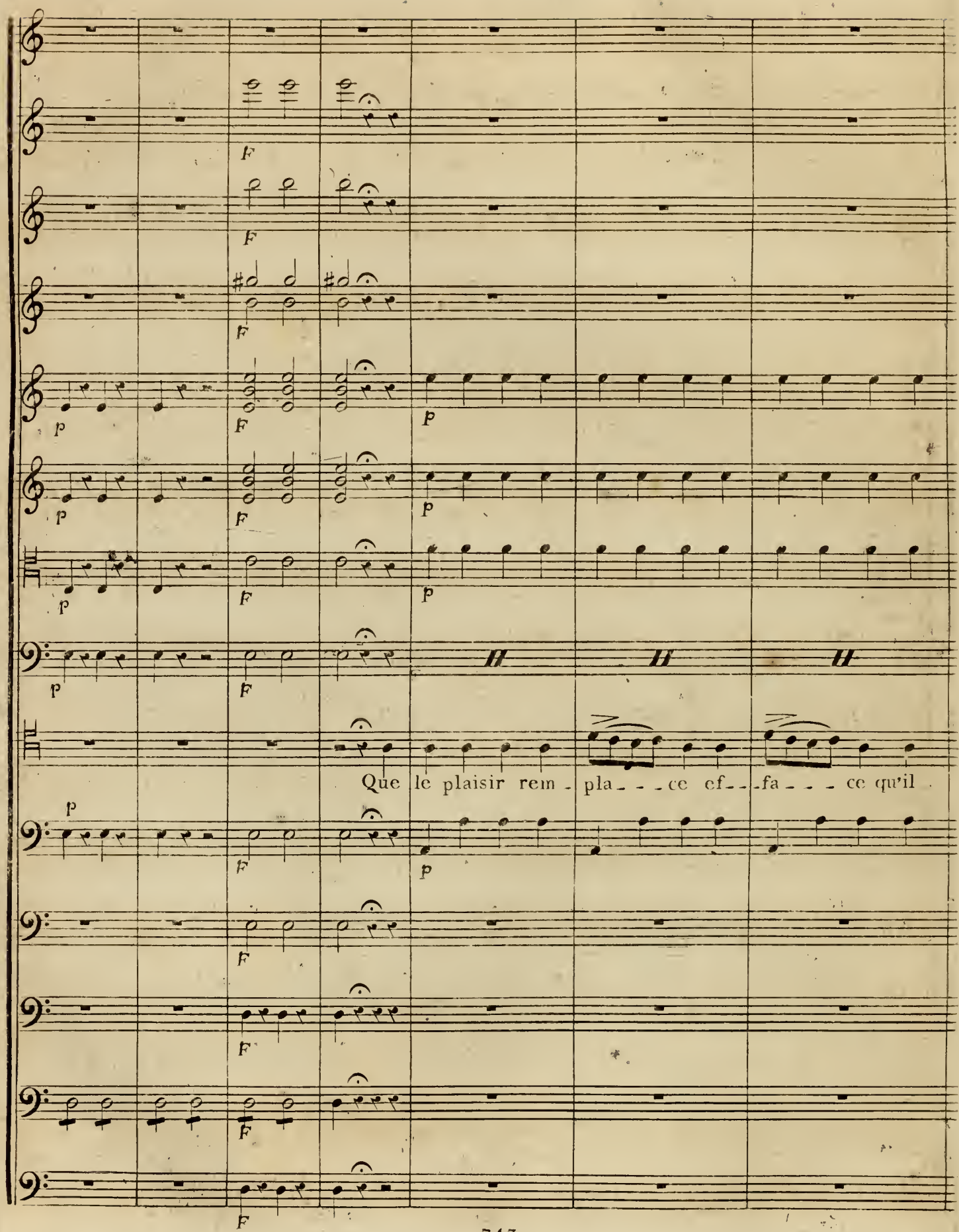
(Kaleb lui fait voir qu'un autre esclave présente a Malika une tasse remplie.)

C'est different. (il boit tout d'un trait.) O bienfaisante fortune! je te remercie. (aux esclaves.) Vous tous, prenez part à ma joie.

(Les esclaves se lèvent. Les un accompagnent Koulouf avec des instrumens, les autres dansent.)

Corni. in fa
Flauto. 1°. solo
Flautino.
Clarinetti.
Viol. 1°.
All° marqué
Viol. 2°.
Alto.
Fagotti.
on danse pendant la ritournelle. Enfans chinois. ect.
Koulouf.
Danse de caractère
Bassi.
Timbale. en la
Cimbale.
Triangle.
Tambour


p
F
F
p
F
p
F
p
F
F
p
F
F
p
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F


Que le plaisir rem - pla - - - ce ef - - fa - - - ce qu'il

p

solo

chas se a jamais de ces lieux tout sou venir fa cheux que le plaisir rem.

hautes contes

marqué que

1re tailles

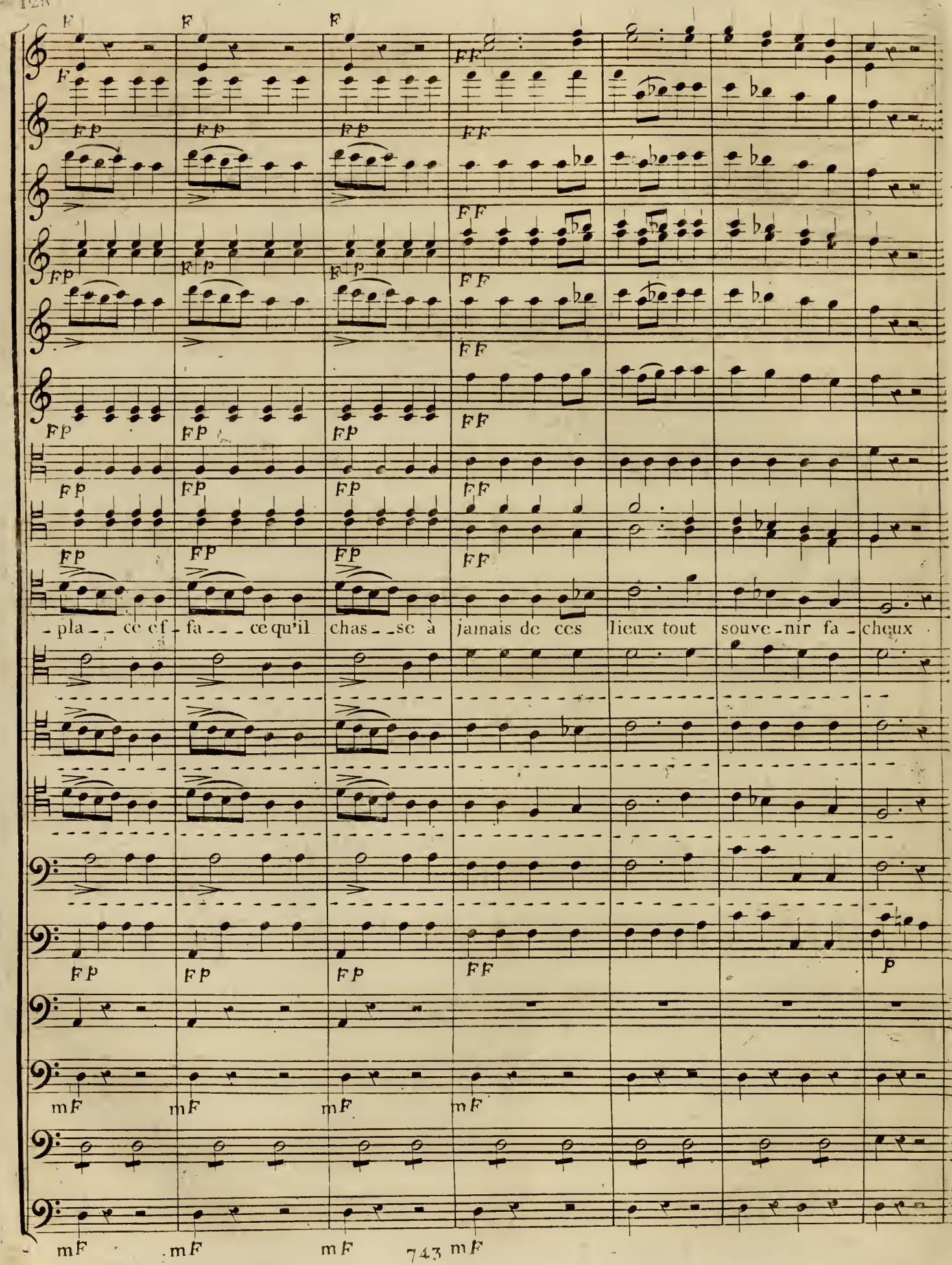
chœur marqué que

2e tailles

marqué que

basses tailles

marqué que


pla - ce ef - fa - ce qu'il chas - se à jamais de ces lieux tout souve - nir fa - cheux

V.º 1.º

p

p

p

parta - gez mon ivresse qu'on enten - de en ces lieux que des chants d'allé - - gresse et

clari

V.º 1.º

p

des refrains joy - - eux que des chants d'al - lé - - gres se et des refrains joy -

flauto-

flautino

clari.

F

p

- eux et des re-frains joy- - eux ban- - - nissons la tris - tes - - -se que

des refrains joy - - eux les ris et l'al - lé - gresse embel - - lis - - sent ces

lieux que le plaisir rem- pla - - ce ef- -fa - - ce qu'il chas - - se à jamais de ces

que

que

que

que

lieux tout souve - nir fa - cheux que les ris et les jeux em - bel - lissent ces

p

p

p

F

F

pp

F

pp

F

pp

F

soli

pp

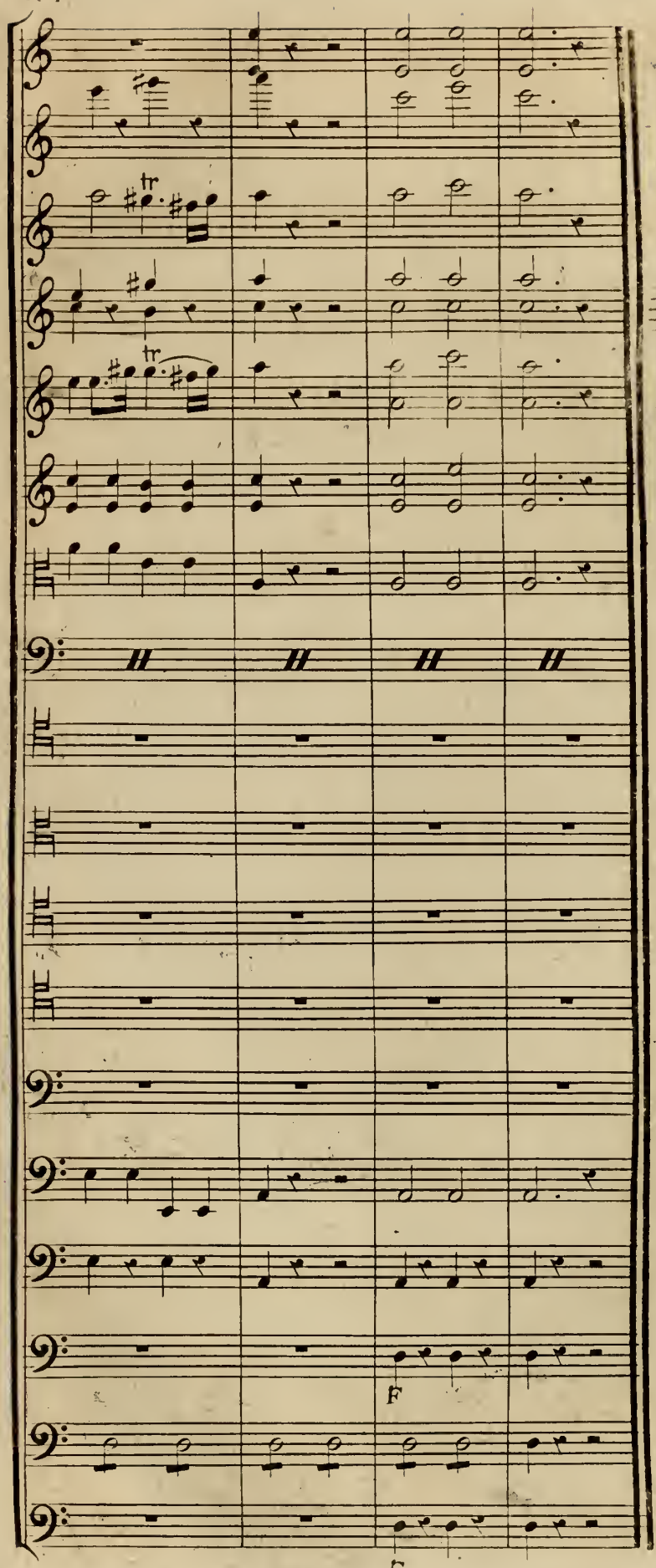
lieux.

pp

F

On danse quelques pas de caractère sur cette ritournelle à tous les couplets

pp



2.e Couplet.

Loin de moi soins et peines ne troublez
plus mes jours je ne veux d'autres chaines que
celles des a - mours je ne veux d'autres
chaines que celles des a - mours que
cel-les des a - - mours. Ban. au signe.

3.e Couplet.

Au chemin de la vi-e ne se-mons
que des fleurs dé - fendons à l'en - - vie d'en
ternir les cou-leurs dé - - fendons a l'en-
vi - e d'en ternir les cou-leurs d'en
ternir les cou - - leurs. Ban. au signe.

SCENE XIV.

Les précédens, TAZHÏN, dans le fond.

FINALE

KOULOUF, revenant s'assoir sur le brancard.

All° non tanto

Viol. 1°

Viol. 2°

Alto.

Fagotti.

Koulouf.

Eh mais!

Violoncelli soli

Bassi.

p Ce morceau devant être joué tout piano

Les forte ne doivent avoir que la moitié de leur valeur.

eh mais d'ou vient le froid que je re- sens?

clar. 1°. *solo* rf

rf

col violli

Malika

quoi! dé - jà le sommeil s'em - pare de ses sens

quoi déjà le som - meil s'empare de mes sens!

Fazhin

bon dé - jà le sommeil s'em - pare de ses sens

allons al - lons en-dormons nous en-dormons nous au.

Bassi

corni 1.o solo

p

p

p

sein de l'espé - rance

mon bon sei -

viol.ni

p

montrons nous il est tems

p

clair.

p Andante con moto

pp

pp

pp

-gneur

mais d'où vient?

Chœur

paix paix si - len - ce

son-ges lé - gers ve - nez à nos ac-

pp

flauti

p

- cens et prêtez nous votre ai - mable as - sis - tance en - la - cez le de

p

p

p

sf p

sf p

vos bras ca - res - sans ne lui mon - trez que des tableaux ri -

p

p

p

p

p p p p p sF p sF p

hé - - - - - las que faut il que je pen - se ah que faut

ne lui mon - - trez que des tableaux ri - - ans tous embel -

ne - - - - -

1º solo

rF

rF

solo

rF

il que je pen - - - - - - se mon bon sei - gneur apprenez moi

- lis par l'es - pé - - ran - - - - - - - ce Calmez

- lis par l'es - pé - - ran - - - - - - - ce

- l'es - - pé - - - - - - ran - - - - - - - ce

rF

All° non tanto

aux chinois

vous soyez sans cf- -froi coupez dans ce boc -cage des branches de feuil- -lage puis au pa-

Violon.ti

FP

All°

All°

All°

FP

FP

l'enlever!

All°

-lais dans un mo- ment vous le porte- rez dou-ce- ment c'est par ordre du gouver- neur

All°

tutti FP

FP FP FP FP FP FP

du gouver_ neur ce nom re_ double ma fray_ eur

oui par ordre du gouver_ neur eh non ma bonne

FP FP

FP FP

mère laissez laissez nous faire pour lui tout ce mys_ tère n'a rien d'allar_ mant non non bien-

FP

corni

p

flauto 1°.

c'est par or - - dre du gou - - ver - - neur ce nom re - -

au con - trai - re eh non non bonne mère laissez laissez nous fai - re pour lui tout ce mys -

eh - - -

F

F P F P F

F P F P F

double ma fray - eur quel est donc ce mys - tè - - - re quel est donc ce mystè - - - re

- tère n'a rien d'allar - mant non non bien au contrai - - re non non bien au contrai - - re

lui rien d'al - lar - mant non non bien au contrai - - re non non bien au contrai - - re

F P F P F Maestoso.

clarin.

pp

Maestoso

pp

pp

pp

Il s'approche de l'oreille de Koulouf

une partie du chœur sort pour rentrer après

Sous les plus brillantes cou-leurs pour

solo

toi l'ave-nir se pré-sente tu par-viens aux plus grands hon-neurs et tu pos-

All° assai

Koulouf

-sedes ton a - man - te. Za - li - da Za - li -

loco

-da viens avec moi no - tre des - tin l'or - donne que se - raient tous ces

flauti

biens que le hazard nous donne si je les pos - sé - dais les possédais sans

La partie du chœur rentre avec des branches de feuillage

corni

flauti

cres

cres

cres

mon fils ! le gou - ver - - neur ce nom re -

toi sans toi sans toi - - - - - - -

eh non non bonne mère laissez laissez nous faire pour lui tout ce mys -

eh -

eh non non non tout ce mys - - tè - re n'a pour

eh -

cres

F

F

F P F P F

F P F P F

F P F P F

recit: lent

-dou-ble ma fray-eur pourtant il faut se tai--re il faut il faut se tai--re j'o-bé-

-tere n'a rien d'allar-mant non non bien au con-trai-re non non bien au contrai-re

lui rien d'al--lar-mant non non bien au contrai--re non non bien au contrai--re

F p F p F

F

pp

F

pp

F

pp

F

is

aux Chinois

Ils attachent les branches

allons Songes lé - gers ve - nez à nos ac - cens et pretez nous votre ai -

Songes

Songes

Songes

F

pp

mon fils! ô mon cher fils!

-mable as-sis-tan-ce en-la-cez le de nos bras ca-res-sans

p p

p

p

sf

sf p

he - - - - las! que faut il que je pen - se ah! que faut

ne lui mon - - trez que des tableaux ri - - ans tous embel-

ne lui mon - - trez que des tableaux ri - - ans tous em bel-

ne lui mon - - trez que des tableaux ri - ans des tableaux embel - lis par

p

p

p

p

p

p

p

il que je pen - - - - - - se viens dans mon cœur douce espé -

- lis par l'es - pé - - ran - - - - - - - ce des ta - bleaux rians embel - - lis par l'es - pé -

- lis par l'es - pé - - ran - - - - - - - ce tous em - - - bel - - - - lis par l'es - pé -

l'es - - - pé - - - - - ran - - - - - - ce rassu - rez vous laissez nous fai - re tout ce mys -

p

les porteurs prenent le brancard.

-ran - - - - - - - ce ! viens ! dans mon cœur douce espé - - ran - - - - - -

-ran - - - - - - - - ce des ta - bleaux rians embel - lis par l'es - pé - - ran - - - - - -

-ran - - - - - - - - ce tous em - - - bel - - - lis par l'es - pé - - ran - - - - - -

-tè - - - - - - - re n'a croyez nous rien d'allar - mant bien aucon - - trai - - - - - -

les porteurs commencent à marcher et s'éloignent lentement
de manière à être sur le pont à la fin du morceau.

-ce douce es--pé--ran-ce douce es--pé--rance

-ce! par l'es--pé--ran-------ce par l'es--pé--ran--ce son---ges lé-

-ce son--ges lé--gers! son--ges lé-gers

-ce son---------- ----------

-re son---------- ----------

solo

solo

viens - - - - - - - - viens - - - - - - - - à mes ac - -

- gers ve - nez à - nos ac - cens songes lé - gers venez ve - nez a nos ac -

son - - - ges lé - - gers son - - ges lé - gers venez ve - nez a nos ac -

rF

-cens à mes ac - cens à mes ac - cens!

- cens venez ve - nez à nos ac - cens!

- cens venez ve - nez à nos ac - cens!

ACTE II.

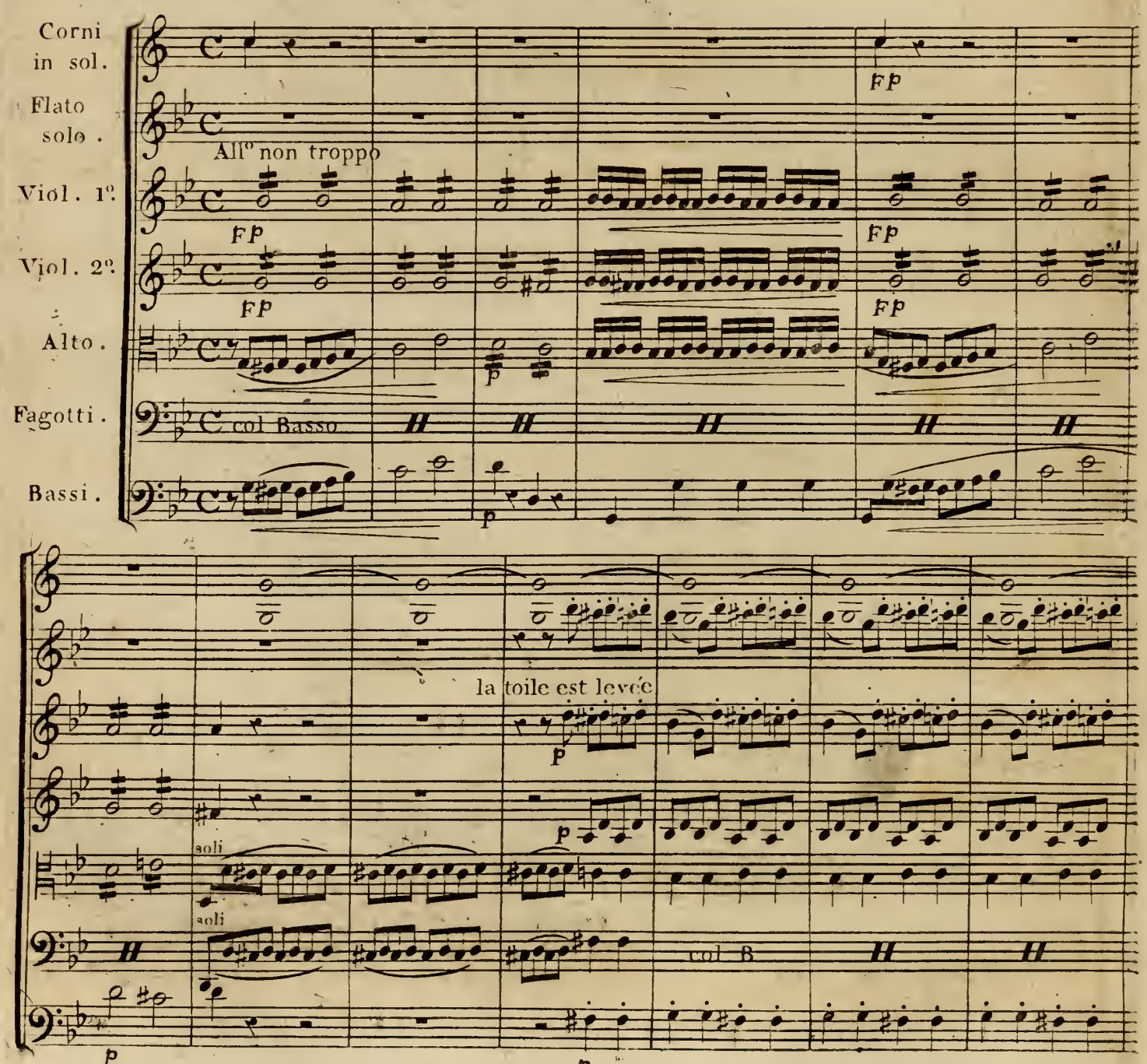
Le theâtre représente un riche appartement dans le palais du Gouverneur. On voit au milieu une estrade surmontée d'une statue du dieu Fo, en avant de laquelle est un timbre. De chaque côté de l'estrade sont des portes fermées par des draperies. Au fond et dans la partie supérieure regne une galerie praticable. L'appartement est éclairé par des lanternes de différentes couleurs, placées ça et là d'une maniere pittoresque. La galerie seule est obscure. Il y a deux portes latérales dont l'une conduit à la chambre à coucher d'Hircan.

SCENE I.

ZALIDA, KALEB, Esclaves.

Les esclaves viennent d'apporter Koulouf endormi; il est revêtu d'habits tres-riches et couché sur l'estrade qui est masqué par un paravant ou un Ecran que l'on ote plus bas à ces mots qu'on l'éveille.

On leve la toile sur la ritournelle de l'air suivant.



Zalida

All° agitato é molto

Ah! quelle con-

All° agitato é molto

- trainte ô peine ex-trême ô peine ex-trême quelle con-trainte ô peine ex-treme ô

peine ex- trême il faut ca- cher mes senti- mens et de l'a- mour que je res- sens faire un mys-

tère à ce que j'aime quelle con- trainte ô peine ex- trême ah puis-je bien m'avou-

F poco pp rF

F poco pp rF

p

- er à moi mê - - - me quel est l'ob - jet de mes se - crets tour - mens quel

rF poco pp rF

pp rF pp

suivez la voix mesuré

pp rF pp

suivez la voix mesuré

suivez la voix mesuré

rallentissez un peu

est l'ob - jet de mes se - crets tour - mens l'ob - jet l'ob - jet de mes se - crets tour -

pp rF pp

suivez la voix mesuré

-mens quelle con - trainte ô peine ex-trême ô peine ex-- trême quelle con-

-trainte ô peine ex- -trême ô peine ex-- trême il faut ca-

F F rF

p rF p p rF p rF p

p rF p p rF p rF p

- cher mes senti - mens et de l'a - mour que je res - sens faire un mys - tère a ce que j'ai -

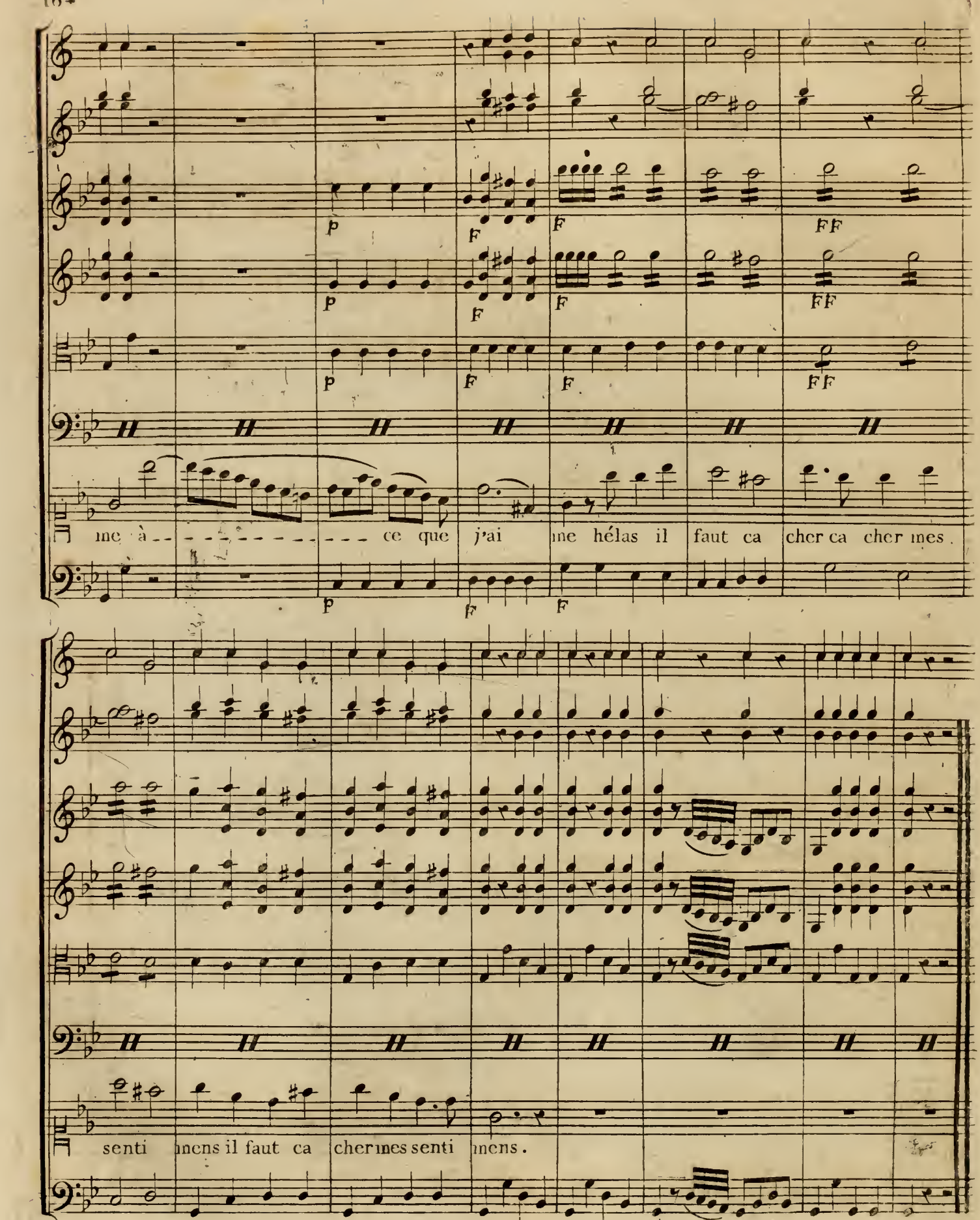
cres F F p F

F p F

F p

- me il faut ca - cher mes senti - mens à - - - - - - - - - - ce que j'ai - -

F p F


p
F
F
FF
p
F
F
FF
p
F
F
FF
p
F
F
me à ce que j'ai me hélas il faut ca cher ca cher mes.
senti mens il faut ca cher mes senti mens.

SCENE II.

TAZHIN, à Kaleb.

As-tu pris toutes les précautions nécessaires?

KALEB.

Le chef de la garde et moi nous avons donné partout les ordres les plus sévères: toutes les issues sont fermées. Cette galerie, il montre celle du fond. qui donne sur le jardin des femmes, est l'unique passage par lequel on pourrait s'introduire; mais Hircan seul en a la clef.

TAZHIN.

C'est par là que Sélima, cette ambitieuse favorite, pouvait se rendre à toute heure près de lui sans être aperçue. Chut! le voici.

SCENE III

Les precedens, HIRCAN, ZALIDA.

TAZHIN, allant au-devant d'Hircan.

Vous le voyez, seigneur, tout est disposé.

HIRCAN.

Allons, mes amis, livrons nous à la joie. Aimable Zalida, et toi, mon cher Tazhin, pénétrez vous bien des rôles que vous devez jouer, afin de compléter l'illusion.

TAZHIN, à Kaleb.

Qu'on l'éveille. (Kaleb après avoir oté l'écran qui cache Koulouf lui met un flacon sous le nez celui ci éternue et se reveille peu-à-peu.)

HIRCAN.

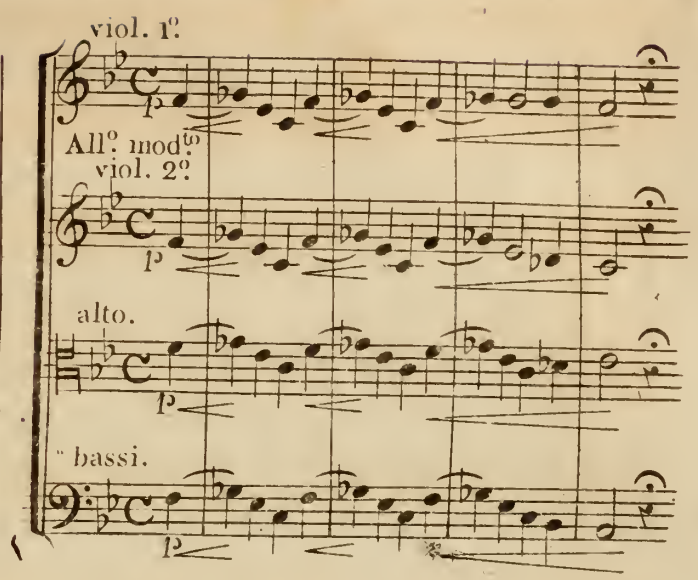
Eloignons nous.

TAZHIN.

Chut!

ZALIDA, à part.

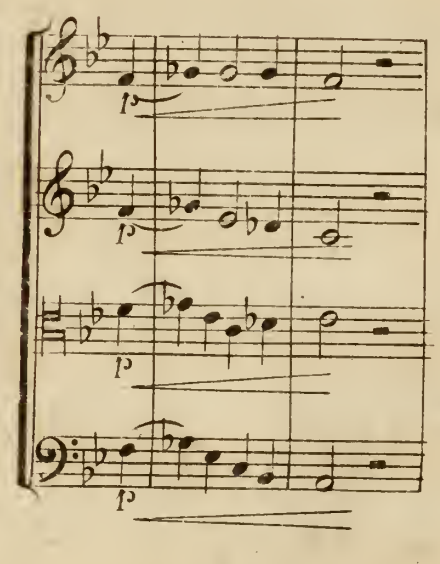
Puisqu'il le faut contraignons nous. (Tous se retirent au fond et se tiennent cachés derrière les portières.)



SCENE IV.

KOULOUF, à moitie endormi.

Ma mère! Ganem! allons, à l'ouvrage.
Il est grand jour, levons nous.



(Il se met sur son séant et parait frappé de la plus vive surprise.) Que vois-je? il regarde de tous côtés. Qu'est-ce que tout cela? (il se lève.) Est-ce un songe? Je dors peut-être! (Il se frotte les yeux.) Il me semble pourtant que j'ai les yeux ouverts. (il se mord un doigt.) Hai! hai! oui, je suis bien éveillé. (Il parcourt l'appartement.)

Corni in fa.

Flauti.

pp

Oboi.

All° moderato

Viol. 1°.

Viol. 2°.

Alto.

pp

Fagotti.

pp

Recit.

p

Koulouf.

Est-ce un enchante - ment? est-ce un rêve un pres - tige?

Bassi.

pp

qui m'a cou - vert de ces riches ha - bits? ce que je vois m'é - tonne et confond mes es -

All°

All°

All°

All°

lent

prits qui m'a conduit i ci? je m'y perds! mais où suis-je? où

All°

rF

All° molto

p rF rF p

p rF rF p

rF rF p

p

suis-je? tant d'é clat ce pa lais!

rF rF p All° molto

1° solo

1° solo

All° moderato

F p

F p

F soli r F p

l'idée de l'astrologue lui revient

F il écoute

All° moderato

ah!

(Il se rappelle peu à peu la prédiction de l'astrologue. Sa figure s'anime par degré. ect.)

F p

F

FF

FF

FF

FF All°

FF

FF

FF

avec chaleur

Se peut-il!

ô sur - pri - se ô pro -

FF All°

F

F

F

F All° brillante

F

F

Recit.

il est transporté et

- di - - - je l'astrologue a dit vrai mon bonheur est cer - tain.

F

F

se promène en maître dans l'appartement.

oui oui mon bon-

F

F

F

F

p

F

p

p

F

F

heur est cer - tain.

réjou - is toi Kou - louf

p

F

1° solo

p

p All°. spiritoso

p

p

Recit.

et rends graçes au des - tin!

non

non

non ce n'est point un

p

songe, une erreur un men - songe non non ce n'est point un men - songe c'est bien la véri -

p F

p F

F p rF

F p

F p

- té douce réa - li - té non non c'est bien la vé - ri - té la vé - ri - té

F p

1° solo

ma tête m'aban - donne mon esprit dé - rai - sonne non non à cet é - tat nou -

F

F

F

F

F

- veau mon trop fai - ble cer - veau ne pourra pas suf - fire non! non! non!

F

F P F

F F F

F F

P F P F

P F P F

quel trans - port quel dé - li - re quel dé - lire ah quel trans - port ah quel dé -

P F P F

10. solo

P

P

P

P

- li - - - - - re de l'ex - cès du plai - sir d'i - vresse il faut mou - rir d'i - vresse il

P

p F p F p F p

faut il faut mou - rir de l'ex - cès du plai sir d'i - vresse il faut mou - rir d'i -

p p F F p F p F p F p F p F p F

- vresse il faut il faut mou - rir il faut mou - rir non ce n'est point un son -

F p F p F p F

corni in re

F p p p p

- ge non non c'est bien la vé - ri - té et toi Za - li -

Andantino

p

p

p

-da ai - - mable ob - - jet dont mon ame est char - mée le sort en -

sF p

sF p

sF p

F p

-fin à com - blé mes sou - haits viens avec moi ma bien ai - mée

sF p pizzi

p

viens parta - - ger ses bien - faits seule en ces lieux - tu se -

arco p F

f

f

f

f

-ras souve- -rai- - -ne seule-en ces lieux tu se- -ras souve-

p

p

p

-raine, ah! trop heu-reux de conser-ver sa chaine ton es- -cla- -ve sou-

p

rf

p

-mis ne la rom- -pra ja- mais ton es- -cla- -ve sou- mis ne la rom-

f

f

f

f

f

f

-pra ja-mais non non ja---mais ton es--cla-ve sou-mis ne la rom-

f

-pra ne la rom-pra ja-mais non non ja--mais non non ja-

corni en si petits cors

All° moderato

1° solo

All° spiritoso

- mais. mais si ce n'était qu'un songe? non non non ce n'est point un

f All° spiritoso

1° solo

songe une erreur un men - songe non non ce n'est point un men - songe c'est bien la véri -

-té douce réa-li-té non non c'est bien la vé-ri-té la véri-té ah quel trans-

1° solo

-port ah quel dé-li-re de l'ex-cès du plai-sir d'i-vresse il faut mou-

All° molto

All° molto

All° molto

-rir d'i - vresse il faut il faut mou - rir mon esprit dé - rai - sonne ma

1° solo

tête m'aban - donne m'aban - - don - - - - - - - - - - - - - - - - - -

ff

ff

ff

ff

p

p

ff

ne ma tê-te m'a-ban-don-ne mon es-prit dé-rai-sonne ma tête m'a-ban-

ff Violoncelli contre B.

Violoncelli contre B.

contre B.

f p

f p

p

ff p

-donne mon esprit dé-rai-sonne d'ivresse il faut mou-rir ma tête m'aban-donne mon esprit dé-rai-

f p

p f p

f

f p

ff p

f p

f p

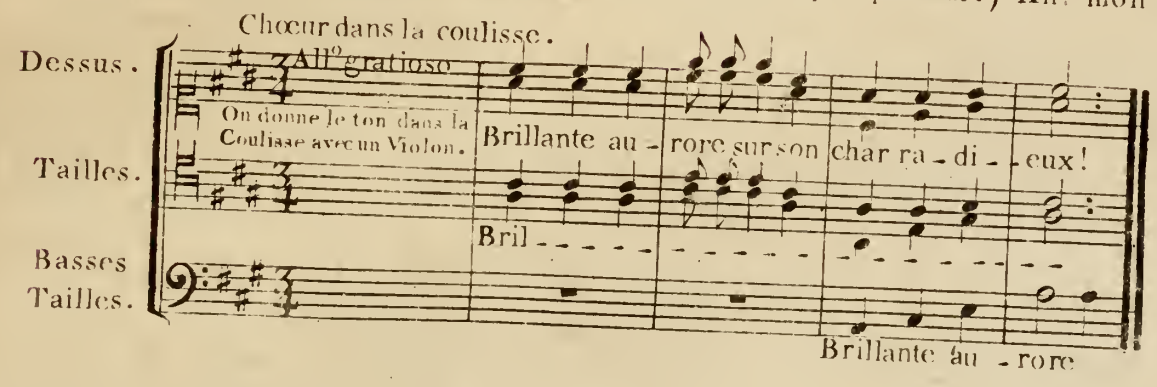
-sonne d'i-vresse il faut mou-rir oui il faut mou-rir oui il faut mou-

f p

f p

-rir d'i- vresse il faut mou- rir il faut il faut mou- rir.

Ce qu'il y a de certain, c'est que je suis en Chine, car voilà la statue du dieu que nous adorons. (il monte les dégrés qui conduisent auprès de la statue, en fait le tour en examinant, avec une curiosité un peu niase, les objets qui s'offrent à sa vue. Il se met dans la même attitude que l'idole: c'est-à-dire, accroupi, et les mains en l'air ; puis, il touche ses vetemens. Il regarde le timbre.) A quoi cela sert-il? (Il lève le marteau, et le laisse retomber, ce qui produit un son très fort. Koulouf un peu effrayé, descend précipitament.) Ah! mon dieu!


Chœur dans la coulisse.
Dessus.
All° gratioso
On donne le ton dans la Coulisse avec un Violon.
Brillante au - rore sur son char ra - di - eux!
Tailles.
Bril - - -

Flauti 8va alta pour tout le morceaux

Flauti.

Oboi.

Viol. 1º

Viol. 2º

Alto.

Fagotti.

Dessus.

Brillante au - rore sur son char radi - - - eux déjà co - lo - re l'a - - zur des cieux et le sommeil en - - - co - - - - re et le som - - meil

Tailles.

Bril - - - -

pp

pp

pp

KOULOUF, à part

Seigneur!... A qui parlent-ils donc? je crois vraiment que c'est à moi. Ecoutons; je me suis peut-être trompé.

(On s'approche de l'estrade et on répète un peu plus haut.)

Brillante aurore, etc.

KOULOUF, se lève sur son séant, tout le monde se prosterne.

A part. Je ne me trompe pas. haut. Que me voulez-vous?

HIRCAN.

Seigneur...

KOULOUF.

A part. Seigneur!... (Il se retourne et regarde de tous côtés avec étonnement.) C'est bien à moi. (Haut, et s'efforçant de prendre un air de dignité.) Eh bien?

HIRCAN.

Votre Grandeur n'a pas coutume de dormir aussi tard...

KOULOUF.

C'est vrai; je me lève ordinairement avec le soleil

HIRCAN.

Nous avons craint quelle ne fut indisposée.

KOULOUF.

Non pas; heureusement, je me porte à merveille.

TAZHIN.

Que le ciel et les dieux protecteurs de cet empire soient loués! nous avons bien longtems tremblé pour vos jours.

KOULOUF.

En vérité? (se reprenant bien vîte.) Je vous en remercie.

HIRCAN.

Il n'est pas un habitant de la province soumise à votre gouvernement, qui ne vous cherisse comme un père.

KOULOUF, avec un accent pathétique.

Comme un père!... Ah!...

TAZHIN.

Aussi, pendant cette longue et cruelle maladie, qui faillit vous ravir à notre amour, ils demeurèrent constamment plongés dans la consternation et la douleur.

KOULOUF.

Bah!... c'est singulier; je me porte si bien actuellement que je me souviens à peine de cette maladie dont vous me parlez.

HIRCAN.

Cela n'est pas étonnant, seigneur; elle a eu les suites facheuses; entr'autres, elle a tellement altéré votre mémoire, qu'il vous arrive quelquefois d'oublier les choses les plus recentes, et jusqu'au nom des personnes qui vous entourent et que vous affectionnez le plus.

KOULOUF.

Je m'en apercois. Par exemple, je me souviens tres-bien de vous avoir vus... mais dans ce moment, je serais fort embarassé de dire qui vous êtes, et comment vous vous nommez.

HIRCAN.

Je me nomme Zareb; j'ai l'honneur d'être premier mandarin et votre favori.

KOULOUF, avec assurance.

Zareb! premier mandarin et mon favori; certainement. (à Tazhin) Et vous, on vous nomme...

TAZHIN

Narkin.

KOULOUF.

Narkim, c'est cela... Et vous êtes..

TAZHIN.

Ministre des plaisirs.

KOULOUF.

Ministre des plaisirs, c'est juste.

TAZHIN.

Autrement dit, chef des Eunuques.

KOULOUF.

Je sais ce que c'est. Vous m'avez rendu tous deux des services essentiels, aussi croyez bien que désormais les noms de Narkim et de Zareb... (Il se trompe, et s'adresse à Tazhin en parlant à Hircan, et à Hircan en parlant à Tazhin; mais ils le font apercevoir de sa méprise, et il se reprend.) les noms de Zareb et de Narkim ne sortiront plus de ma mémoire.

HIRCAN.

Tant de bonté

KOULOUF.

Oh! vous la méritez. Mais, pendant que vous êtes en train de soulager cette ingrate mémoire, (confidemment) ne pourriez-vous pas aussi me dire, (vraiment les effets de cette maladie sont bien étranges!) ne pourriez-vous pas aussi me dire qui je suis, comment je me nomme, et ce que je fais ici; car, sur mon honneur, je ne m'en souviens pas.

HIRCAN.

Votre grandeur plaisante!

TAZHIN.

Sans doute, elle veut se divertir aux dépens de ses fidèles serviteurs.

KOULOUF.

Non, c'est la vérité. Je puis vous dire cela à vous autre, puisque vous êtes attaches à ma personne; vrai, je n'ai là-dessus que des idées confuses, et je serais bien aise de savoir positivement à quoi m'en tenir.

HIRCAN.

Vous êtes grand Colao, et Gouverneur de la province de Chensi, qui est la plus considérable de l'empire de la Chine.

KOULOUF.

Je le sais

TAZHIN.

Vous commandez à cinquante millions d'hommes.

KOULOUF.

Je le sais.

HIRCAN.

Vous vous nommez Hircan.

KOULOUF, à part.

Je m'en souviendrai. haut. Je le sais, vous dis-je, ce n'est pas là ce que je vous demande. Croyez-vous donc que j'aie perdu la tête au point de ne pas me rappeler que je suis Hircan grand Colao, gouverneur de la Province de Chensi, qui est la plus considérable de l'empire de la Chine; que je commande à cinquante hommes...

TAZHIN.

Cinquante millions...

KOULOUF.

Cinquante millions d'hommes...et que je suis maintenant à...

TAZHIN.

Thiboul.

KOULOUF.

A Thiboul, dans...

HIRCAN.

Votre palais.

KOULOUF.

Dans votre palais.

HIRCAN.

Au milieu de vos esclaves.

KOULOUF.

Au milieu de vos esclaves. Vous concevez bien qu'il est impossible que j'aie oublié cela. (à part.) Je n'en saurais douter, l'astrologue avait raison, et voilà sa prédiction accomplie. (haut.) Cependant, il est un seul point sur lequel nous ne sommes pas d'accord.

HIRCAN.

Peut-être nous sommes nous trompés

KOULOUF.

Il me semble qu'avant que je fusse Hircan, le premier Mandarin se nommait Hoamby?

HIRCAN.

Il est mort. Et... c'est moi qui le remplace

KOULOUF.

Ah! c'est différent. Il n'y a donc pas longtems que tu es premier mandarin.

HIRCAN.

Non, seigneur.

KOULOUF.

(A part.) C'est comme moi. (haut.) Et qu'étais-tu auparavant?

HIRCAN, hésitant.

Seigneur, j'étais...

KOULOUF.

J'entends. (a part.) Il était peut-etre comme moi. (haut.) Pour en revenir à ton prédécesseur je crois me rappeler qu'il avait une fille charmante.

TAZHIN.

Vous vous trompez, seigneur.

KOULOUF.

Comment, je me trompe! oh! je vous assure qu'il avait une fille nommée Zalida, à qui j'ai sauvé la vie.

TAZHIN.

C'est encore là une de ces absences auxquelles votre grandeur est sujette depuis quelque tems.

KOULOUF.

C'est trop fort. Me direz vous aussi que ce n'est pas en terrassant un lion furieux, qui s'était élancé sur elle, que j'ai reçu cette blessure! (Il montre une cicatrice qu'il a à la main.)

HIRCAN.

Elle eut une cause bien glorieuse. Vous la reçûtes dans cette bataille sanglante que vous livrâtes au roi de Tonquin, et dans laquelle vous fîtes des prodiges de valeur.

KOULOUF.

Au roi de Tonquin!... je n'ai pas l'honneur de le connaître

HIRCAN.

Il vous connait bien, lui! il se repentira longtems de vous avoir offensé.

KOULOUF.

Tu crois qu'il s'en repentira?

HIRCAN.

Comment votre grandeur ne se souvient pas?...

KOULOUF.

Ah!... en effet... mais... certainement! (à part.) Je veux mourir si je m'en souviens. Il faut que tout cela s'éclaircisse. (haut.) Vous dites que je suis le maître d'ordonner tout ce que bon me semble?

HIRCAN.

Vos esclaves sont trop heureux que vous daigniez jetter sur eux un regard de bonté.

KOULOUF, se tournant vers Tazhin.

En ce cas, je t'ordonne d'aller sur le-champ, trouver une pauvre femme, nommée Malika, qui habite une humble chaumière dans mon parc de Thiboul, auprès de la vieille pagode. Elle a deux fils, c'est une famille très interessante et que j'aime beaucoup. Il y a là surtout un certain Koulouf pour qui je me sens une affection!... c'est un très honnête garçon, dont je fais le plus grand cas. Je sais que cette famille n'est pas heureuse, et je désire lui faire du bien. Je veux me distinguer par de bonnes actions, parce que... on ne sait pas... enfin j'ai mes raisons. Dis moi, Zareb; j'ai des trésors, n'est-ce pas?

HIRCAN.

Oui, seigneur.

KOULOUF, à part.

Il me semblait bien que je devais en avoir. (haut.) Y a t-il de l'argent dans mes trésors

HIRCAN.

De l'argent, de l'or, des pierreries

KOULOUF.

Tout cela! en ce cas, je puis bien faire un cadeau à ces braves gens; qu'en penses-tu?

HIRCAN.

Sans doute.

KOULOUF.

Qu'est-ce que je pourrais leur envoyer? trente... cinquante... quatre vingt... (A chaque mot il regarde Zareb pour chercher son approbation. Voyant qu'il ne témoigne aucun mécontentement, il poursuit.) Cent pièces d'or, hein?

HIRCAN.

Mille, si vous voulez.

KOULOUF.

Tu crois que je puis leur envoyer mille pièces d'or, sans que personne y trouve à redire?

HIRCAN.

Deux mille même.

KOULOUF, enchanté.

Non. Mille... c'est assez. Oh comme ils seront contens!... (il caresse Hircan.) Tu m'as donné là un excellent conseil. (à Tazhin.) Narkim, va demander cette somme à mon trésorier, tu la porteras, de ma part, à cette bonne Malika.

TAZHIN, à Koulouf.

Mais, seigneur, il refusera de me la délivrer sans un ordre de votre main.

KOULOUF, à Hircan.

Zareb, donne lui ce qu'il demande; je n'ai pas l'habitude de me mêler de ces détails là. (à Tazhin.) Tu diras à cette bonne mère que j'ai le plus grand désir de la voir, et tu me l'amèneras.

TAZHIN.

Votre grandeur veut-elle aussi qu'on lui amène Koulouf?

KOULOUF.

Non, cela n'est pas nécessaire. Laissez-le il est bien où il est. (lisant l'ordre qu'Hircan vient d'écrire et qu'il lui présente.) BON POUR DEUX MILLE PIÈCES D'OR. Ah! tu as mis deux mille!... tu es un brave garçon. (il regarde la signature.) HIRCAN. Ah! tu as signé pour moi! crois-tu que cela ne fera point de difficultés?

HIRCAN, souriant.

Je ne le crois pas.

KOULOUF, donne l'ordre à Tazhin

Va et reviens vîte.

TAZHIN.

J'obéis.

(Tazhin s'incline respectueusement devant Koulouf qui lui rend un salut, et qui s'apercevant qu'il a fait une gaucherie, s'efforce de prendre un air imposant et protecteur. Tazhin sort en marchant avec gravité. Koulouf secoue la tête en le regardant aller.)

KOULOUF.

Il n'a pas l'air trop gai pour un ministre des plaisirs.

SCENE VI

Les précédens, excepté, TAZHIN.

KOULOUF, remarque que les regards curieux des personnes qui l'entourent sont attachés sur lui, et il en parait choqué.

(A part.) Tous ces gens là me genent. Comme ils me regardent! on dirait que c'est la première fois qu'ils me voient. (haut.) Ecoute Zareb, tes manières me plaisent.

HIRCAN.

Vous êtes trop bon!

KOULOUF.

Non, je le dis comme je le pense. Tu es doux, affable, genereux, enfin il y a entre nous je ne sais quel rapport, quelle sympathie qui fait que je t'aime mieux que cet autre qui sort d'ici. Je serais bien aise de causer avec toi; mais, dis moi, lorsque l'on est grand Colao, est-il absolument nécessaire que l'on soit entouré de ces importuns, dont les regards curieux...

HIRCAN.

Vous n'avez qu'à dire un mot et ils s'éloigneront.

KOULOUF.

Ah!... (Il se tourne avec assurance du coté des esclaves et des femmes, puis il hésite et revient sur ses pas.) Je n'ose pas. (haut.) Dis leur pour moi

HIRCAN, aux Eunuques et aux femmes.

Sa grandeur veut être seule. Eloignez-vous.

KOULOUF.

Je vous demande pardon, vous reviendrez tout-a-l'heure si cela vous... (il se reprend et dit avec dignité.) Vous reviendrez quand je vous ferai appeler. à part en regardant Hircan. Il représente fort bien mon premier Mandarin! il a de la noblesse, une tournure distinguée. Il est agreable d'avoir des gens comme ceux là à son service.

(Les Eunuques et les Femmes s'eloignent.)

SCENE VII.

HIRCAN, KOULOUF.

HIRCAN.

Nous voilà seuls.

KOULOUF.

Puisque tu es mon favori, il faut que je te mette dans ma confidence, car je présume que les grands n'ont rien de caché pour ceux qu'ils appellent ainsi.

HIRCAN.

J'écoute.

KOULOUF.

Mon ami, je suis amoureux fou.

HIRCAN.

Oserais-je vous demander, seigneur...

KOULOUF.

De qui je suis amoureux? d'un ange, mon ami.

Corni en si ♭.
Grands cors
Flauti
Clarinetti en si ♭.
Andantino sostenuto
Récit.
Récit.
tr mouvt
Viol. 1°.
Viol. 2°.
Alto.
Fagotti.
Koulouf.
Récit
mouvt
Trait pour trait voici son por-trait
Hircan.
(à part)
Tout comme lui Hircan pour-
Andantino sostenuto
Bassi.

la fleur qui le ma-tin s'ouvre aux pleurs de l'au-
-rait trait pour trait fai-re ce por-trait!

p

p

F

F

tr

-rore n'a pas plus de frai-cheur un plus vif in-car--nat

La

F

p

p

p

p

p

fleur qui le ma-tin s'ouvre aux pleurs de l'au-ro-re, n'a pas plus de frai-

p

rF poco

rF poco p

rF poco p

F p

rF p

rF p

mais si d'un vif é - clat sa beauté se co -

- cheur un plus vif in - car - nat mais si d'un vif e - clat

rF p

rF p

rF p

té elle charme bien plus en - co - - - - re qui vous sé - duit

un air a - - fable sourire ai -

qui vous ra - vit qui vous é - duit il faut l'ai - mer d'amour ex -

mable qui vous ra - vit il faut qu'on l'aime d'amour ex -

trême l'aimer d'a - mour ex - trê - - me de la gaie - té

- trême d'amour d'a - mour ex - trê - - me de la dou - ceur de la dou-

de la bon - té il faut l'ai - mer d'amour ex - trême l'aimer d'a - mour ex - trê -

- ceur il faut qu'on l'aime d'amour ex - trême d'amour d'a - mour ex - trê -

pp

pp

pp

pp

pp

pp

pp

-me c'est bien la le portrait oui voila le por-trait de celle qui m'est che-re qui m'est si

-me c'est là c'est là des a-

che - - - - re c'est la c'est la trait pour

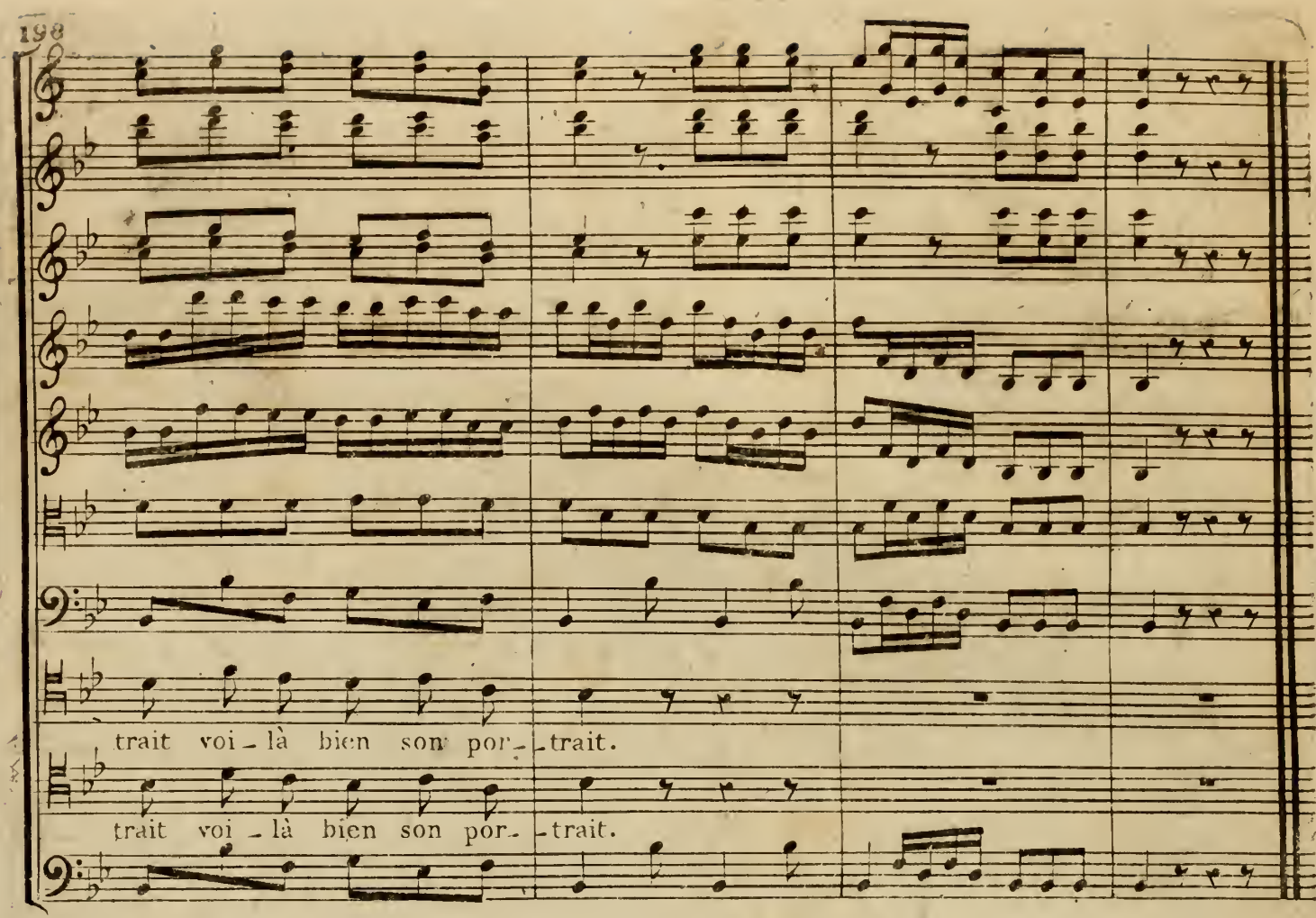
-mans oui bien là des amans le langage or-di-nai-re c'est des amans le langage or-di-

trait c'est la trait pour trait c'est la le por - trait de cel - le qui m'est si che - re de cel - le

- naire voi - là des a - mans voilà le lan - gage c'est bien là des a - mans c'est bien

qui m'est si chè - - re de cel - le qui m'est si chè - - re voilà bien trait pour

là des a - mans c'est bien là le lan - gage ordi - nai - - re voilà bien trait pour



HIRCAN.

Pardon, si je ne craignais de vous déplaire...

KOULOUF.

Et bien...

HIRCAN.

Je vous dirais que tout ceci me semble encore une vision.

KOULOUF.

Qu'est-ce à dire?

HIRCAN.

Oui, vous croyez aimer.

KOULOUF.

Comment! je crois. à part. Ils me feront perdre la tête. haut. Je te dis que depuis un an je l'aime éperdument.

HIRCAN.

Comment en croire votre grandeur, lorsqu'elle nous offre chaque jour le modèle de l'union la mieux assortie et la plus exemplaire?

KOULOUF.

De l'union!... Ne voudrais-tu pas me persuader maintenant que je suis marié?

HIRCAN.

Votre grandeur pretend railler, elle en est bien maîtresse; mais elle ne m'empêchera pas de lui dire que depuis qu'elle s'est engagée dans les nœuds de l'hymen, elle a constamment donné l'exemple de toutes les vertus conjugales.

KOULOUF.

Connais-tu ma femme, toi?

HIRCAN.

Oui, seigneur.

KOULOUF.

A part. Il est plus avancé que moi. haut. Et pourrais-tu me dire comment elle se nomme, ma femme?

HIRCAN.

Tonkala.

KOULOUF.

Hein?

HIRCAN.

Tonkala.

KOULOUF, faisant la grimace.

Est-elle jolie?

HIRCAN.

Elle est belle par ses vertus.

KOULOUF.

Grande?

HIRCAN.

Par son âme.

KOULOUF.

A-t-elle des grâces?

HIRCAN.

Celles de son âge.

KOULOUF.

Quel âge a-t-elle?

HIRCAN.

Vous le savez mieux que moi.

KOULOUF.

Non, ce sont là de ces choses que j'oublie le plus volontiers. Enfin, elle a...

HIRCAN.

Soixante ans.

KOULOUF.

Juste ciel!

HIRCAN.

Il est vrai que cette union peut paraitre disproportionnée; mais c'est un mariage de convenance.

KOULOUF.

Il ne me convient pas à moi. Je la répudie.

HIRCAN.

Vous ne le pouvez pas.

KOULOUF.

Comment, je ne le peux pas? les loix permettent de répudier une femme, quand elle a passé quarante ans sans donner des héritiers à son epoux.

HIRCAN.

Des héritiers! mais vous avez le bonheur de posséder une famille nombreuse.

KOULOUF.

Allons! j'ai des enfans à présent!

HIRCAN.

Douze, seigneur.

KOULOUF.

Douze.

HIRCAN.

Les plus jolis et les plus aimables du monde.

KOULOUF.

Tu te moques de moi.

HIRCAN.

M'en croyez-vous capable?

KOULOUF.

Eh bien, s'il le faut, je garderai les enfans; mais quant à la mère

HIRCAN.

Songez donc qu'elle est fille du roi de la Cochinchine, qui sera furieux d'un tel affront.

KOULOUF.

Tant pis pour lui.

HIRCAN.

Il vous déclarera la guerre.

KOULOUF.

Eh bien, je le battrai comme son camarade le Roi de Tonquin... tu sais... il montre sa main. Il n'a qu'a venir, le Roi de la Cochinchine... il n'a qu'a venir; il trouvera à qui parler. Ah voici Narkim. à part. Que va-t-il m'apprendre?

SCENE VIII.

Les precedens, TAZHIN.

KOULOUF.

Eh bien, as tu vu ma m... Malika?

TAZHIN.

Oui, seigneur; elle vous remercie du magnifique présent que vous lui avez envoyé. Il lui est impossible de se rendre en ce moment à vos ordres; mais vous la verrez demain.

KOULOUF.

Demain! à la bonne heure. Maintenant, il me semble que c'est assez m'occuper des autres; et qu'il est tems de songer à moi.

HIRCAN.

Vous m'avez permis de vous presenter ma future épouse.

KOULOUF.

Est-ce que tu te maries?

HIRCAN

Vous avez eu la bonté d'y consentir.

KOULOUF.

Ah!

HIRCAN.

Et vous avez daigné, en meme tems, me témoigner le désir de voir celle que j'ai choisie.

KOULOUF.

J'espère que ce n'est pas un mariage de convenance que tu fais?

HIRCAN.

Pardonnez-moi.

KOULOUF.

Comment, c'est aussi une vieille femme?

HIRCAN.

Vous en jugerez vous même. Je vais la chercher.

KOULOUF.

Va.

HIRCAN. à part

Quelle sera sa surprise en voyant Zalida.

(Il salue et sort.)

SCENE IX.

KOULOUF, TAZHIN.

KOULOUF.

Vraiment je l'aime beaucoup, ce Zareb!

TAZHIN. avec une double intention.

C'est fort heureux pour lui.

KOULOUF.

Il a je ne sais quoi de séduisant et d'aimable qui fait que l'on s'attache à lui sur le champ. Narkim! fais servir.

TAZHIN.

J'oserai représenter à sa grandeur qu'elle est dans l'usage de donner audience avant de prendre aucune nouriture.

KOULOUF.

Tu crois? (à part.) Je changerai cet usage-là.

TAZHIN.

Les mandarins attendent qu'il vous plaise de les faire introduire. Ils viennent soumettre à votre décision des affaires urgentes, indispensable.

KOULOUF.

Je n'en connais pas de plus urgente que mon amour et mon appétit. Qu'on me serve à l'instant même, je le veux en dépit de tous les usages.

TAZHIN.

Puisque vous l'exigez absolument, on va vous conduire à table.

KOULOUF, à part.

Il me tarde d'y être.

TAZHIN.

Vous n'avez point oublié qu'avant de commencer votre repas, vous avez coutume d'adresser une prière au dieu Fo; de passer ensuite dans la salle des ablutions, dans celle des parfums...

KOULOUF.

A quoi cela sert-il?

TAZHIN.

Ce sont d'anciens usages.

KOULOUF.

Oui! eh bien, tu feras la prière, tu feras les ablutions, tu respireras les parfums; moi, je vais me mettre à table. (fausse sortie par la gauche.)

SCENE X.

Les précédens, HIRCAN, ZALIDA.

HIRCAN, entre par le fond à droite, il amène Zalida.

Seigneur, voici mon épouse.

KOULOUF.

Ah! parbleu, je suis curieux...

Corni in ré.

Flauto.

Oboi.

All.º molto.

Violino. 1.º

Violino. 2.º

Alto.

Fagotti. col B.

Zalida. hé - las pour

Hircan. sei - gneur d'ou

Koulouf. Que vois-je ô ciel! dieux la voi-là!

Tazhin. All.º molto. sei - gneur d'ou

Bassi.

lui quel - - le sur - - prise!

naît cet - - te sur - - prise!

oui c'est elle je re - trouve enfin en - - fin ma

naît cet - - te sur - - prise!

pour lui pour lui quel - - le sur - prise! qui donc i -

non non sei - - gneur non c'est une mé - - prise! qui donc i -

Za - li - da la voi - - là! je la re - - trouve en -

non non sei - - gneur non c'est une mé - - prise! qui donc i -

p

p

p

-ci se nomme ain- -si non non sei - gneur c'est u - -ne mé - pri - se

- ci se - - -

rf p rf p rf p

rf p rf p rf p

rf p f p f p

rf p rf p rf p p

jour pour moi rem - - pli d'at - - traits! o jour pour moi rem - -

rf p rf p rf p

p

dé - fi - - ez vous d'un presti - ge trom - peur redou -

non non sei - gneur con - naissez votre er - reur redou -

- pli d'at - traits ah! je le sens aux trans - - ports de mon ame é - per - du - - e c'est

dé - fi - - ez vous d'un presti - ge trom - peur redou -

f p

-tez les trans-ports de votre ame é-per-du-e

-tez

-elle que pour moi las je croyais per-du-e ô jour pour moi rem-

-tez les trans-ports de votre ame é-per-du-e

sei-gneur sei-

-pli d'at-traits ô jour pour moi rem-pli d'at-traits

f

f

f p

f p

f

sei - gneur vous l'enten - dez

- gneur c'est là ma préten - due

il croit qu'un

est il vrai? repon - dez

est-ce une er -

il croit qu'un

f p

f

p

p

p

pauvre Kou - louf! pauvre Kou - louf!

songe l'a - - bu - se son embarras m'a - muse

- reur est-ce une ru se ne te souvient il plus de ton li - béra -

songe l'a - - bu - se son embarras m'a - muse

p

Andantino - pp

pp

pp

qu'il en coute à mon cœur

feignez

- teur as tu perdu la souve - nance de ce

pp

jour mil-le fois heu - -reux où le sort propice à mes vœux me fit embrasser ta deffen -

10. solo

tr

10 solo

- se hé - las j'allais te se-cou-rir lorsque l'a - mour d'une main su - re me

p

fit au coeur u - ne bles - su - re dont ja - mais ne pourrai gué - rir dont jamais dont ja -

-mais ne pourrai gué- rir dont jamais dont ja- mais ne pourrai gué- rir dont ja-

All.o

All.o moderato.

quelle souf

bas à Zaïda

All.o

feignez pour

Recit.

eh bien vous gardez le si- lence

-mais ne pourrai gué- - rir

pour

p Andantino

p

p

- france ah quel mo - ment.

lui quel mo - ment. Andantino

ah quel tour - ment. Je traine partout des l'au - rore tous les feux du brulant a -

lui quel mo - ment.

p

p

p

1°. solo

- mour et quand vient le déclin du jour mal d'amour me tour - mente en - co - - - re hé -

1°. *solo*

- las me fau - dra t-il mou - rir de la souf - fran - ce que j'en - da - - - re mou -

- rir de cruelle bles - su - re quand d'un mot tu peux me gué - rir quand d'un mot d'un seul.

mot tu peux me gué - rir quand d'un mot d'un seul mot tu peux me gué - rir d'un seul mot tu peux me gué -

1o. solo

All°

Andante

Recit.

- rir eh quoi toujours même si - lence!

All° molto

non rien en ce mo - ment n'e - ga - le mon tour -

non - leur - - -

non rien en ce mo - ment n'e - ga - le mon tour -

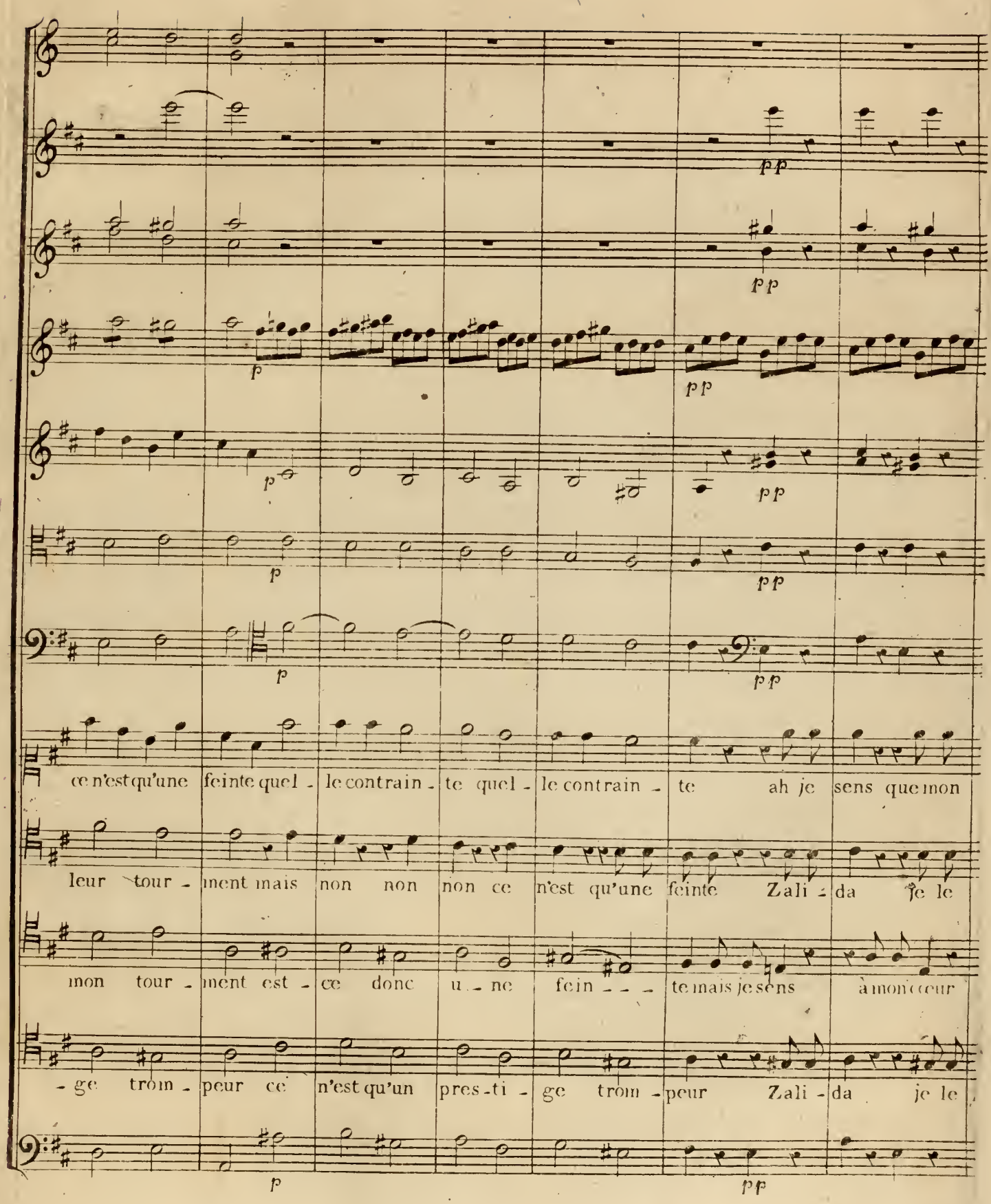
non - leur - - -

- ment pour lui quelle con - trainte va ce n'est qu'une feinte hé - las quelle con - trainte mais

- ment pour eux quelle con - trainte mais ce n'est qu'une feinte non rien n'e - - - ga - - le

- ment ô ciel quelle con - trainte est - ce donc une feinte non rien n'e - - - ga - - le

- ment pour eux quelle con - trainte mais ce n'est qu'une feinte ce n'est qu'un pres - ti -


pp
pp
p
pp
p
pp
p
pp
p
pp
ce n'est qu'une feinte quel - le contrain - te quel - le contrain - te ah je sens que mon
leur tour - ment mais non non non ce n'est qu'une feinte Zali - da je le
mon tour - ment est - ce donc u - ne fein - - - te mais je sens à mon cœur
- ge trom - peur ce n'est qu'un pres - ti - ge trom - peur Zali - da je le
p
pp

pp ff

pp ff

pp ff

pp ff

pp ff

cœur oui je sens que mon cœur mon cœur par - ta - ge sa dou - ceur mais ce pro -

vois Zali - da je le vois ton cœur par - ta - ge sa dou - ceur mais ce pro -

je le sens à mon cœur non non non ce n'est point une er - reur est-ce un pres -

vois Zali - da je le vois ton cœur par - ta - ge sa dou - ceur mais ce pro -

ff

FF

di - - - ge n'est qu'un pres - - - ti - - ge ah quel tour - - - ment! ah quel tour -

di - - - ge n'est qu'un pres - - - ti - - - ge - - -

ff

ff

ff

f p ff

f p ff

f p

f

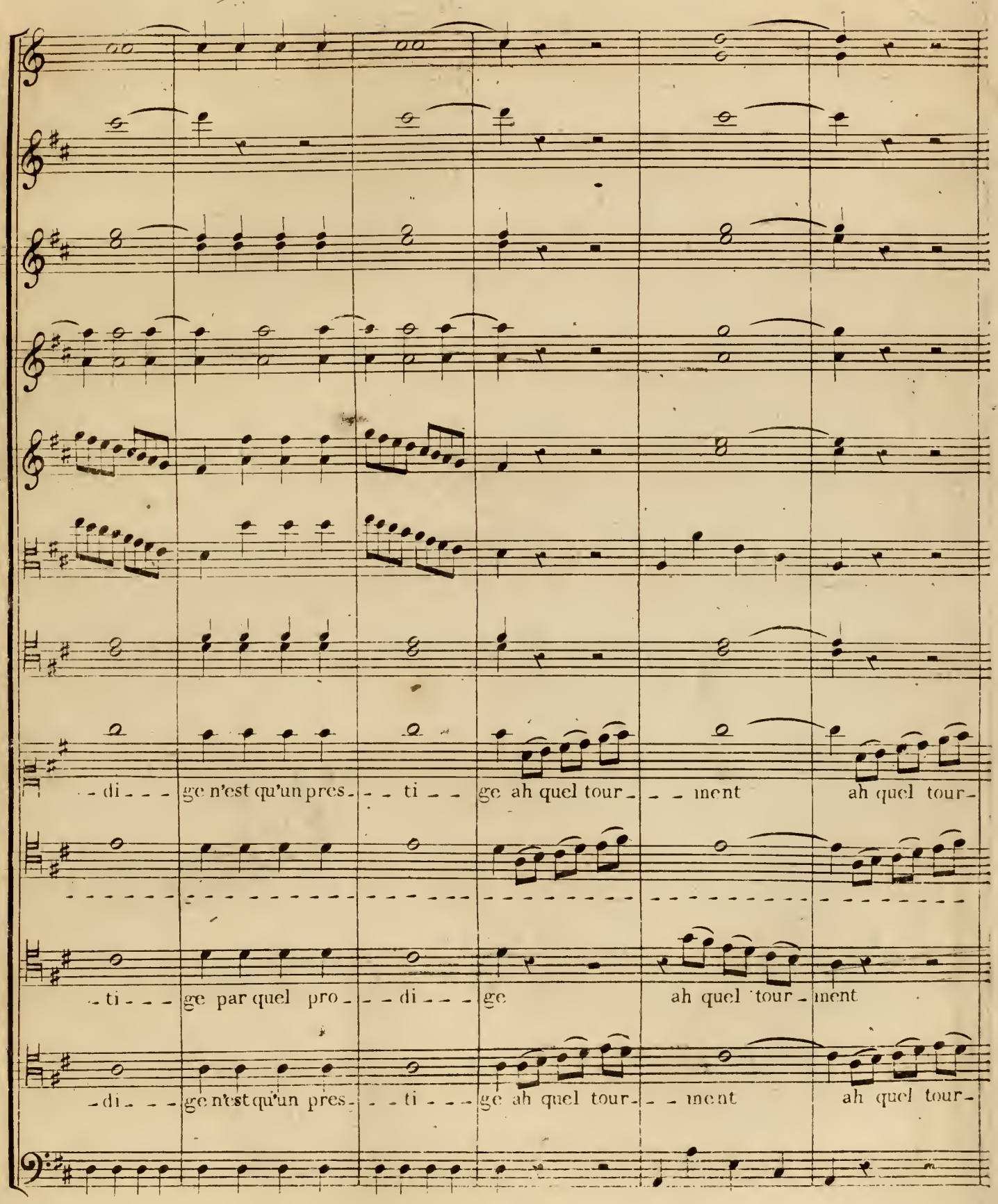
- ment ah quel tour - ment ah quel tour - ment j'éprouve en ce moment oui ce pro -

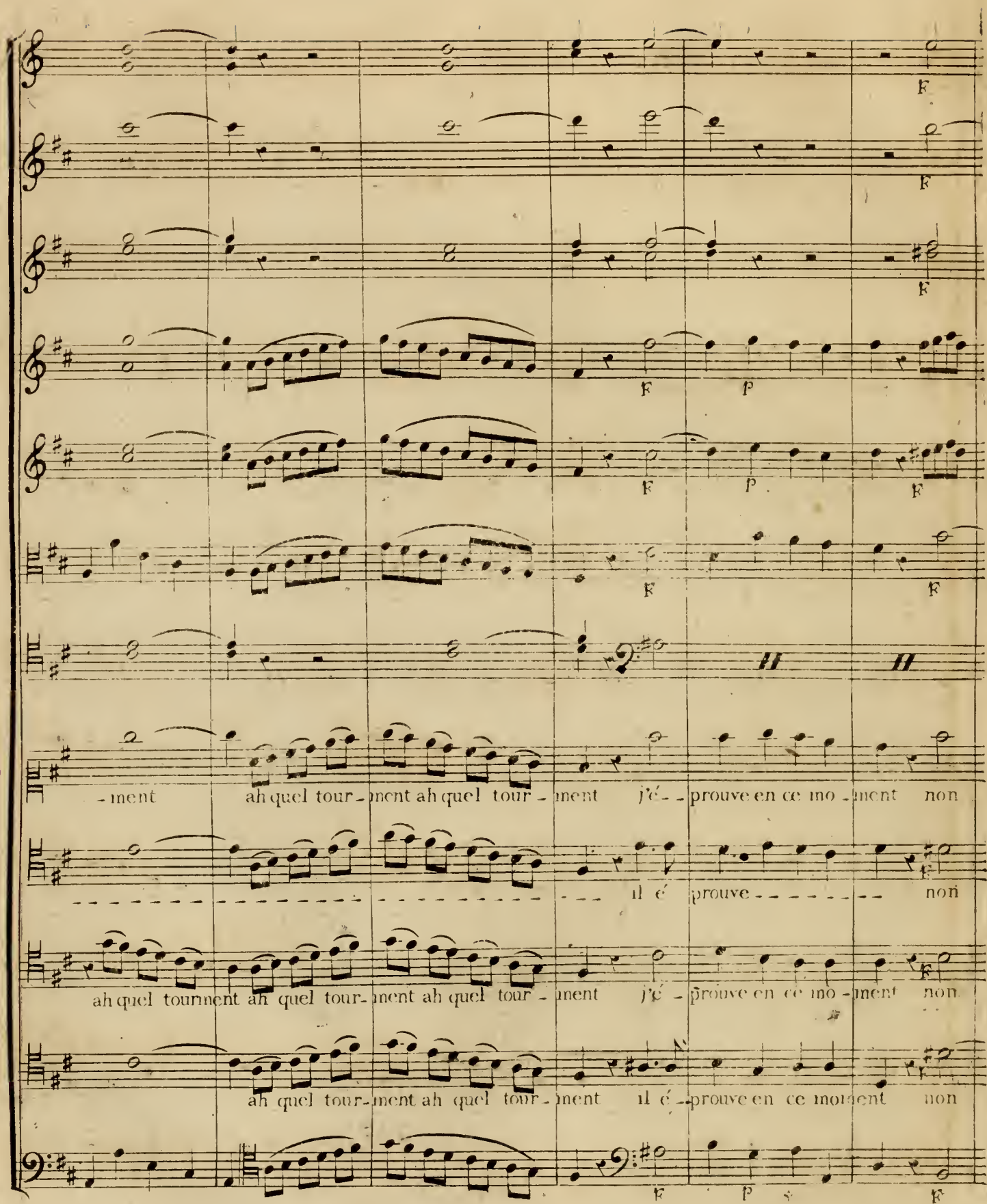
il éprouve

ah quel tourment ah quel tourment ah quel tour - ment j'éprouve en ce moment est-ce un pres -

- ment ah quel tour - ment ah quel tour - ment il éprouve en ce moment oui ce pro -

f p


di - - - ge n'est qu'un pres - - ti - - ge ah quel tour - - - ment ah quel tour-
ti - - - ge par quel pro - - di - - - ge ah quel tour - ment
di - - - ge n'est qu'un pres - - ti - - - ge ah quel tour - - ment ah quel tour-


-ment ah quel tour-ment ah quel tour-ment j'é-prouve en ce mo-ment non
il é prouve non
ah quel tourment ah quel tour-ment ah quel tour-ment j'é-prouve en ce mo-ment non
ah quel tour-ment ah quel tour-ment il é-prouve en ce moment non

p F p F p p

p F p F p

p F p F p

p F p F p p

p F p F p p

p F p F p

II II II II II II

p p p p p

non! non! non! ce n'est point une er - reur quel le con - - - train - - - te quelle con -

est-ce un pres - tige?

je le vois bien

Viol^lle

p p p p p

Contre Basse

p

p

-train - - - - - te je le sens et mon cœur par - ta - ge sa dou -

-train - - - - - - te Zali - da Zali - da par - ta - ge sa dou -

est-ce une er - reur non non je le sens à mon cœur ce n'est point une er -

ah Za - li - da Za - li - da je le vois par - ta - ge sa dou -

ff

ff

ff

ff

ff

ff

-leur je le sens et mon cœur par - ta - ge sa dou - leur ah quel tour-

-leur Zali da je le vois par-

-reur je le sens je le sens à mon cœur ce n'est point une er - reur ah quel tour-

-leur Zali - da je le vois par- - ta - ge sa dou - leur ah -

-ment ah quel tour-ment j'é - prouve en ce mo - ment j'é - prouve en ce mo - ment.

il é - il é -

-ment ah quel tour-ment j'é - prouve en ce mo - ment j'é - prouve en ce mo - ment.

il é - il é -

KOULOUF, hors de lui.

Au nom du ciel, Zalida, dites-moi la vérité! c'est à genoux que j'implore cette grâces.

(il tombe aux genoux de Zalida.)

ZALIDA.

Que faites-vous, seigneur?

TAZHIN.

Si Tonkala vous surprenait, vous seriez perdus tous deux.

HIRCAN.

Il est vrai qu'elle est extrêmement violente.

TAZHIN.

Elle vous aime avec une tendresse peu commune; mais, si elle apprenait qu'une autre eut des droits sur votre cœur, vous auriez tout à redouter de sa jalousie.

HIRCAN.

Il n'est point d'excès auxquels elle ne se portât.

TAZHIN.

Le fer...

HIRCAN.

Le poison...

TAZHIN.

Le feu...

HIRCAN.

Elle est capable de tout employer.

KOULOUF.

Mais c'est donc un tigre, que cette femme-là?

TAZHIN.

A-peu-près.

HIRCAN, regardant à la cantonnade à gauche.

Juste ciel! la voici.

KOULOUF.

Ah! mon dieu! Narkin, je t'en prie, emmène cette aimable personne. (à Zalida.) Nous nous reverrons, belle Zalida. (à Hircan.) Toi Zareb cours au-devant de cette femme; fais ensorte qu'elle ne vienne pas jusqu'ici; dis-lui... que je ne puis la recevoir en ce moment; dis-lui... enfin dis-lui ce que tu voudras, pourvu que je ne voie point.

HIRCAN

J'y cours.

Il entre dans l'appartement à gauche.

KOULOUF.

Ouf. (à Tazhin qui rentre.) Et bien Zalida est-elle en sûreté?

TAZHIN.

Oui, seigneur, vous ne tarderez point à la revoir.

KOULOUF.

Je te remercie. (à Hircan qui rentre.) Et bien Zareb...

HIRCAN.

Seigneur, votre épouse est furieuse: elle sait que vous etiez à l'instant même auprès d'une autre femme; qu'il tremble l'infidèle, a t-elle dit, il apprendra bientôt ce que peut un amour outragé.

KOULOUF.

Oh! la méchante femme! j'en suis tout tremblant.

TAZHIN.

Seigneur, vous êtes servi.

KOULOUF.

Cela vient à propos. (à part.) Je ne sais par où l'on passe, mais n'importe, n'ayons pas l'air d'hésiter.

(il s'avance vers l'appartement de droite.)

TAZHIN.

Où donc va votre grandeur?

KOULOUF, avec assurance.

Apparemment dans la salle du festin

TAZHIN.

C'est là votre chambre à coucher.

KOULOUF.

Ah! oui. Cette femme m'a tellement troublé.

TAZHIN lui montrant la gauche.

C'est par là...

KOULOUF.

C'est juste.

TAZHIN.

Vos Esclaves vont vous conduire.

KOULOUF.

J'irai bien tout seul.

TAZHIN.

Ce n'est pas l'usage.

SCENE XI.

HIRCAN, TAZHIN, KOULOUF, KALEB.
Eunuques, Femmes du palais.

(Au signal donné par Tazhin, les Eunuques et les Femmes entrent par la porte du fond.)

Corni en ut.

Flauto. 1°.

Flauto. 2°.

Clarin^to. 1°.

Clarin^to. 2°.

All^o non troppo

Violino. 1°.

Violino. 2°.

Alto.

Fagotti.

Cimbales et Pavillon chinois.

Tambour.

Hon neur hon neur hon neur

Hon---

Hon---

Bassi.

Timbales.

All^o non troppo

Triangle.

p

10. solo

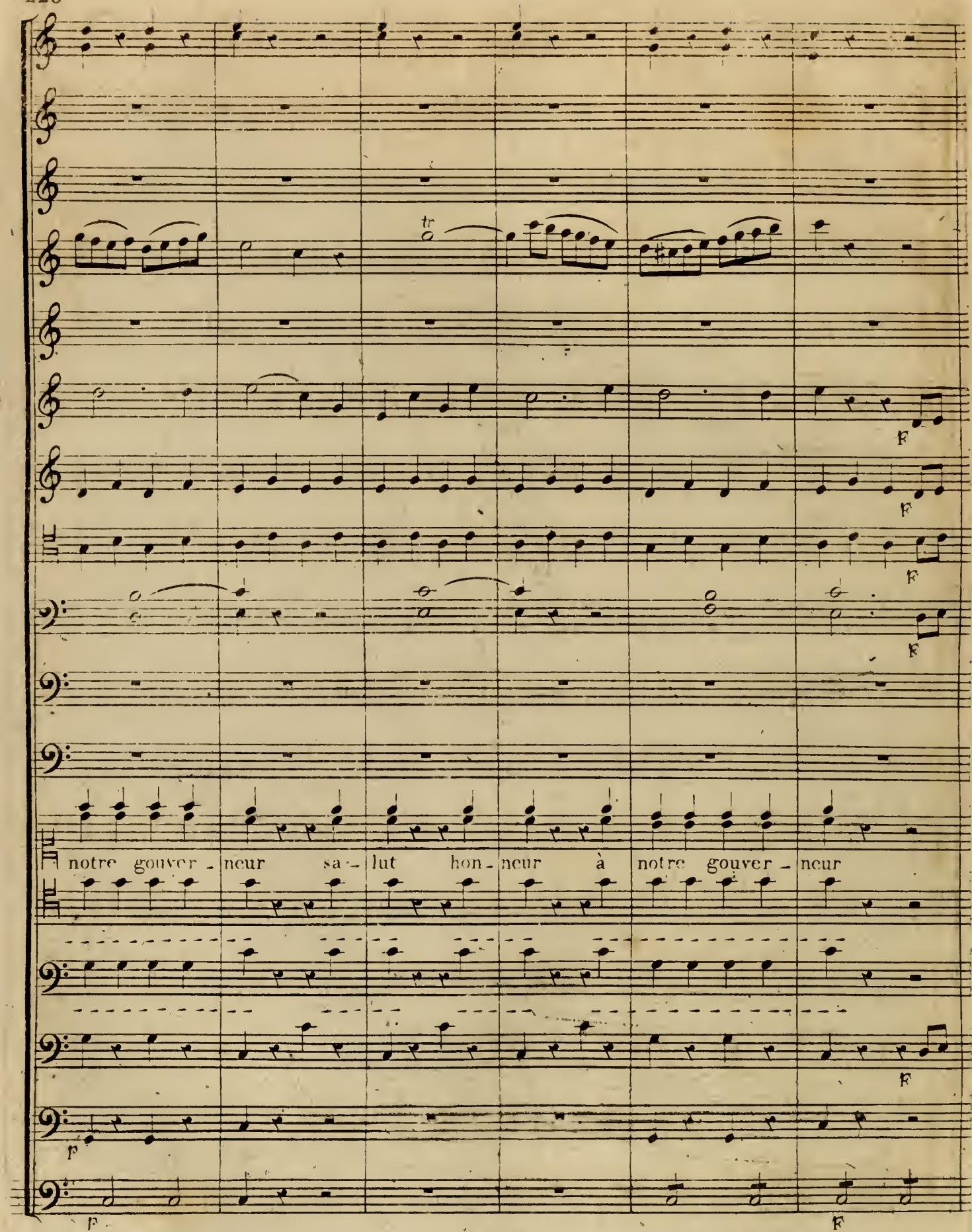
p

p

p

p

Sa - lut hon - neur sa - lut hon - neur à


tr
f
f
f
f
notre gouver - neur sa - lut hon - neur à notre gouver - neur
f
p
p
f

p

10 solo

rf

p

p

p

p

f

f

p

Sa - lut hon - neur à notre gouver -

Sa - lut

Sa - lut

p

neur sa lut hon neur a notre gouver neur

(Tazhin indique à Koulouf la place qu'il doit occuper dans la marche. Celui-ci se soumet à tout ce qu'on exige de lui. Mais, au moment de partir, il s'arrête se tourne vers Hircan et Tazhin et leur dit familièrement.)

KOULOUF

Est-ce que vous ne venez pas?

(Hircan et Tazhin temoignent que le respect ne leur permet pas de l'accompagner sans en avoir recu l'ordre.)

KOULOUF

Je vous permets de souper avec moi, pour aujourd'hui seulement, et sans conséquence.

(Il sort entre deux rangées d'Eunuques et de Femmes qui le precedent et le suivent en dansant et en jouant des instrumens. Il s'appuie sur l'epaule de deux officiers. Hircan et Tazhin viennent immédiatement après lui.)

F

F

F

F

F

Hon-neur hon-neur hon-neur

Hon-

Hon-

10 solo

p

p

p

p

Sa - lut hon - neur sa - lut hon - neur à notre gouver -

p

p

p

p

neur sa - lut honneur à notre gouver - neur sa - lut sa - lut honneur honneur sa -

p

p

p

p

p

All°moderato

p

p

p

lut sa - lut honneur hon - neur.

On emporte les lumières.

p

p

All°moderato

Corni en ut.

Clari.to 1.o

Clari.to 2.o

Viol. 1.o

Viol. 2.o

Alto.

Fagotti.

il fait nuit

Les Tartares paraissent sur la galerie

Kiouss.

Séli - -ma tu vas être ven - - gé - - e

SCENE XII.

1.er Tar.

Avec énergie et à voix basse pour tous.

Sélima Séli -

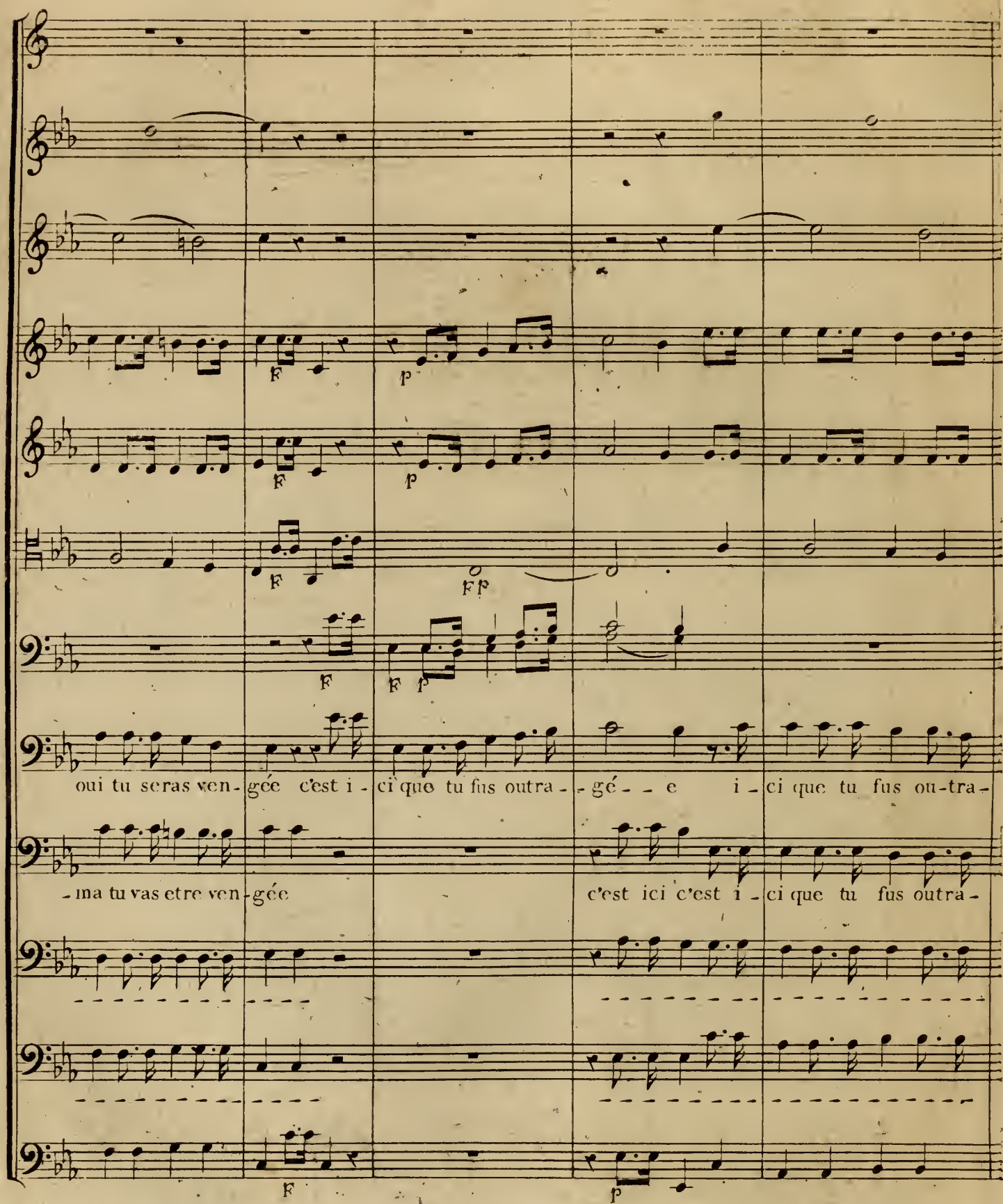
2.e Tar.

Sé - - - - - - -

3.e Tar.

Sé - - - - - - -

Bassi.


f
p
f
p
f
fp
f
f p
oui tu seras ven-gée c'est i-ci que tu fus outra-gé-e i-ci que tu fus ou-tra-
-ma tu vas etre ven-gée c'est ici c'est i-ci que tu fus outra-
f
p

solo

p F

F p F

F p F

F p F F

p

- gée point de bruit point de bruit peut - être il veille en - - cor Sé - li -

- gée point de bruit point de bruit peut - être il veille en - - cor

F p F

p

p

p

p

f p

p

-ma tu vas etre ven - gé - - e ouitu seras ven - gée avançons avançons

Sélima Séli - ma tu vas etre ven - gée a - van - çons a - van -

Sélima - - -

bientôt bien-tôt il recevra la mort point de bruit point de bruit bientôt bien-

-çons bien-tôt il recevra la mort point de bruit point de bruit bien-

- tôt il recevra la mort, il recevra la mort il recevra la mort oui oui la.

- tôt

p F

p F

p F

p F

p F

p F

p F

mort oui oui la mort.

(Ils disparaissent par la droite.)

p F

SCENE XIII.

KOULOUF, HIRCAN, TAZHIN.

KOULOUF, à la cantonnade.

Laissez-moi; je veux être seul.

HIRCAN, TAZHIN.

Mais, seigneur...

KOULOUF, entrant.

Je veux être seul, vous dis-je

HIRCAN, lui montrant la porte latérale à droite.

Tout est prêt pour vous recevoir, quand vous voudrez vous livrer au repos.

KOULOUF.

C'est bon.

HIRCAN, bas à Tazhin.

Laissons le s'endormir; puis nous le ferons reporter à sa chaumière pour jouir de sa surprise. Tu auras soin que personne ne vienne le déranger.

(Ils s'inclinent et se retirent.)

SCENE XIV.

KOULOUF.

Après s'être promené pendant quelque tems avec agitation.

Il semble que le sort prenne plaisir à épuiser sur moi toute sa bizarrerie. Un hazard heureux me fait sauver la vie a une jeune personne charmante; je l'aime avec ivresse, avec idolatrie; mais sans espoir. Un prodige pouvait seul me donner le droit de prétendre à sa main. Au bout d'un an, ce prodige s'opère, et je me crois au comble de mes voeux. Combien je m'abusais! On me dit que je suis tout puissant et je ne puis faire un pas sans consulter l'usage; je parle de mon amour, on me répond que je suis marié; je retrouve ma maîtresse, elle feint de me meconnaître, et je me vois au moment d'être poignardé par une femme que je n'ai jamais vue, et qu'il leur plait de nommer mon épouse. Pour me distraire de tant de contrarietés, je demande un bon repas; je vais me mettre à table, lorsqu'un avis fidèle (il tire un rouleau de son sein.) m'apprend que les mets, les liqueurs, les fruits même, tout est empoisonné, et que des ennemis secrets sont acharnés à ma perte. Pauvre Koulouf! je ne sais comment tout ceci finira, mais cet essai de la puissance n'est pas fait pour m'inspirer le désir de la conserver long-tems. Entrons dans cet appartement pour rêver en liberté à ma chere Zalida. J'espère que du moins on ne me troublera pas dans cette jouissance.

(Il s'avance vers la chambre à coucher. Il est prêt d'y entrer quand l'orchestre joue la ritournelle du morceau suivant. Koulouf s'arrête.)

Hein? qu'est-ce ceci? J'entends du bruit.... qu'elqu'un s'avance le long de cette galerie.

(Il va au fond et prête l'oreille.)

On parle de mort, de vengeance!... Allons, encore une crise!... Il est décidé que je n'aurai pas un instant de repos.

(Il se blottit dans un coin à gauche)

Corni in mi ♭.

Flauti.

Clarinetti

Maestoso. on parle

Viol. 1º.

Viol. 2º.

Alto.

Fagotti.

Col 8

hein? &c

on parle de mort. ect.

Koulouf.

SCENE XV. Kiouss place un homme à chacune des trois portes de l'appartement.

Kiouss.

2 Tar.

2 Tar.

Maestoso

Bassi.

avec la voix.

Tout dort dans ce pa lais excep té la ven geance la nuit et le si lence secondent nos pro

rf p rf p

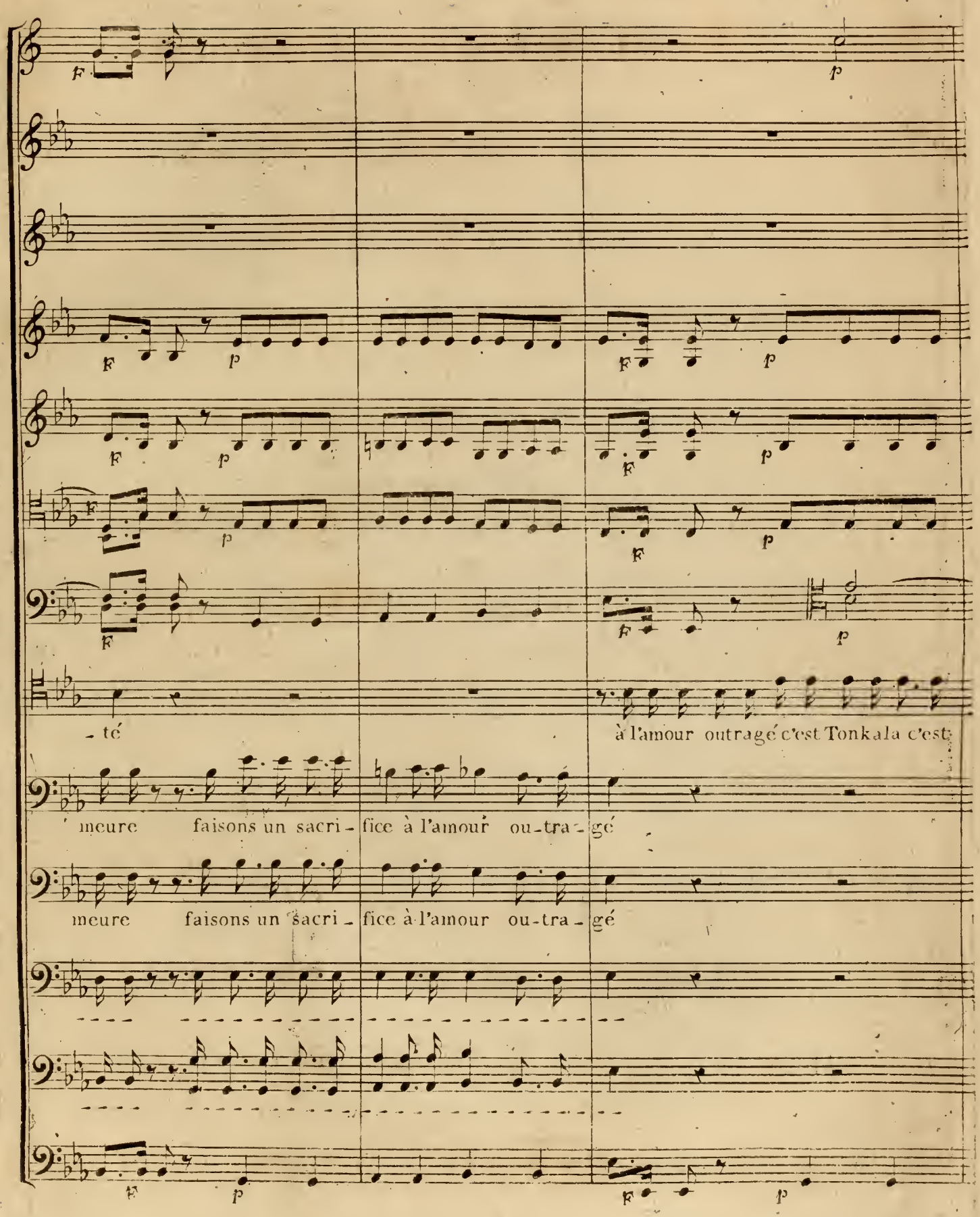
rf p rf p

rf p rf p

quels sont donc ces projets — jets! — périsse l'infi - dè-le signalons notre zèle il faut qu'il meure l'infi -

signalons no tre zèle il faut qu'il meure l'in-fi -

signa - - -


F
p
té
à l'amour outragé c'est Tonkala c'est
meure faisons un sacri - fice à l'amour ou-tra - gé
meure faisons un sacri - fice à l'amour ou-tra - gé

rf p f p

rf p f p

rf p f p

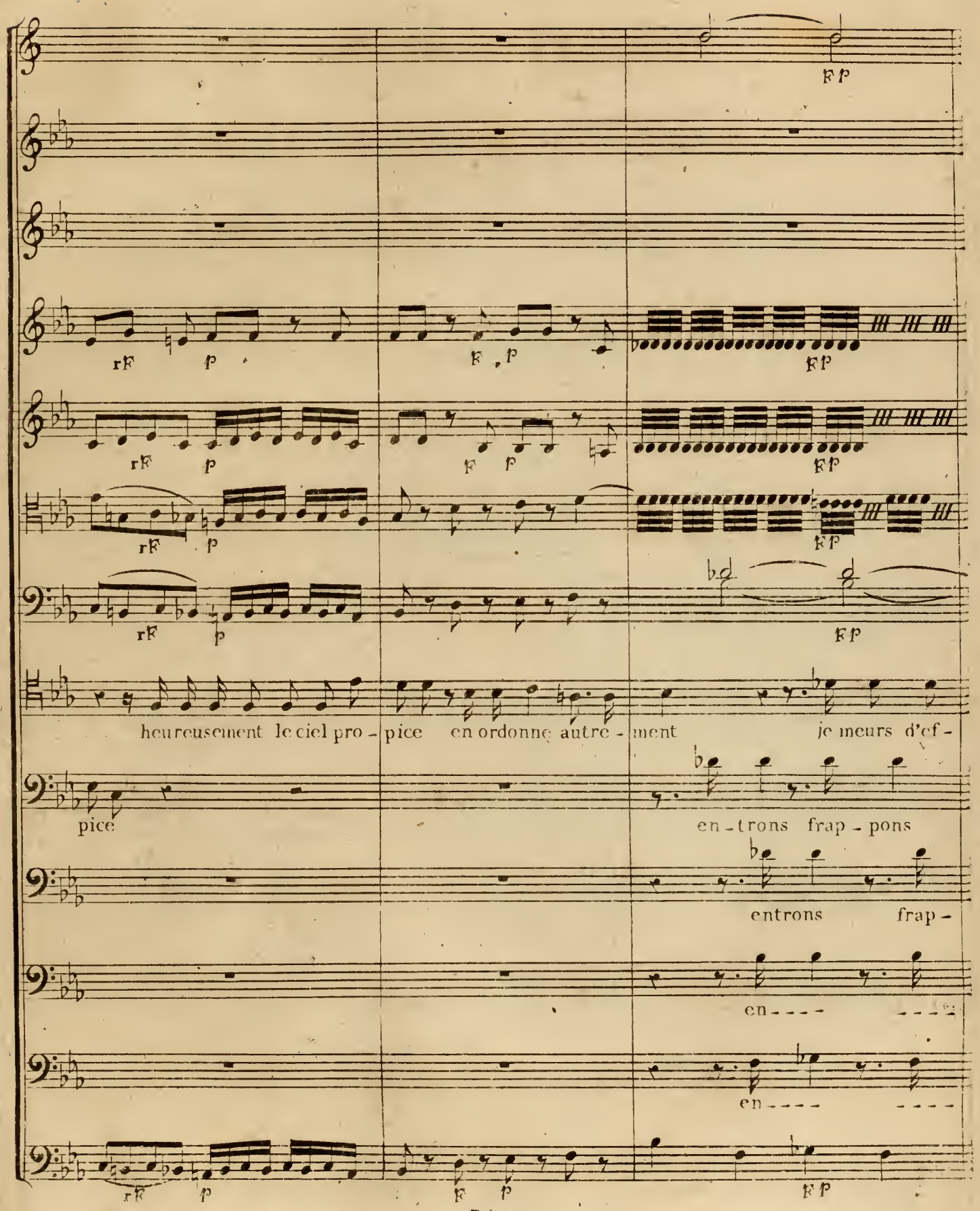
f p

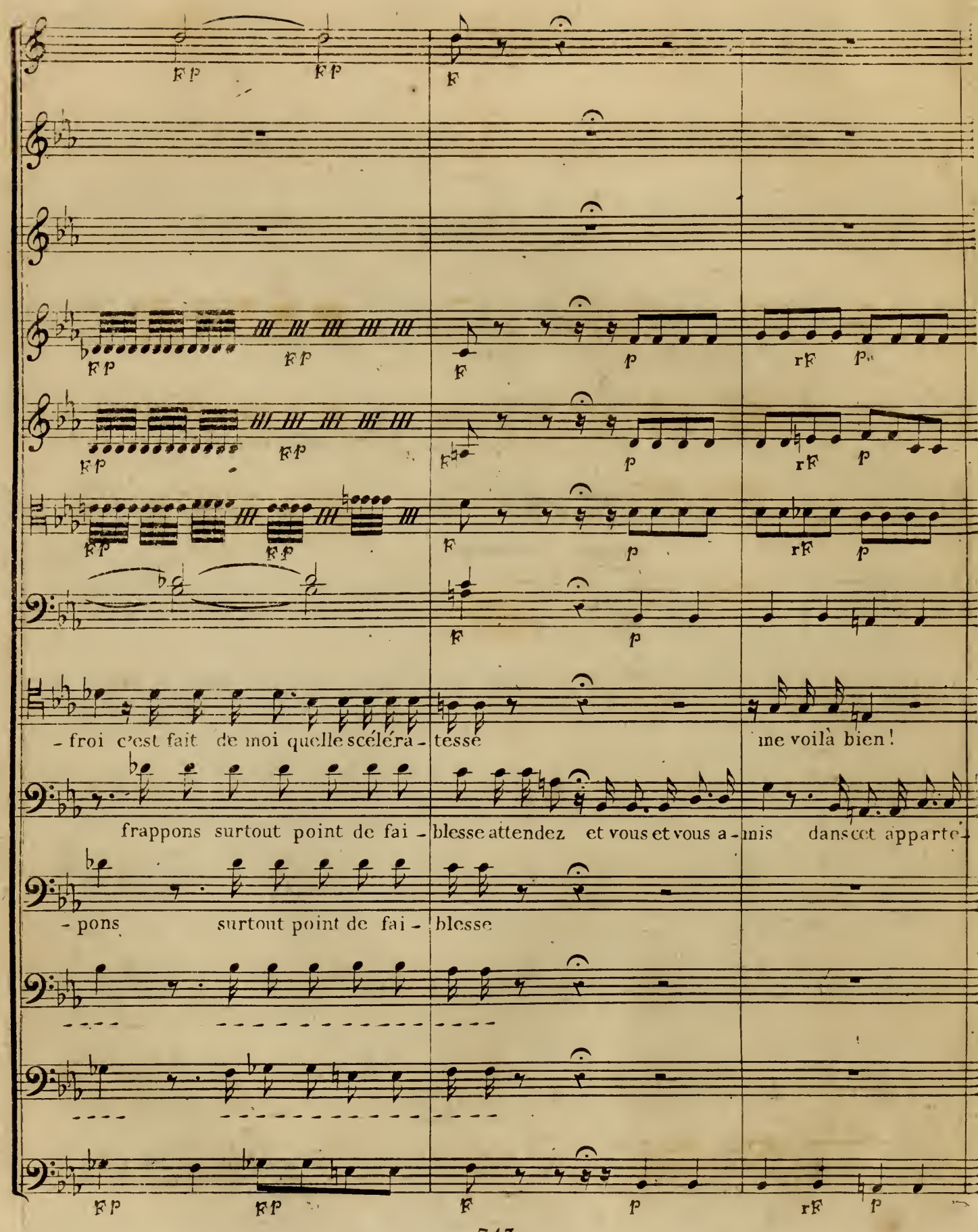
elle par qui le coup est di-ri- - gé

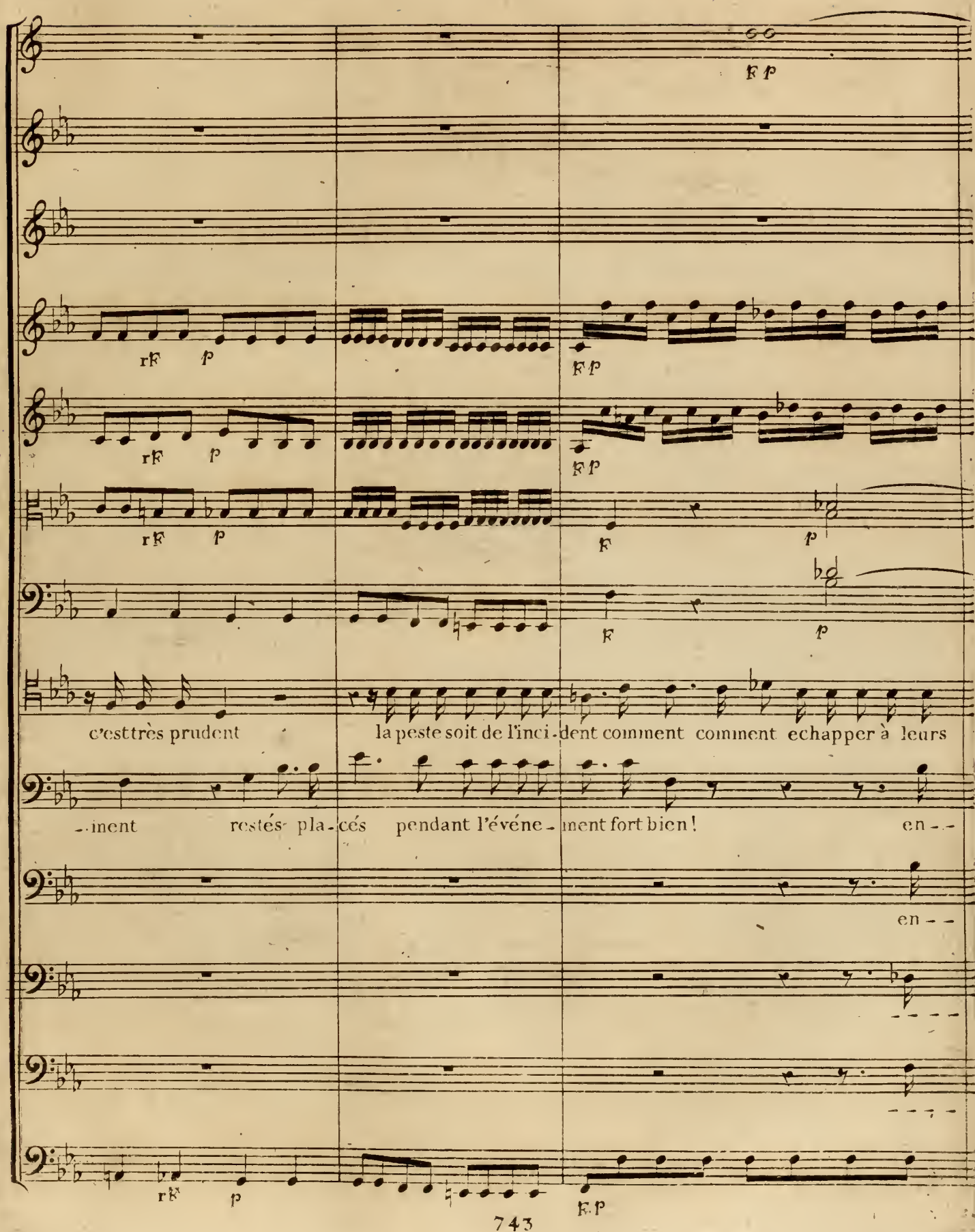
à l'amour outra - gé dans le sommeil il est plon - gé entrons le moment est pro -

à l'amour outra - gé

rf p f p


fp
rf p
f p
fp
rf p
f p
fp
rf p
fp
rf p
fp
heureusement le ciel pro - pice en ordonne autre - ment je meurs d'ef -
pice
en - trons frap - pons
entrons frap -
en - - - - - - - -
en - - - - - - - -
rf p
f p
fp


- froi c'est fait de moi quelle scélérá - tesse
me voilà bien !
frappons surtout point de fai - blesse attendez et vous et vous a - mis dans cet apparte-
- pons surtout point de fai - blesse


c'est très prudent
la peste soit de l'inci-dent comment comment echapper à leurs
-ment restés pla-cés pendant l'événe-ment fort bien!
en--
en--

Récit

coups où fuir par où par quelle is - sue dieu tout puissant hélas je m'abandonne à vous inspirez-

- trons ! frap - pons !

- trons ! frap - pons !

Violoncelli

Rapidement

moi ciel devant cette sta - tue l'obscu-rité ce vête-ment oui tout me fa-vo-

- rise dans un danger aussi pres - sant toute ruse est per - mise les voi - ci cachons nous

All° non troppo

il cherche à prendre la pose de la Statue

vîte en avant de la statue !

Violoncelli

All°.

col B

dieu tout puis - sant obscurcissés leurs vue cou - rage !

il échape a nos coups

il

il

All°.

solo

rF poco

pp

pp

pp

pp

cou- - rage

nulle part nulle part j'es -

ô desespoir ô - rage ou le trouverons nous ou le trouverons nous

ah quel destin con traire

ou le trouverons nous

pp

pp

pp

pp

pp

père demeu rons demeurons immo - bile

Subitement

quel abri quel a - zile le dérobe à nos coups fò! toi qui

quel fò!

quel fò!

quel fò!

pp

sais si notre cou- roux est juste s'il est légi- time guide nos pas vers la vic-

Violon. tutti tutti

- time et quelle ex- pire sous nos coups Fo!

Violoncelli.

Contre Basse.

All.o assai

avec la plus grande force et frappant sur le timbre en se levant.

scélé- - - - -rats !

guide nos pas vers la vic - time et quelle ex- pire sous nos coups ! ô terreur ô pro

tutti

All.o assai

solo

Timbales

Koulouf.

Au secours au se - cours ! au secours au se -

Tazbin.

- dige ! fuyons fuy - ons

Les Tartares montent à la galerie.

Dessus

Tailles

Basse Tailles

solo

- cours on en veut à mes jours on en veut à mes jours vénez ve - nez accourez je vous

accourons accou - rons accourons accou - rons nous venons à vo-tre se - -

accourons accou - rons accourons accou - rons nous venons à vo-tre se - -

accou - - -

prie venez ve - nez accourez accou - rez cherchez par tout! cherchez cher - - chez - - -

- cours on en veut donc à vo - tre vie! cherchons par tout cherchons cher -

- cours on en veut donc à vo - tre vie! cherchons par tout cherchons cher -

p

rf

rf

p

p

p

p

p

eh bien! eh bien!

chons nous

chons nous

Pendant ce tems on cherche.

nous

nous.

p

mf mf p

rF

minuendo

minuendo

com - ment! per - sonne? ce la m'é - tonne

ne voyons per - sonne ab - so - lument per - sonne qu'avez

ne voyons per - sonne on voit les Tartares dans la galerie du haut ab - so - lument per - sonne (le chœur regarde à la galerie

minuendo

p p p Au moment d'être aperçus dans la galerie ils se jettent à terre.

p

f p

col B

on en veut à mes jours Tonkala mon é - pouse Tonka - la! Tonka-

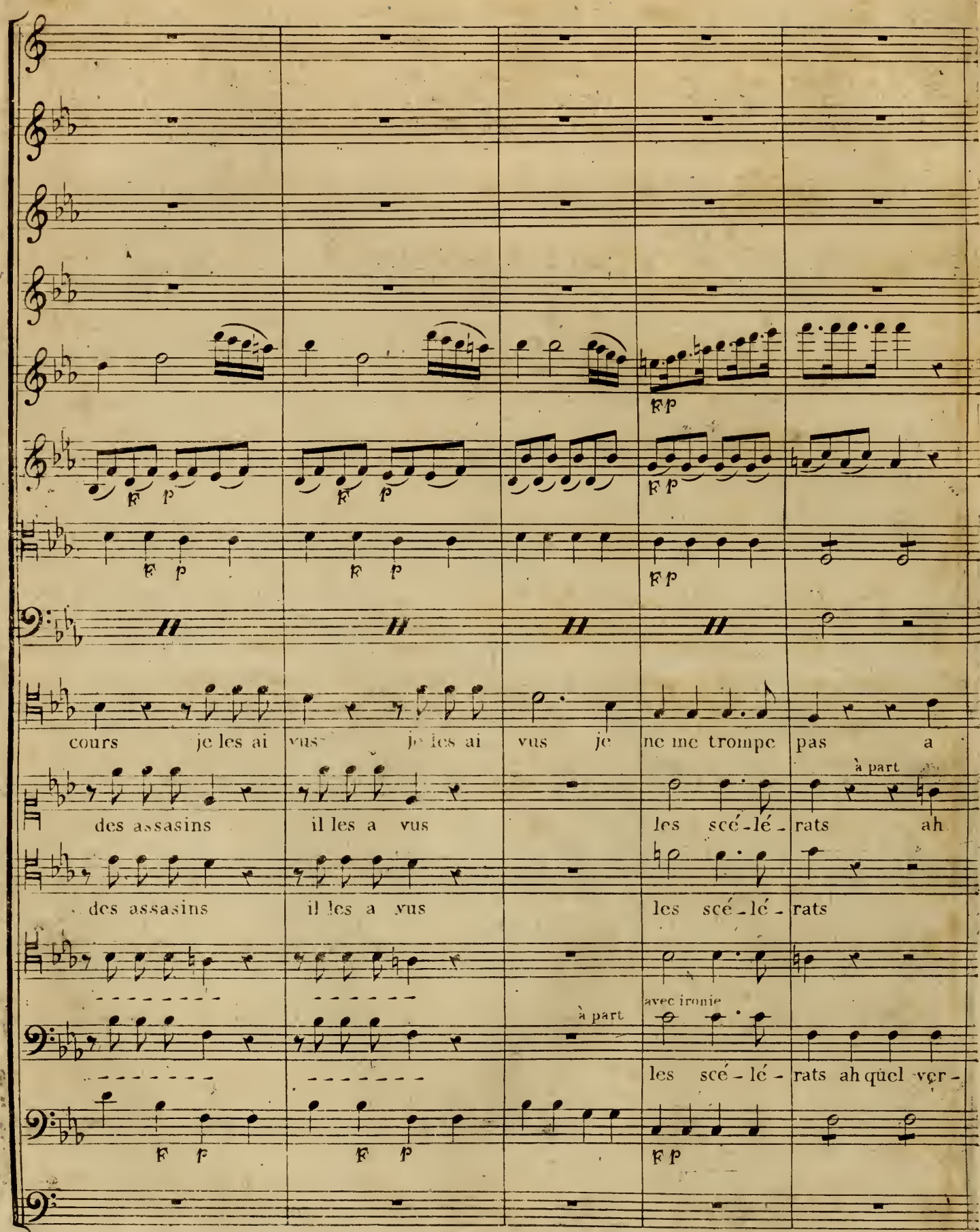
vous? et qui donc Tonkala! Tonkala!

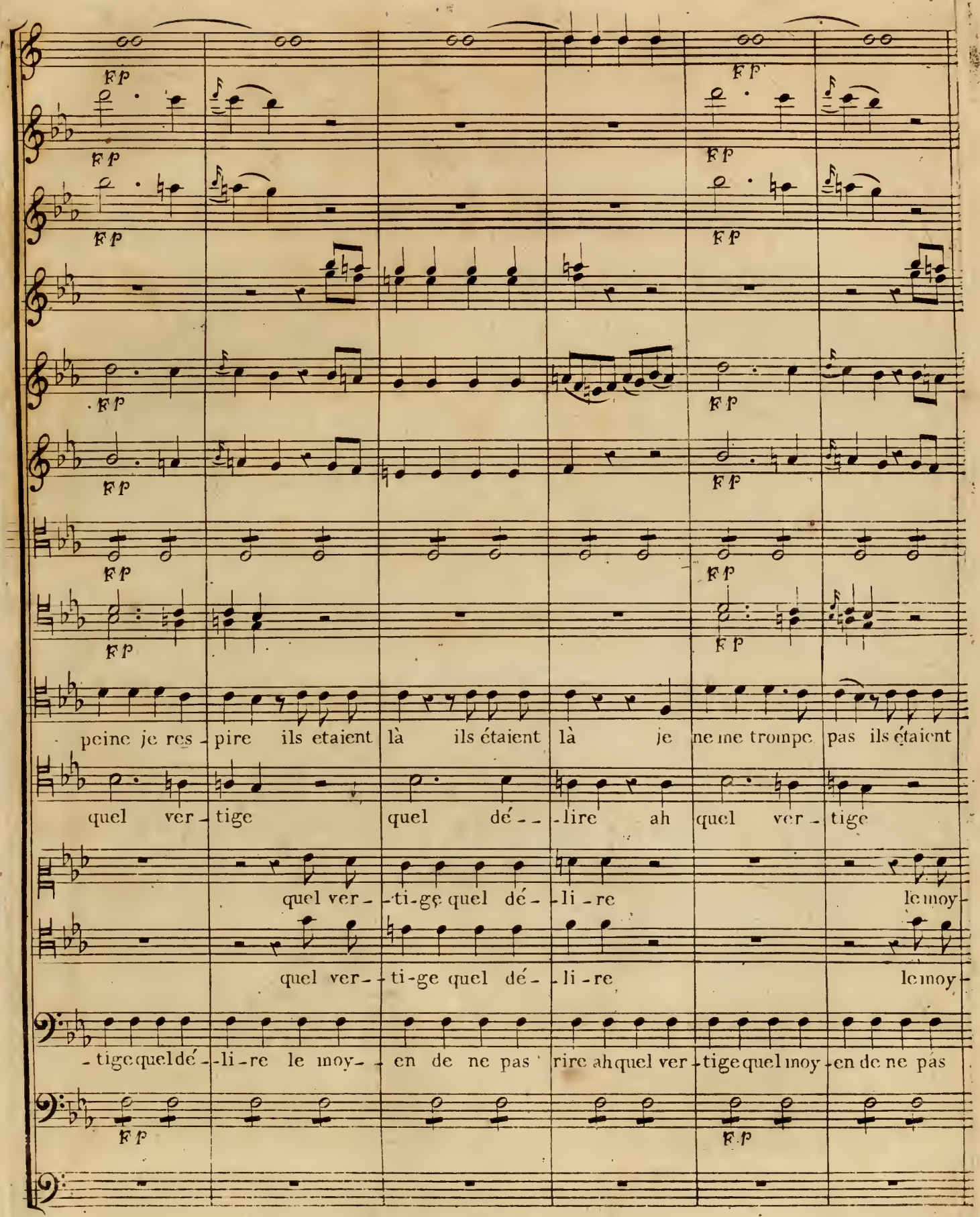
Tonkala! Tonkala!

-la! dans sa fureur ja - louse du fer des assa - sins veut en trancher le

ah quelle hor - reur!

ah quelle hor - reur!


f p
cours je les ai vus je les ai vus je ne me trompe pas a
à part
des assasins il les a vus les scé-lé-rats ah
des assasins il les a vus les scé-lé-rats
avec ironie
à part
les scé-lé-rats ah quel ver-


peine je res - pire ils etaient là ils étaient là je ne me trompe pas ils étaient
quel ver - tige quel dé - - lire ah quel ver - tige
quel ver - - ti-ge quel dé - - li - re le moy-
quel ver - - ti-ge quel dé - - li - re le moy-
- tige quel dé - - li - re le moy - - en de ne pas rire ah quel ver - tige quel moy - en de ne pas

All°

Récit.

là les scélé rats! amis fais pour ma su-re - té ce qu'il convient de faire!

à part

quel dé - lire! en appa-

-en de ne pas rire!

-en de ne pas rire!

-en de ne pas rire!

All°.

p

avec ironie et gaieté

aux portes du palais dans

-rence il faut le satis-faire aux portes du pa- -lais dans ce pé-ril ex-

F

col B

ce peril extrême ! cou- rez à l'instant même qu'on en ferme l'accès

- trê- - me cou- rez à l'instant mê- - me qu'on en ferme l'ac- cès aux

aux

aux

aux

F

F

col F.to I°.

F

F

F

F

le pé - ril est ex - trême cou -

portes du pa - lais dans ce péril ex trême cou - rez à l'instant même qu'on

portes du pa - lais dans ce péril ex - trême cou - rez à l'instant même qu'on

F

fp

fp

fp

fp

p fp

fp

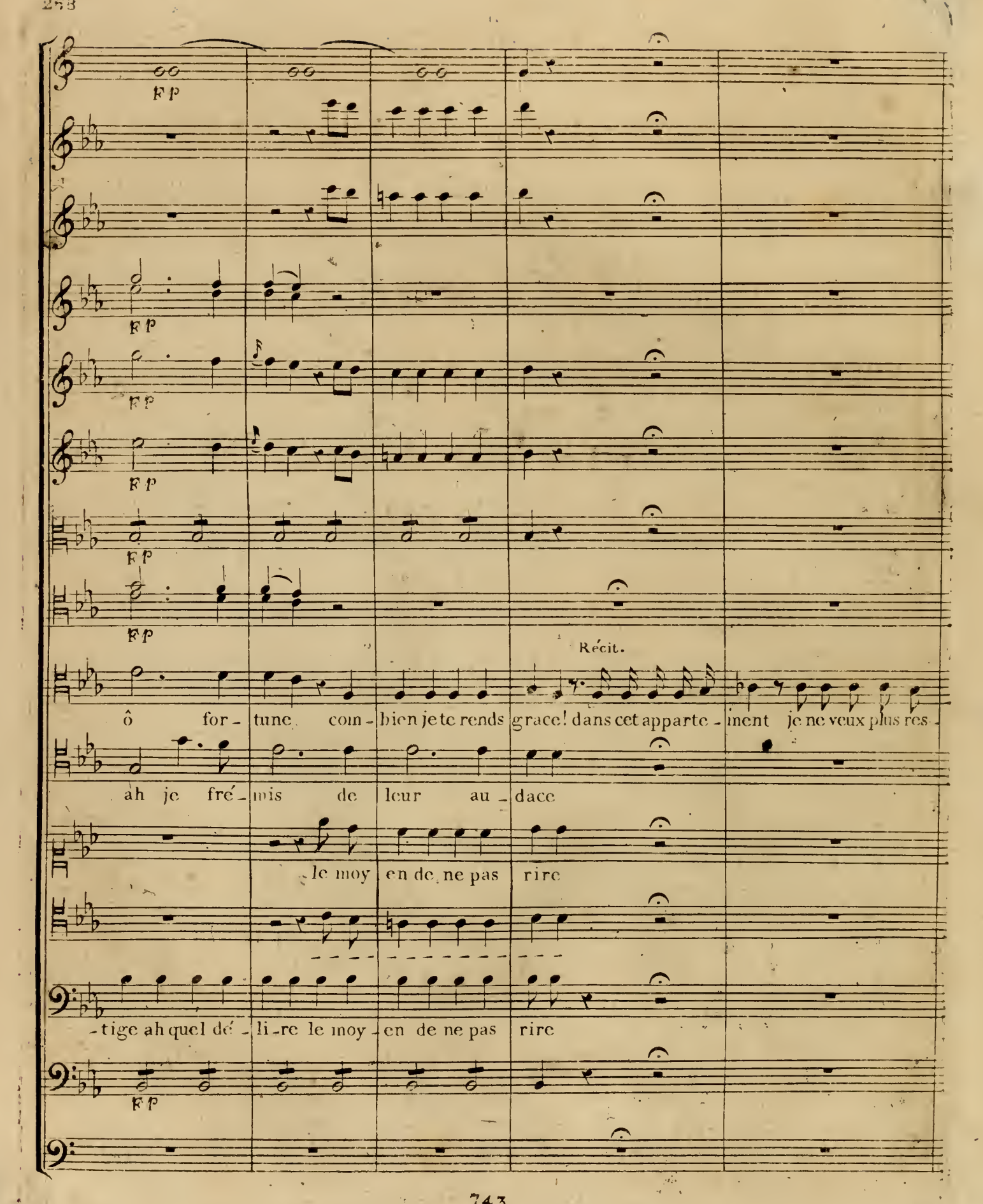
-rez o-beis--sez ah je fré mis je fré mis de leur au dace

en ferme l'ac-cès ah je fré mis de leur au dace

en ferme l'ac-cès quel ver tige quel dé lire

---------- ah quel ver-tige ah quel dé-lire le moy-en de ne pas rire ah quel ver-

p fp


Fp
Récit.
ô for - tune com - bien je te rends grace! dans cet apparte - ment je ne veux plus res -
ah je fré - mis de leur au - dace
le moy en de ne pas rire
- tige ah quel dé - li - re le moy - en de ne pas rire

All°. molto

F

F

F

F

F

-ter allons trouver Za-reb je veux le consul-ter

affron-tons le dan-ger oui bra-

affron-tons le dan-ger oui bra-

af

af

All°. molto

F

F

p

p

à part.

oui ven-gez un prince qui vous ai-me ah!

-vons la mort même pour def-fendre et ven-ger un prince qui nous ai-me mais d'ou

-vons la mort même pour def-fendre et ven-ger un prince qui nous ai-me il est

il est fou

pau-

p

p

des dan - - - - gers que j'ai cou - - - - - - rus tous

vient ce pé - ril?... quel est donc ce dan - ger?... vrai - -

fou il est fou quel dom - mage qu'a son âge quel dom -

il est fou quel dommage qu'a son âge quel dommage

- vre gar - - - - con ah quel dom - - - - - ma - ge qu'il

mes sens sont en - - - core encore é - mus ah des dan - -

- ment au - - - - rait il perdu la rai - son mais d'ou - vient ce pé -

- mage qu'a son âge il ait perdu la rai - son il est fou il est

qu'a son âge qu'a son âge il ait perdu la rai - son il est fou il est fou

ait per - - - - du qu'il ait perdu la rai - - son pau - - - vre gar - - -

-gers que j'ai cou----rus tous mes sens

-ril?... quel est donc ce dan-gers?... vrai----ment au---

fou quel dom-mage qu'a son âge quel dom-mage qu'a son

quel dommage qu'a son âge quel domma-ge qu'a son âge

-çon ah quel dom---ma-ge qu'il ait per----

haut.

sont en - - - core encore é - mus il faut il faut le def -

- rait il perdu la rai - son nous sau - rons tout bra - ver pour vous def -

âge il ait perdu la rai - son nous sau - rons nous sau - rons vous def -

qu'a son âge il ait perdu la rai - son nous sau - rons tout bra - ver pour vous def -

du qu'il ait perdu la rai - son nous sau - rons tout bra - ver pour vous def -

- fendre et le ven - ger il faut il faut le def - fendre et le ven -

- fendre et vous ven - ger nous sau - rons tout bra - ver pour vous def - - fendre et vous ven -

- fendre et vous ven - ger nous sau - rons nous sau - rons vous def - fendre et vous ven -

- fendre et vous ven - ger nous sau - rons tout bra - ver pour vous def - - - - - - - - - - - -

- fendre et vous ven - ger nous sau - rons tout bra - ver pour vous def - - - - - - - - - - - -

- ger oui le def - fendre le def - fendre et le ven - ger.

- ger oui nous sau - rons et vous def - fendre et vous ven - ger.

- ger oui nous sau - rons et vous def - fendre et vous ven - ger.

col V.no 1o.

alto col. B.

Acte III.

Le théâtre représente une galerie qui sert de vestibule à la grande salle d'audience. Cette salle est cachée par une draperie qui occupe tout le fond.

ENTRACTE.

Corni in sol.

Flauto solo.

Clarinetti.

boleros

All°. moderato.

Violino. 1°

Violino. 2°

Alto.

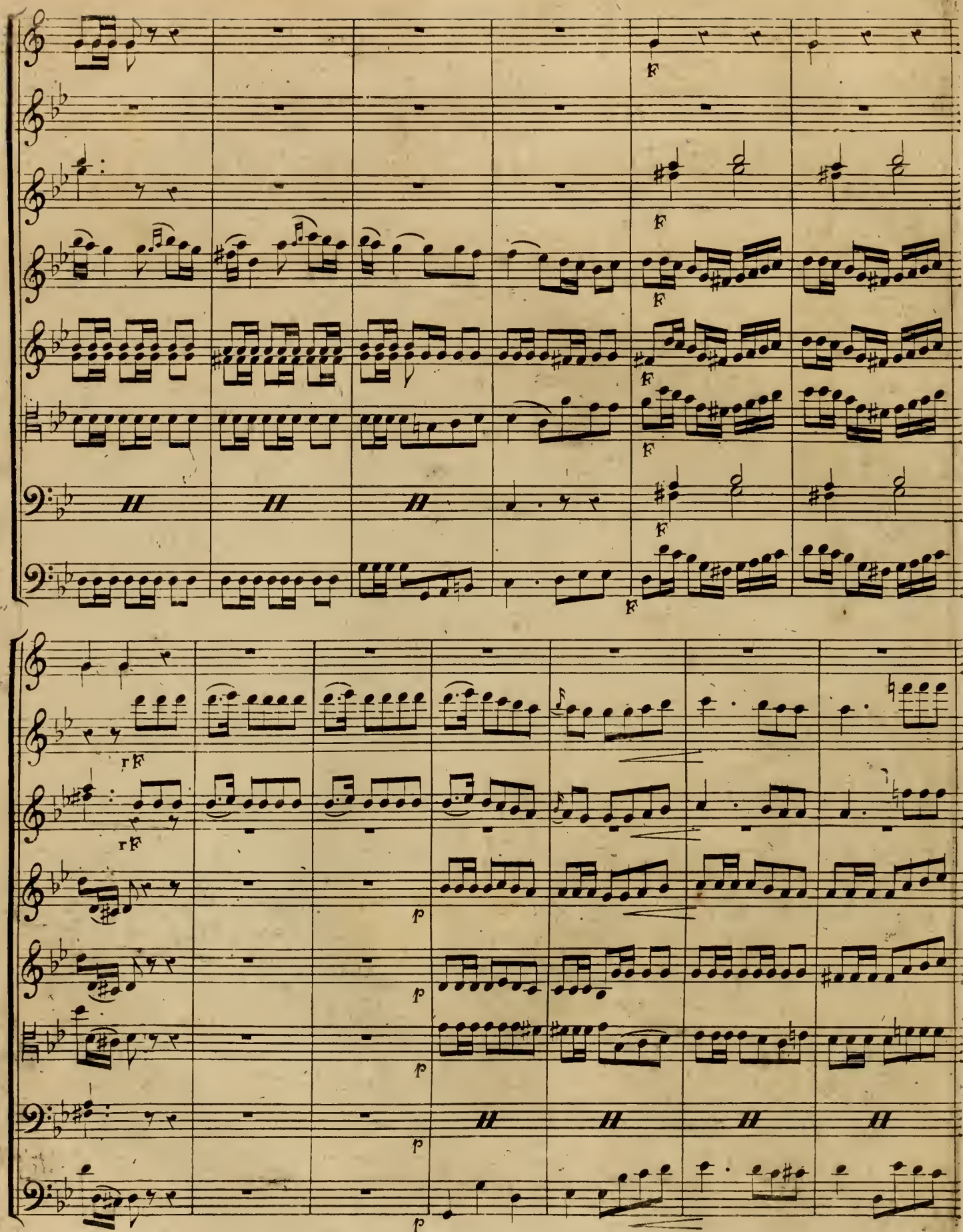
Col B.

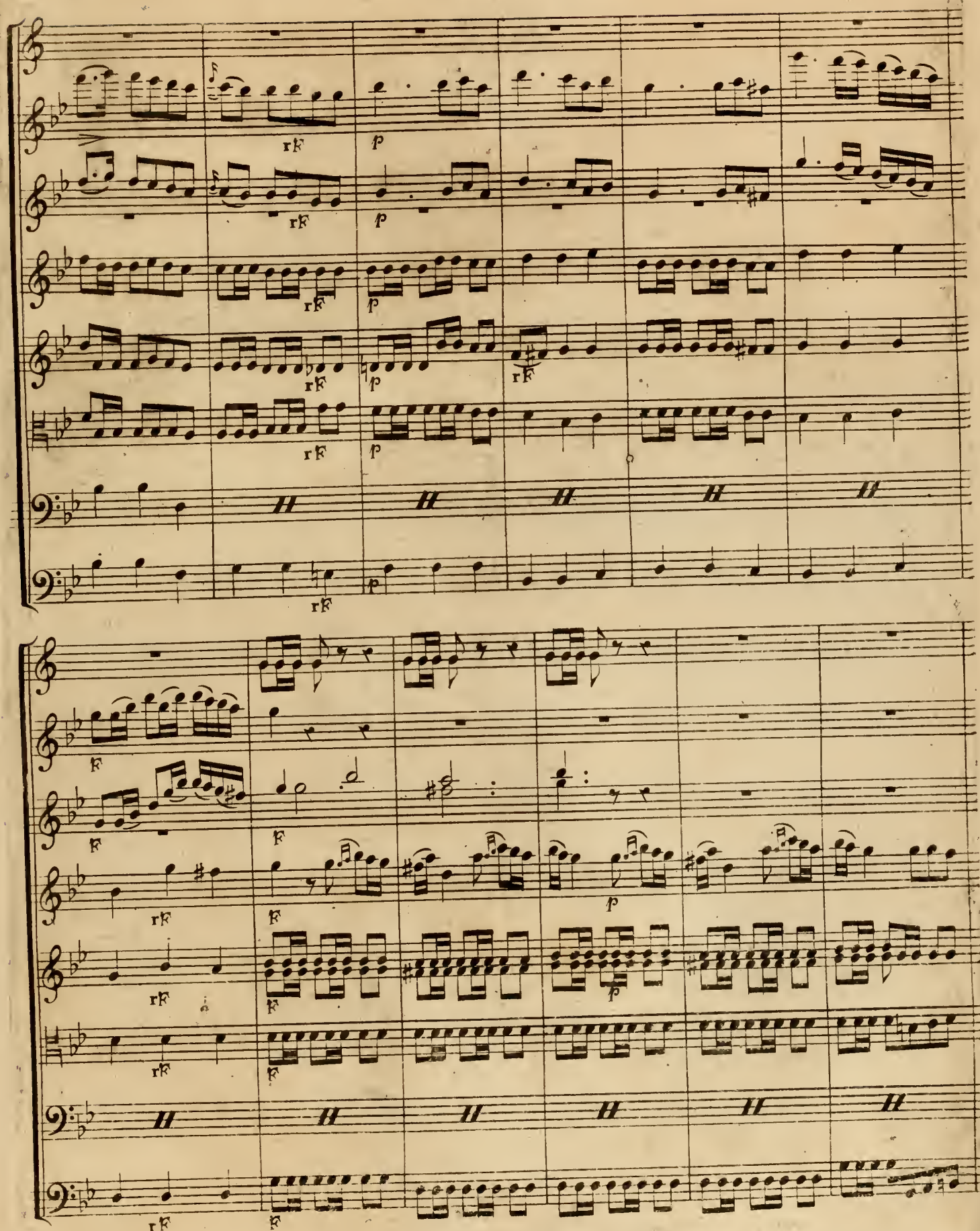
Fagotti.

Trois parties Concetantes une 1re. Flute une 1re. Clarinette et un 1er. Basson.

Bassi.

Timballes à la fin


F
F
F
F
F
F
F
rF
rF
p
p
p
p
p


rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p

solo

rf

p

p

p

p

p

p

p

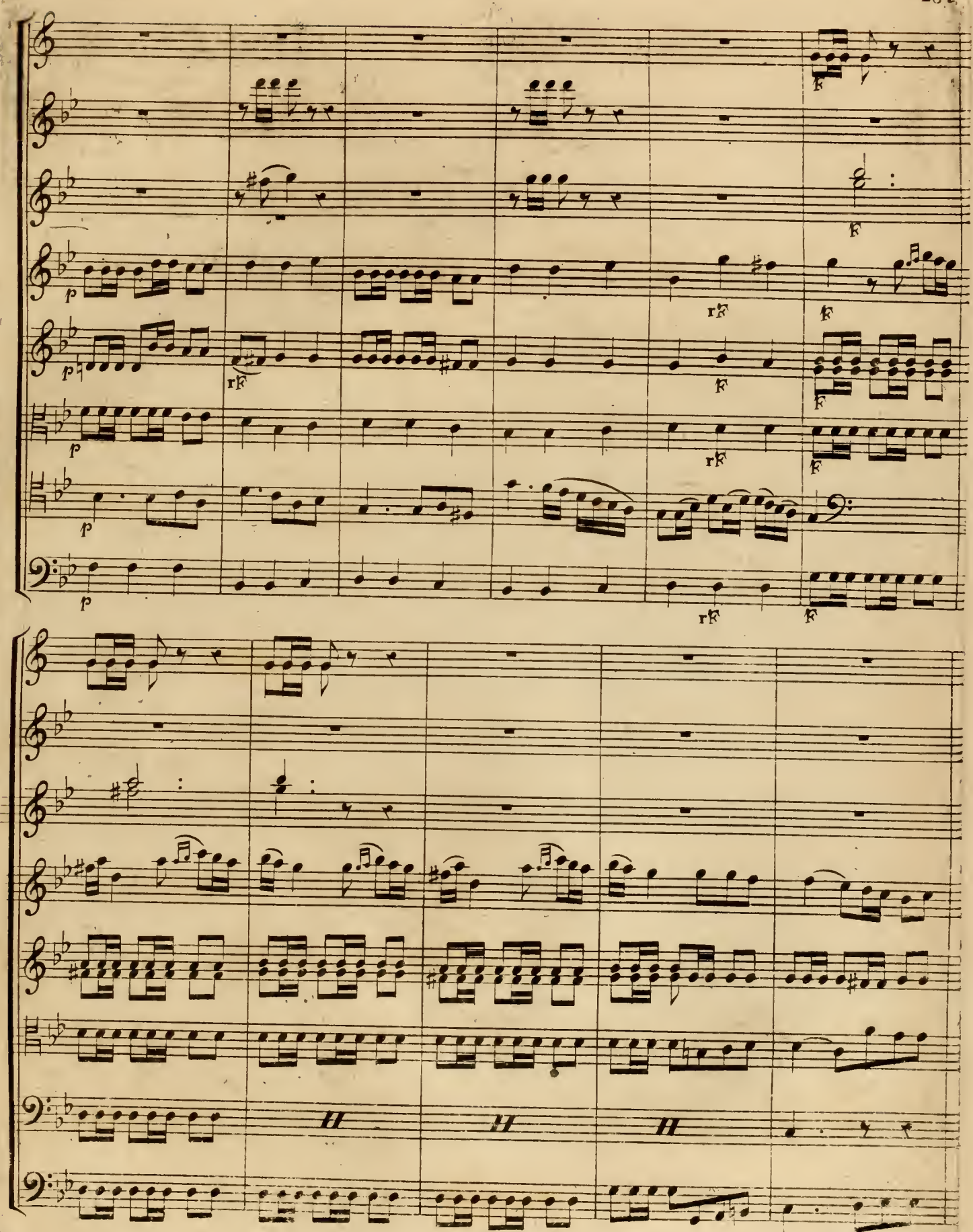
rf

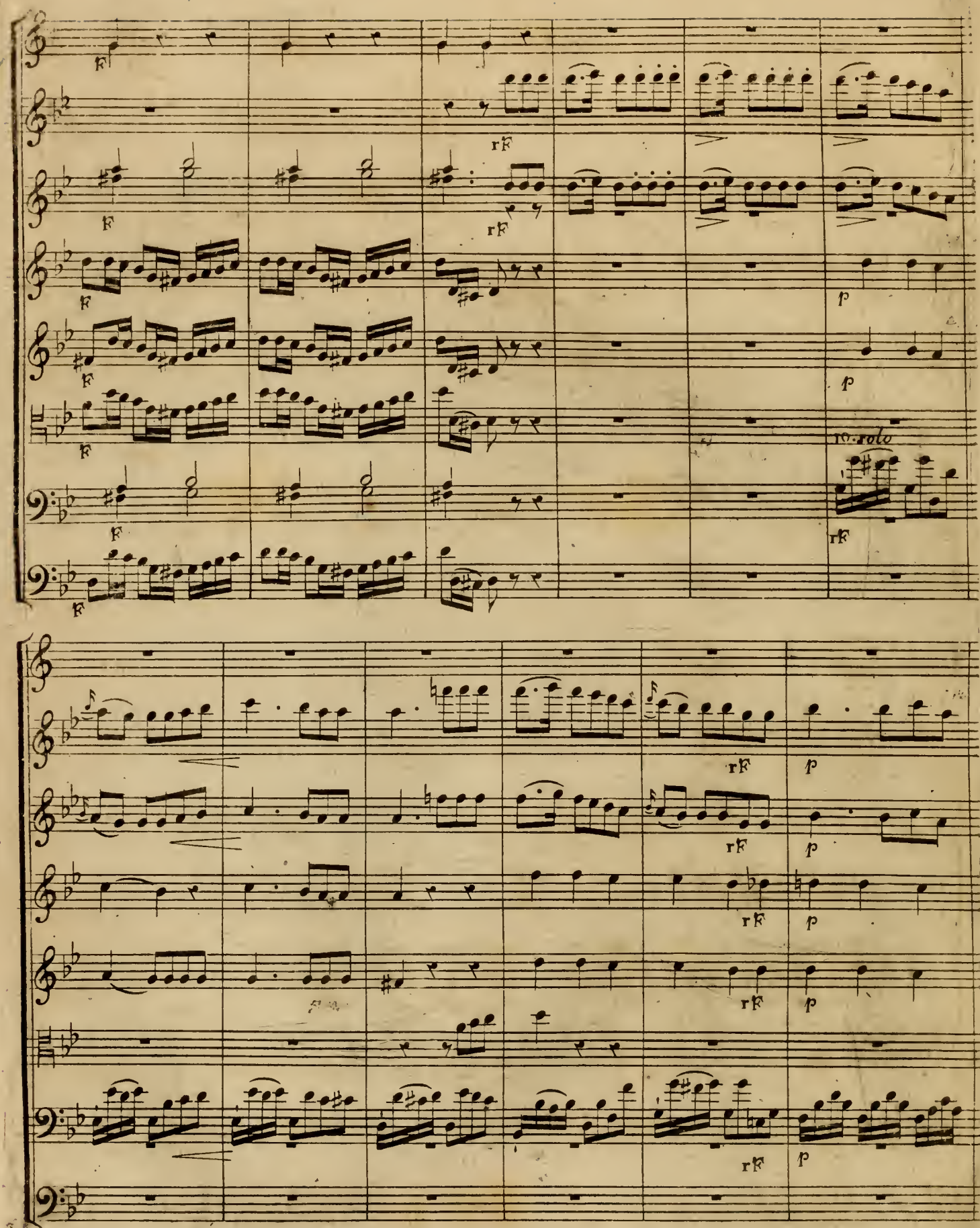
rf

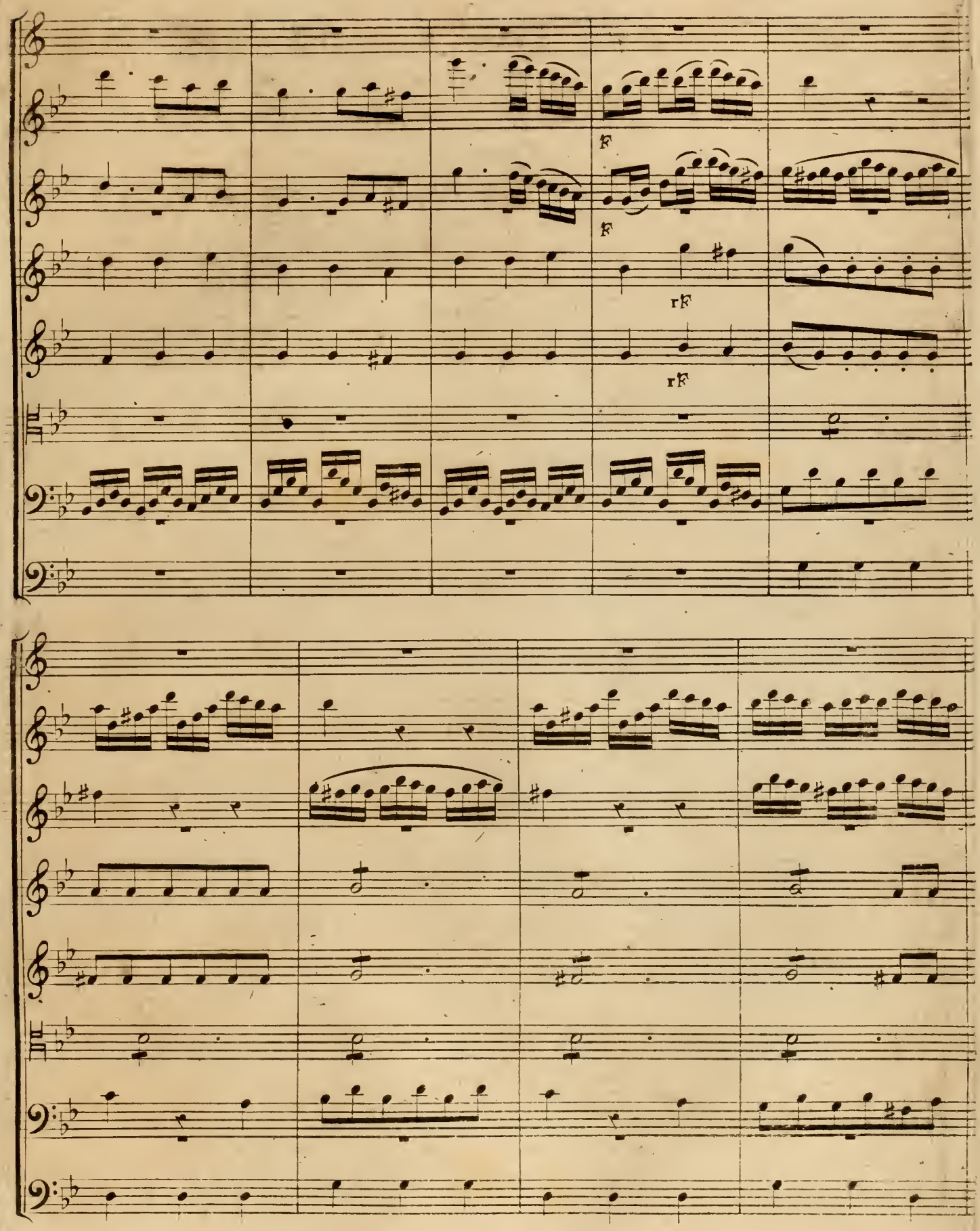
rf

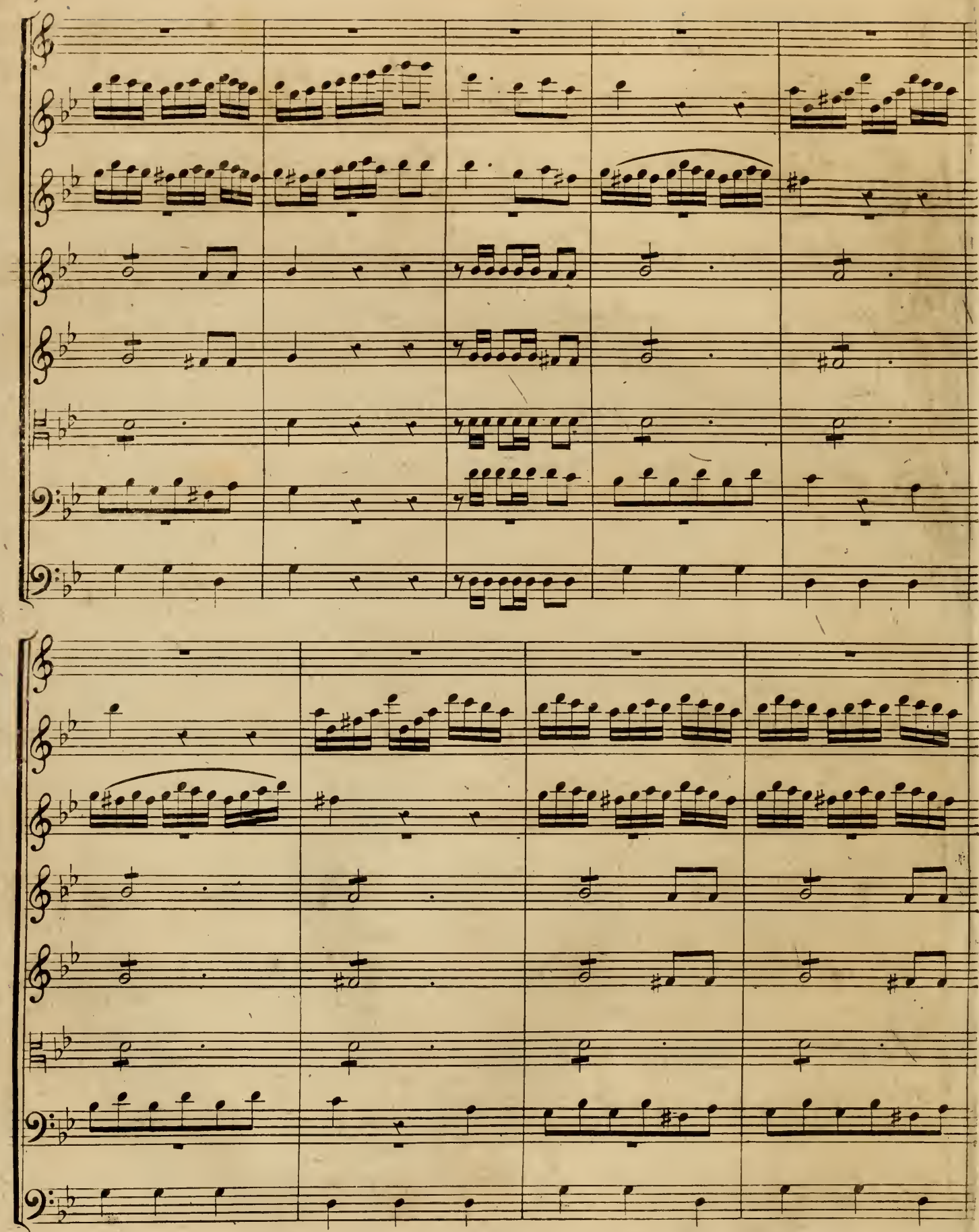
rf

rf


p
rf
f


f
rf
f
rf
f
p
f
p
f
ro. solo
f
rf
f
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p
rf
p


f
f
rf
rf



rf

tr

tr

tr

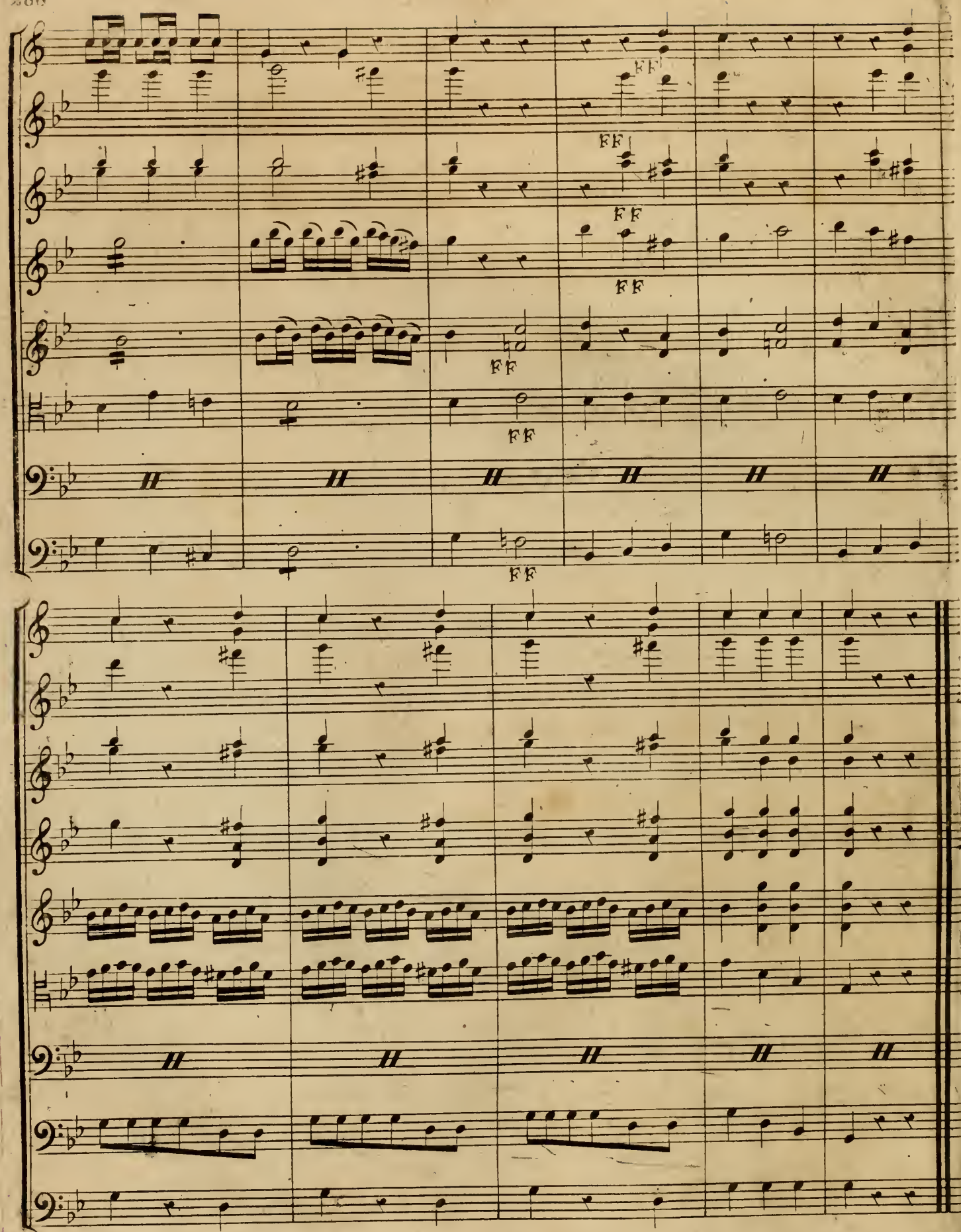
tr

f

f

f

f


FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF

SCENE I.

HIRCAN, TAZHIN.

HIRCAN, qui entre par la droite, à Tazhin, qui vient par la gauche.

Eh bien, Tazhin, que fait Koulouf dans son nouvel appartement? Dort-il?

TAZHIN.

Non, seigneur, au contraire, il paraît très-agité. Ainsi que vous l'aviez ordonné, j'avais fait placer près de lui, quelques fruits et un flacon de cette liqueur somnifère qui nous a si bien réussi hier soir; mais il n'a eu garde d'y toucher

HIRCAN.

Je le crois. Cependant, le jour approche; d'autres soins nous appellent. Il est tems de le rendre à son premier état.

TAZHIN.

Si vous voulez, je vais le détromper.

HIRCAN.

Non; il faut user de menagemens. La vision qu'il a eue cette nuit, prouve que son imagination, déjà vivement frappée, est exaltée maintenant à tel point qu'il sera peut-être très-difficile de le dissuader

TAZHIN.

Quel moyen?...

HIRCAN.

Le plus sûr, pour y parvenir doucement et sans danger pour sa raison, serait de lui faire voir une personne de sa famille.

TAZHIN.

Justement, il s'est présenté tout-à-l'heure, aux portes du palais, un paysan nommé Ganem qui se dit frère de Koulouf. Il a, dit-il, des revelations importantes à faire au grand Colao

HIRCAN.

Sans doute il sait que son frère a été transporté dans ce palais. Où est-il?

TAZHIN.

Vos gardes ont refusé de le laisser entrer; mais il insiste, et dit qu'il veut absolument parler à sa grandeur.

HIRCAN.

Cette circonstance est trop favorable à nos desseins, pour n'en pas tirer parti. Va vite, qu'on l'introduise. Il me tarde de le voir en présence de son frère.

KOULOUF, en-dehors.

Narkim! Zareb! où sont-ils donc?

SCENE II.

Les précédens, KOULOUF.

TAZHIN, à Koulouf.

Nous voilà, seigneur.

KOULOUF.

A la bonne heure. (à Tazhin.) Laisse-nous, toi; c'est à lui (montrant Hircan.) que je veux parler.

(Tazhin sort en faisant un signe d'intelligence à Hircan.)

SCENE III.

KOULOUF, HIRCAN.

KOULOUF.

Je suis bien aise de te voir; j'ai à te communiquer certain projet que j'ai médité cette nuit, et qui te fera grand plaisir.

HIRCAN.

Votre grandeur paraît bien émue

KOULOUF.

C'est vrai; ecoute-moi. Mon ami, tout ce qui m'est arrivé depuis hier m'a fait faire de sérieuses réflections, dont le résultat est pour toi de la plus haute importance

HIRCAN à part.

Voici du nouveau!

KOULOUF.

Je veux faire ta fortune.

HIRCAN.

Vous êtes trop bon.

KOULOUF.

Non, je ne suis que juste. Je te l'ai déjà dit, tu es un sujet distingué, precieux. Mais avant que je m'explique, dis moi: as-tu de l'ambition?

HIRCAN.

Celle qui doit animer tout homme sage, de ne

rien faire qui ne soit utile à ses semblables.

KOULOUF.

(A part.) A merveille, je ne repondrais pas mieux. (haut.) Serais-tu bien aise de devenir un grand personnage?

HIRCAN.

Moi?... Je ne vous comprends pas.

KOULOUF.

Toi. Dis oui où non.

HIRCAN.

Seigneur...

KOULOUF.

Oui, n'est-ce pas? Eh bien, mon ami, je te fais grand Colao.

HIRCAN. à part.

Je ne m'attendais pas à cela, par exemple. (haut.) Comment...

KOULOUF.

Oh! point de réflexions! C'est un parti pris, je renonce aux grandeurs, et c'est toi que je choisis pour me succéder.

HIRCAN.

Mais, seigneur...

KOULOUF.

Je te le répète; tu possèdes toutes les qualités nécessaires, et... après moi je ne connais personne qui puisse mieux que toi remplir cette place difficile et glorieuse.

HIRCAN.

Croyez-vous que notre souverain approuve...

KOULOUF.

J'en fais mon affaire.

HIRCAN.

Avez-vous songé...

KOULOUF.

J'ai songé à tout. Ah! je vois ce que c'est... Tu crains d'être embarrassé dans les premiers momens... Sois tranquille, mon ami, je suis là; s'il se présente des circonstances difficiles, tu viendras me trouver et je t'aiderai de mes conseils.

HIRCAN, à part.

On n'est pas plus obligeant.

KOULOUF.

Ah ça bien entendu qu'en acceptant ce poste éminent, tu te chargeras de celle qui, dit-on, le partageait avec moi, Tonkala...

HIRCAN.

Comment, vous voulez...

KOULOUF.

Ecoute donc, mon ami, les charges suivent les bénéfices.

HIRCAN.

Et celle que j'aime?

KOULOUF.

C'est different, je l'épouse. D'ailleurs, sois franc; tu m'as dit toi-même que c'était un mariage de convenance, et je le romps. Eh bien, tu acceptes, n'est-ce pas?

HIRCAN.

Si vous l'exigez absolument.

KOULOUF.

Oui; cela te convient beaucoup mieux qu'a moi. Va tout disposer pour la cérémonie; c'est aujourd'hui même, en présence de tous les grands assemblés, que je veux te nommer mon successeur.

HIRCAN

J'obéis. (à part.) Bon Koulouf!... Allons rejoindre Tazhin, et nous placer de manière à être témoins de la scène qui va se passer.

SCENE IV.

KOULOUF

Réjouis-toi, Koulouf, tu viens de faire un bon marché!... Ce cher Zareb quelle surprise agréable je lui ai caussée! il était loin de s'y attendre!... Quant à moi, content de posseder Zalida, l'unique objet de tous mes désirs, de toute mon ambition, je renonce sans regret à ces dangereuses illusions. Je préfère une vie obscure et tranquille à ce vain éclat qu'il faut acheter par le sacrifice de son repos et de ses plus chères affections.

Corni in ré.

Flauto.1º

Flauto.2º

Boleros.

Viol.1º

All° moderato

Viol.2º

Alto.

Fagotti.

Koulouf.

Bassi

Oui vers ma chau-

-mière je m'ache- -mi-ne je m'ache-mine à petit bruit à ce pa-lais moi je pré-

-fe-re le mo-deste et joli ré-duit de ma chau- -mière de ma chau-

2e. Couplet.

- mie - - - - - re. dans ma chau

- mie - re je goute en paix je goute en paix un doux som - meil c'est la gaî -

- té qui la pre - miè - re vient assis - ter à mon ré - veil dans ma chau - - miè - - - -

3e. Couplet.

- re dans ma chau - - miè - - re. Sur ma chau - - miè - re j'entends la

foudre j'entends la fou - dre sans ef - - froi elle ré - duit tout en pous -

- siè - re mais elle é - - pargne l'humble toit de ma chau - - miè - - - re de ma chau -

4e. Couplet.

- miè - - - re. De ma chau - - miè - - re je banni - - rai je banni - -

- rai peine et sou - pirs j'aurai l'a - mour, pour lo - ca - tai - re il me paie - ra tout en plai -

- sirs dans ma chau - - miè - - - ré dans ma chau - - miè - - - re.

SCENE V.

KOULOUF, GANEM.

GANEM, à part dans le fond

Comme il est curieux ce mandarin! il n'en finissait pas avec ses questions. Il m'a dit que je trouverais le grand Colao dans cette salle; sûrement c'est lui que je vois.

KOULOUF, se retournant.

Qu'est-ce?

GANEM, sans se donner le tems de regarder Koulouf, se jette à genoux et se prosterne contre terre. Il balbutie.

Seigneur...

KOULOUF, à part.

Quelle voix!

GANEM.

C'est moi... je suis Ganem

KOULOUF, à part.

Mon frère!

GANEM.

On en veut a vos jours... ce sont des Tartares. ...ils m'ont arrêté dans le parc... je n'ai pu m'échapper plutot... Mais enfin, j'ai profité du prmier moment favorable... j'ai couru... et me voilà...

KOULOUF, le relève.

Hé bien....

GANEM.

Hé bien, seigneur... (Il regarde Koulouf. A part.) Ah! mon dieu! qu'est-ce que je vois là? (Il se frotte les yeux.)

KOULOUF.

Qu'as-tu donc!

GANEM.

Rien, seigneur, c'est que... (à part.) C'est lui; mais, cependant, ce ne peut pas être lui.

KOULOUF.

Achève.

GANEM.

Pardon, seigneur; mais vous ressemblez tant à mon pauvre frère qui est devenu fou.

KOULOUF.

Fou!

GANEM.

Pardon encore une fois; mais je suis si troublé!.. Je t'en prie, mon frère, dis-moi si c'est toi... (se reprenant.) Ah! qu'est-ce que j'ai dit là.

(Il fait un mouvement pour se jeter à genoux.)

KOULOUF, l'arrête.

Eh! oui, bon Ganem, je suis ton frere! (Il lui tend les bras.) Viens te dis-je, je suis Koulouf. (Ganem lui prend la main, s'incline; puis, se remet bien vite à une distance respectueuse, comme s'il avait reçu une faveur distinguée.)

GANEM.

Comment, seigneur, tu es mon frere!... Ce que c'est que de nous, pourtant! qui m'aurait dit... Mais explique-moi donc... (il se rassure et se rapproche.)

KOULOUF.

Tu le sauras plus tard. Apprends-moi ce qui t'amène

GANEM.

Tu as raison. Le plus pressé, dans ce moment, est d'aller trouver le grand Colao, pour lui raconter tout ce que j'ai vu.

KOULOUF.

Parle; tu es devant lui.

GANEM.

Allons donc!...

KOULOUF.

Du moins, c'est ce qu'on a voulu me persuader depuis hier

GANEM.

On s'est moque de toi.

KOULOUF.

Tu crois?

GANEM.

C'est sûr. Tu ne te nommes pas Hircan, toi; tu n'as jamais connu Selima.

KOULOUF.

Selima? non.

GANEM.

Et bien, ces Tartares que j'ai surpris dans le parc et qui m'ont emmené avec eux, sont envoyés par cette jalouse Africaine pour attenter aux jours du brave Hircan.

KOULOUF.

Se pourrait-il?

GANEM.

Cette méchante femme a juré la mort de son amant pour se venger de son infidélité.

KOULOUF.

Quelle lumière! en effet, tout ce qui s'est passé hier soir devant notre chaumière... ces esclaves... cette liqueur dont j'ai bu seul... je n'en saurais douter, tout ceci n'etait qu'un jeu. Mais ce qui n'est point imaginaire, d'apres tout ce que j'ai entendu cette nuit, c'est le danger qui menace les jours du grand Colao. Dieu! sans moi c'était fait de ce bon prince.

GANEM.

Que veux-tu dire

KOULOUF.

Qu'ils ont effectivement pénétré dans le palais, et que par un hazard heureux je les ai mis en fuite.

GANEM. transporté de joie

Oh! mon frère!... tu as fait là une bonne action. (il l'embrasse.)

KOULOUF.

Mais tant que ces miserables seront libres, nous devons trembler pour les jours d'Hircan. Il faut avertir.

GANEM.

J'y cours.

KOULOUF.

Non. On ne nous croirait pas. Si je pouvais, à la faveur de ces habits et de l'espèce de puissance dont je me trouve revêtu... Dis moi, connais-tu leur retraite?

GANEM.

Tout près d'ici.

KOULOUF.

Crois-tu qu'ils y soient encore?

GANEM.

Sans doute. A peine ont-ils eu le tems de s'apercevoir de ma fuite.

KOULOUF.

Hé bien! viens avec moi, courons rassembler quelques amis, emparons nous de ces scélérats. Je veux avoir le plaisir de les livrer moi-même à notre gouverneur.

GANEM.

Oh! la bonne pensée! quelle gloire pour nous!

KOULOUF.

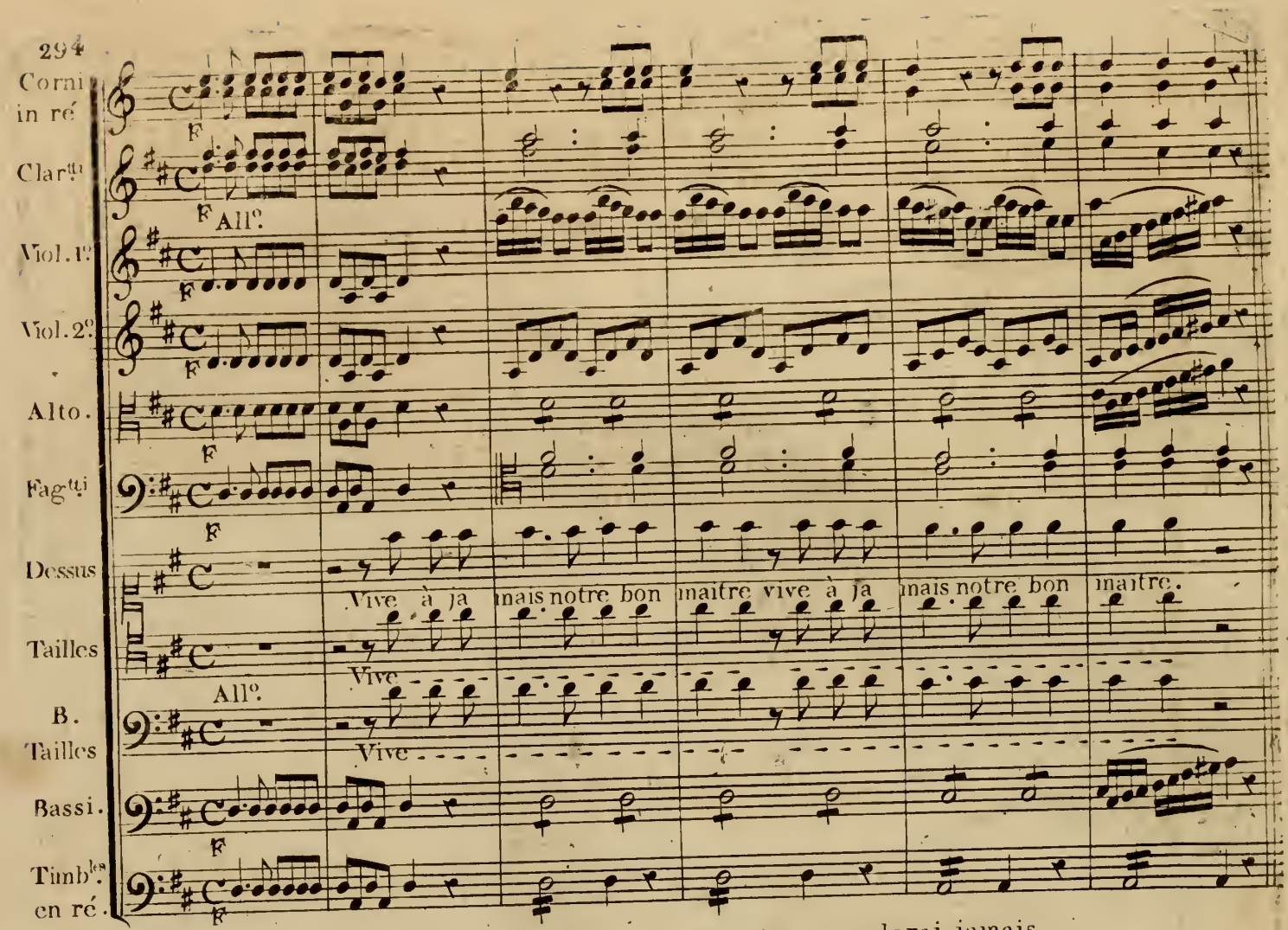
J'ignore pour quel motif on m'a transporté dans ces lieux, mais quelqu'il soit, ce jour sera le plus beau de ma vie, si j'ai le bonheur d'être utile au prince qui nous gouverne. Viens.

GANEM.

Partons, mon frère.

SCENE VI.

(On entend en dehors des cris, une fanfare militaire, du tumulte.)



Les précédens, TAZHIN, entre suivi de quelques soldats.

TAZHIN.

Fideles serviteurs, vos intentions sont remplies.

KOULOUF.

Comment ?

TAZHIN.

Ganem m'a fait connaitre l'azile de ces Tartares.

GANEM, à son frere qui lui reproche son indiscrétion.

On ne voulait pas me laisser entrer, il a bien fallu dire le motif qui m'amenait.

TAZHIN.

J'ai couru avec une partie de la garde; ils sont tous en notre pouvoir, et, grace à vous, notre auguste maître n'a plus aucun danger à courir.

GANEM, qui se désespère.

Quel dommage que je n'aie pas été là !...je ne m'en consolerai jamais.

KOULOUF.

Tous mes voeux sont exaucés.

TAZHIN.

Venez, mes amis, Hircan vous attend; il sait tout, et brûle de vous voir pour proclamer hautement le service qu'il vous doit, et vous temoigner sa reconnaissance d'une manière éclatante.

SCENE VII ET DERNIERE.

HIRCAN, TAZHIN, KOULOUF, MALIKA, ZALIDA, GANEM, KALEB, Mandarins, Eunuques, Femmes, Soldats, etc.

(On ouvre la draperie du fond, et l'on voit Hircan sur une estrade magnifique; il est entouré de Mandarins civils et militaires, des Femmes du palais, d'Eunuques et de Soldats. Zalida et Malika sont près de lui.)

Corni in ré.

Clarinetti.

All.o non troppo.

Viol. 1.o

Viol. 2.o

Alto.

Fagotti.

Bassi.

Timbales en ré.

Cimbales.

Triangle.

Corni in ré.

Clarinetti.

Viol. 1.º

Viol. 2.º

Alto.

Fagotti.

Zalida.

Malika.

Koulouf.

Hircan.

Ganem.

Tazhin avec les dessus sur la clef de taille puis à la fin avec les 2.ᵉ tailles

Dessus.

pp

aux plus fi -

Hautes Contes.

Les hautes Contes et taille du fausset.

Tailles.

pp

aux plus fi -

B. Tailles.

Bassi.

pp aux

Timbales en ré.

Cimbales

Triangle

-deles des su-jets offrons no-tre reconnais-san-ce que d'Hir-can l'amour les bien-

ô le plus fi-deles des

deles des su jets offrons no tre reconnais san ce que d'Hir can l'amour les bien

fp

fp

fp

sei - gneur j'embrasse tes ge - noux mon des -

- faits soient aujour d'hui leur recom - pense

su jets

- faits soient aujour - d'hui leur recom - pense

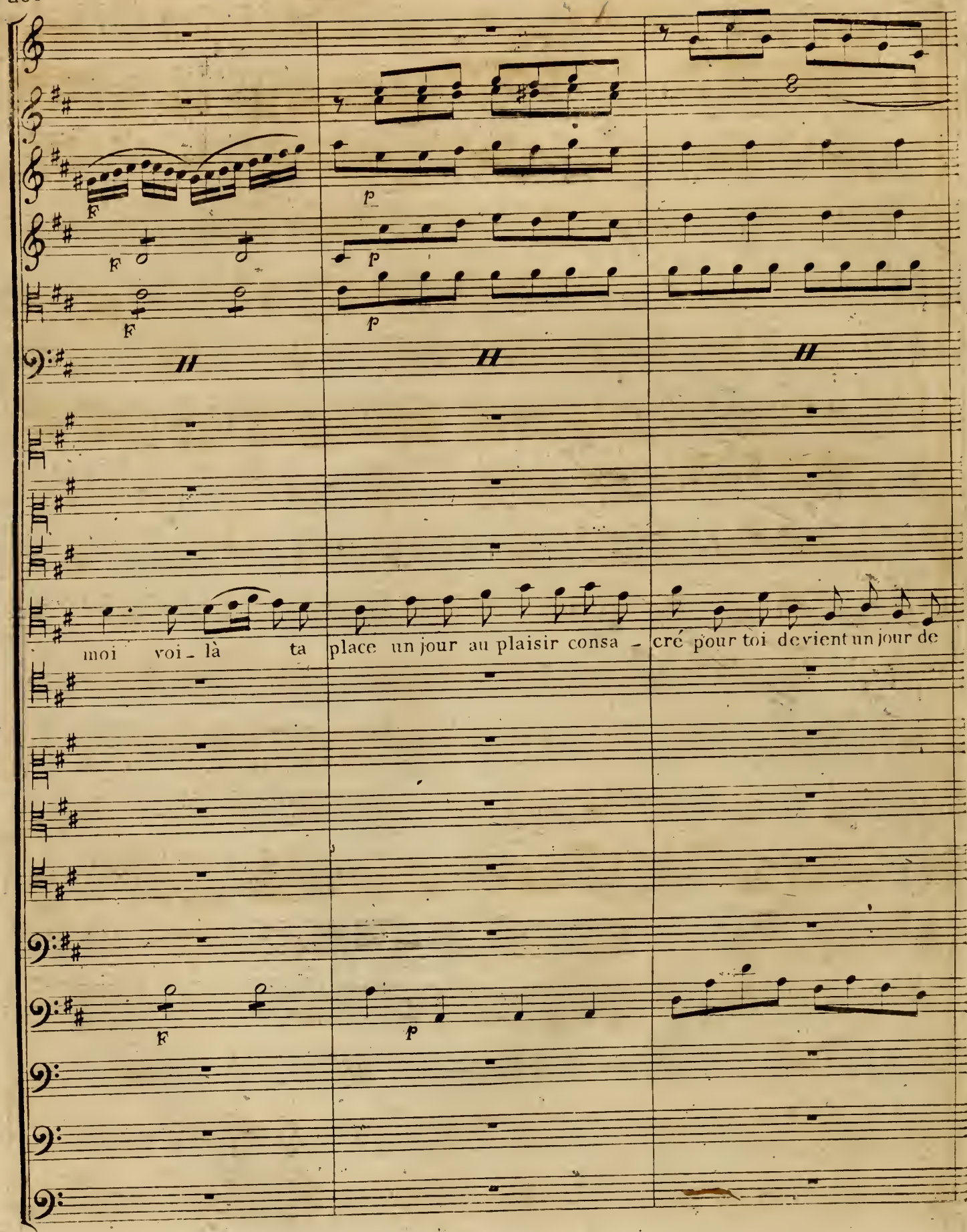
fp

-tin est di-gne d'en - - vi - - e du sort je puis braver les coups puisque j'ai conser-

-vé ta vi - - - - e

ap - proche ô mon libé-ra- - teur c'est ton

maitre qui te rend gra-ce viens dans mes bras viens sur mon cœur auprès de


f
f
f
p
p
p
moi voi - là ta place un jour au plaisir consa - cré pour toi devient un jour de
f
p

10. solo

il se - ra tant que je vi -

avec Zalida

il se

il sera tant que je vi - vrai cher à mon cœur à ma mé - moire! il se -

gloire!

il se -

il se -

aux plus fi - dè - les des su -

aux plus fi - dè - les des su -

aux

p rf p p rf p rf p rf

p

p

p

p

p

p

fp

fp

fp

fp

fp

fp

cœur à ma mé - moire

voi - ci ré - unis près de toi tous les ob - - jets de ta ten -

d'hui leur recom - - pen - se

su - - jets

- d'hui leur recom - - pense

fp

fp

fp

clarin.

quel mo - ment pour moi

mon fils quel mo - ment pour moi

ma mere c'est vous que je voi quel mo - ment pour moi

- dresse

quel mo - ment pour toi

ciel! qu'entends je!....

mais Zali - da....

vos cœurs é - taient d'intel - li - gence qu'en ce jour sa main soit le

tombons aux pieds de no - tre

vive à ja

tombons aux pieds de no - tre

prix du cou - ra - ge et de la cons - tan - ce

vive à ja

vive à ja

vive à ja

viv à ja

vive à ja

solo

p

p

maitre aux pieds de no-tre maitre

-mais un si bon maitre à ja-mais un si bon maitre à ja-mais

maitre aux pieds de no tre maitre

je veux que votre hy-

-mais un si bon maitre à ja-mais un si bon maitre à ja-mais

vive à ja mais

rf

rf

eh bien vous le voy- ez l'astrologue a dit vrai

- men soit conclu sans dé- - lai

oui

rf

All.o molto.

All.o molto.

avec les 1.er Dessus

ah quel mo - - ment l'ami -

idem avec les 1.er

ah quel mo - - ment l'ami -

avec les basses Tailles

ah quel mo - - ment l'ami -

ah quel mo - - ment l'ami - - tié couron - ne l'a -

avec les Dessus

oui pour la premiere fois peut être quel mo - - ment l'ami

ah quel mo - - ment l'ami - - tié couron - ne l'a -

Tazhin et les 2 Tailles

ah quel mo - - ment l'ami

ah quel mo - - ment l'ami tié couron - ne l'a -

ah quel mo - - ment l'ami -

All.o molto.

-mour chantons cette aimable alli- -ance l'amour est dans cet heureux jour le prix de la reconnais-

-mour chan-

-mour chan-

- sance en ce beau jour cet heureux jour oui l'ami - tié couronne l'amour en ce beau jour cet heureux

- sance en ce jour l'ami - tié l'ami - tié couronne l'amour en ce jour l'amitié

- sance en ce jour l'amitié l'ami - tié couronne l'amour en ce jour l'amitié

- sance en ce jour l'ami - tié l'ami - tié couronne l'amour en ce jour l'ami-

jour oui l'ami - tié couronne l'a - mour l'ami - tié couronne l'a - mour chan - tons chantons cette

l'ami

l'ami

tié l'ami

chan -

al - - - li - - - an - - - - - - - - ce chantons chan - tons cet heureux jour cet heureux

al - - - li - - - an - - - - - - - - ce chantons chan - tons cet heureux jour cet heureux

- tons cette alli - - - an - - - - - - - - ce chantons chan - tons cet heureux jour cet heureux

jour.

jour.

jour.

jour.